VOLUME XXIX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 DECEMBRE 1941 NUMERO 31



Un canadien illustre disparait

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice au Canada, est décédé le mercredi 19 novembre. L'une des plus éminentes figures de la politique canadienne. Apôtre de l'unité nationale.

MONTREAL.—Le ministre de la Justice, le Très Honorable Ernest Lapointe, est mort le mercredi 19 novembre, à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal. La mort se produisit à neuf heures et 15 minutes de l'avant-midi, dans la neuvième journée de la maladie, au cours de laquelle une série d'attaques avaient ébranlé sa forte constitution. Ses médecins ont déclaré que seule sa forte résistance physique lui avait permis de résister aux crises les plus graves.

Durant toute sa maladie M. Lapointe ne pensa qu'aux autres, aux membres de sa famille, au Canada, aux Canadiens français dont il était le chef depuis de nombreuses années.

"J'ai confiance dans mes compatriotes, disait-il aux gens qui l'entouraient. Je sais qu'ils feront leur devoir."

Et dans ses prières il disait: Saint Joseph, protégez mes compatriotes.

Son seul regret à la veille de sa mort fut de partir à une période où il pouvait encore rendre service à sa race.

Depuis le début de la guerre en 1939 il travailla sans compter et sans répit. Il était épuisé de son travail lorsqu'il entra à l'hôpital le 5 novembre dernier. Il souffrait de plusieurs malaises qui le minaient depuis plusieurs mois.

Seulement son coeur était très fort et il put supporter crise sur crise durant toute sa maladie, mais il ne put résister plus longtemps.

Son esprit aussi demeura lucide, brillant et amical.

A son chevet se tenaient Mme Lapointe, sa fille, Mme Roger Ouimet et son époux; Mme Hughes Lapointe, sa bru, dont le mari est en service outre-mer et un groupe de parents et d'amis intimes.

Il avait reçu l'Extrême-Onction des mains de son ami personnel et confesseur, le R. P. M. Goudreault, prieur provincial des Dominicains.

S. E. le Cardinal Villeneuve, S. Exc. Mgr Charbonneau, S. Exc. Mgr Vachon avaient rendu visite au malade.

Notes biographiques

M. Ernest Lapointe naquit à Saint-Eloi, comté de Témiscouata, le 6 octobre 1876, le fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie, tous deux décédés. Il fit ses études classiques au collège de Rimouski et ses études universitaires à la Faculté de droit de l'Université Laval à Québec; licencié en droit de l'Université Laval de Québec; docteur en droit des universités de Montréal et de Cambridge. Admis au Barreau en juillet 1898, il pratiqua le droit à la Rivière-du-Loup et à Québec. Créé conseil du Roi en 1908.

Il avait épousé, le 16 février 1904, Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, décédé, de la Rivière-du-Loup. De ce mariage sont nés deux enfants: Mme Roger Ouimet (Odette), de Montréal, et le lieutenant et député Hugues Lapointe (marié à Lucette Valin), actuellement en service outre-mer.

M. Lapointe fut élu pour la première fois à la Chambre des Communes—et par acclamation—comme député de Témiscouata, en 1904; réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917; démissionna en 1919 pour accepter la nomination au siège de Québec-est rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier; élu député de Québec-est, à l'élection complémentaire du 27 octobre 1919 et, de nouveau, aux élections générales de 1921.

Dans le cabinet fédéral

Il fut assermenté membre du Conseil Privé et ministre de la Marine et des Pêcheries dans le premier cabinet King, le 29 décembre 1921. Assermenté ministre de la Justice, dans le même cabinet, en janvier 1924. Réélu à la Chambre des Communes, aux élections générales de 1925, 1926 et 1930. Quitta ses fonctions de ministre en même temps que s'en allait l'administration King, défaite aux élections générales, le 7 août 1930. Réélu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1935, M. Lapointe fut de nouveau assermenté ministre de la Justice dans le cabinet King, le 23 octobre 1935. Il était assermenté membre du Conseil Privé de Sa Majesté pour le Royaume-Uni, à Londres, le 28 mai 1937, avec droit au titre de "très honorable".

Missions officielles

Au cours de sa carrière, M. Lapointe eut souvent l'occasion de remplir des missions officielles de la plus haute importance, tant à l'étranger qu'au pays même.

En 1922, il fut délégué du Canada auprès de la Société des Nations, à Genève. Cette même année, en compagnie de M. W.-S. Fielding, alors ministre des Finances, il négocia et signa, au nom du Canada, le traité avec la France. Il négocia et signa aussi, au nom du Canada, un traité avec les Etats-Unis se rattachant aux pêcheries du Pacifique (c'était, en la circonstance, le premier traité signé uniquement par un Canadien, avec pleins pouvoirs de Sa Majesté le Roi). Il signa encore quatre autres traités avec les Etats-Unis.

(Suite à la page 8)

L'Australie contre la conscription pour le service outre-mer

La conscription en Australie amènerait la désunion nationale.

CANBERRA, Australie. — M. John Curtin, premier ministre du gouvernement australien, commentant le fait que l'Association des anciens combattants recommande, en Australie, l'adoption de la conscription, a déclaré que l'histoire du pays démontrait que, chaque fois que les conscriptionnistes s'agitaient, leurs efforts étaient suivis d'une aggravation de la désunion nationale, laquelle, si elle est toujours indésirable, est nettement condamnable en temps de guerre parce qu'elle nuit à la conduite de cette dernière. Il a ajouté que la connaissance de cet état de chose, plus que n'importe quel autre facteur, a induit les chefs des autres partis au Parlement à assurer qu'il n'y aurait pas de conscription pour service actif outre-mer. Il a encore dit qu'il serait impraticable et odieux d'appliquer la conscription à l'Aviation et à la marine militaires australiennes.

Il a en outre affirmé qu'aucun pays, pas même l'Allemagne, n'avait conscrit d'hommes pour son aviation de guerre. Le nombre d'Australiens qui ont volontairement accepté de prendre du service dans l'aviation australienne a-t-il poursuivi, est assez élevé pour nous démontrer que l'on n'a pas eu besoin d'avoir recours à la conscription pour obtenir des Australiens qu'ils servent leur patrie. M. Curtin s'est enfin dit d'avis que ceux qui cherchent des moyens de mieux unir la nation feraient bien d'éviter de soulever la discussion de questions qui en divisant l'Australie l'affaiblissent.

L'hon. Michaud, ministre de la Justice suppléant

L'hon J.-E. Michaud, ministre des Pêcheries, a été nommé ministre de la Justice suppléant. On pense qu'il occupera ce poste jusqu'à ce que le très honorable Mackenzie King remanie son cabinet et donne un successeur au très honorable Ernest Lapointe. Au cours de la maladie de M. Lapointe, c'est l'hon Angus Macdonald, ministre de la Marine, qui fut ministre de la Justice intérimaire.

Litvinoff est à Singapour

MANILLE — Maxim Litvinoff, nouvel ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, est arrivé ici le 1er décembre, de Singapour. Il s'est rendu aux Etats-Unis le 2, par Clipper.

Thorson se prononce contre la conscription

MONTREAL — L'hon. J. T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, a dit que si l'imposition de la conscription détruisait l'unité nationale, alors il était préférable, afin de ne pas nuire à l'effort de guerre total, de ne pas recourir à cette mesure.

On ne voit pas bien pourquoi, a dit M. Thorson, la conscription serait utile. En effet, elle ne saurait être d'aucune utilité pour la force aérienne. Seuls les volontaires font d'excellents aviateurs.

"Quant à la marine, ses cadres sont déjà suffisamment remplis. Nous avons une longue liste d'hommes désireux de servir, et qui n'attendent que leur appel.

"La conscription ne pourrait donc servir que l'armée, et seulement cette partie de l'armée qui doit être envoyée outre-mer.

"Rappelez-vous l'expérience de la dernière guerre, qui, on se souvient, ne fut pas couronnée de succès. De 16 hommes appelés pour servir outre-mer, 15 demandèrent leur exemption, et 13 l'obtinrent. Durant les 6 premiers mois qu'elle fut mise en vigueur, 25,000 à 30,000 hommes endossèrent l'uniforme.

"Quels en furent les résultats au Canada? Elle créa la désunion nationale dont nous ressentons encore, malheureusement, les effets."

M. Thorson nia énergiquement que le système du volontariat avait failli. Au contraire, il a donné au pays en 2 ans et demi, plus de soldats qu'en 3 ans et demi de l'autre guerre.

"L'acte de mobilisation des ressources nationales donne au gouvernement des pouvoirs très étendus sur tous les citoyens et sur leurs biens ainsi que sur les ressources naturelles du pays, pour service au Canada. Le gouvernement saura faire usage de ces pouvoirs en temps opportun.

Le Pape fera un nouvel appel pour la paix

CITE DU VATICAN.—Sa Sainteté le pape Pie XII a décidé de faire une émission internationale la veille de Noël afin d'exhorter les hommes d'Etat "à ne pas laisser passer l'occasion de négocier la paix au cours de 1942", apprenait-on récemment, de source sérieuse.

Il est entendu que ce discours fera connaître les principes sur lesquels des négociations de paix pourraient être basées. Le Souverain Pontife a, dit-on, exprimé l'espoir qu'une telle occasion se présenterait l'an prochain. On croit que le Saint-Père attache tellement d'importance à ce discours qu'il renoncera à sa coutume de ne parler qu'intimement au Sacré Collège et au clergé de Rome, la veille de Noël.

On dit que le Pape recommandera probablement un "système d'alarmes pour la paix" en vertu duquel les premiers ministres et présidents dans le monde entier se tiendraient prêts à profiter de tout allègement de la tension internationale pour faire des sondages de paix.

A cet égard, on rappelle dans les cercles du Vatican que le Pape dans son premier discours de Noël en temps de guerre, en 1939, présenta les facteurs nécessaires à l'établissement d'une juste paix.

Dans son deuxième discours de Noël, en 1940, le pape fit connaître les éléments principaux d'une reconstruction sociale après la guerre.

Le projet actuel est de radiodiffuser à midi le 24 décembre par Radio-Vatican un discours qui serait retransmis par divers postes à travers le monde.

L'armée de l'Inde compte près d'un million d'hommes

NOUVEAU DELHI—Le major général G. N. Molesworth, sous-chef de l'état-major de l'armée indienne, a dit dans un discours à la radio que l'armée des Indes compte près d'un million d'hommes, dont un grand nombre de techniciens. Il a dit que cette armée avait pour ainsi dire été créée en deux ans et qu'elle pouvait maintenant faire la guerre avec tout l'équipement d'une guerre moderne.

Films sur le mouvement de Gaulle

Les 4, 5 et 6 décembre deux films expliquant les origines du mouvement de Gaulle seront présentés au Théâtre Paris, en même temps que le film principal "Ma Soeur de Lait", annoncé à la page 12 de ce numéro.

Une grande figure disparait



LE TRES HONORABLE ERNEST LAPOINTE, Ministre de la Justice, décédé à Montréal, la semaine dernière.

Si nous voulons du français, mettons-en!

L'un de nos abonnés a mis en pratique le conseil que nous donnions à nos lecteurs, la semaine dernière. Il a écrit en français au "Wheat Acreage Reduction Branch", de Régina, et a demandé des feuillets d'explications rédigés en français.

On lui a répondu en anglais et on lui a envoyé des feuillets d'explications en anglais.

Voici le texte de la lettre:

DEPARTMENT OF AGRICULTURE
Prairie Farm Assistance

Regina, Sask.,
November 18, 1941.

Dear Sir:

In compliance with your request of the 15th inst., we enclose herewith a pamphlet, "A Plan to Reduce Wheat Acreage", which will describe for you the operations of the Wheat Acreage Reduction Plan.

Yours very truly,

WHEAT ACREAGE REDUCTION BRANCH
Per .... (Signé)

MORALE—Il faut continuer, en dépit de ces revers, à écrire en français à tous les services fédéraux et à exiger respectueusement une réponse en français et des feuillets d'explications rédigés en français.

Les obsèques de M. Lapointe

Le Canada entier était représenté aux obsèques du très honorable Ernest Lapointe, en l'église St-Roch, chef lieu du comté qu'il a représenté aux Communes pendant vingt-deux ans. En effet dans l'immense cortège qui a accompagné la dépouille mortelle de l'homme d'Etat, du Parlement où ses restes mortels étaient exposés depuis jeudi après-midi, à l'église St-Roch, on pouvait voir les représentants, outre ceux du gouvernement central et du parlement local, de la plupart des provinces du Dominion, de tous les corps publics de la province, comme de toutes les associations patriotiques, politiques ou autres. A tout cela, il faut ajouter la plus grande partie de la population de Québec qui s'était massée sur le parcours du cortège et sur la place de l'église St-Roch.

La cérémonie à l'église

C'est Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, qui a chanté le service. Ses assistants étaient: prêtre-assistant, Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval; diacres-assistants, M. le chanoine Victor Côté, cousin de M. Lapointe, curé de Matane, et le T. R. P. P.-M. Gaudrault, O.P., provincial des Dominicains; diacres d'office, M. l'abbé Aurélien Dion, curé de Stadacona, et M. l'abbé Léon Létourneau, curé du Saint-Esprit, deux autres paroisses du comté de Québec-Est.

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Joseph Ferland, présida la levée du corps et c'est le cardinal lui-même qui a officié à l'absoute, à la fin du service.

Les prières, à la sortie de l'église, furent récitées par un prélat du diocèse de Rimouski.

Dans le choeur

Dans le choeur, on remarquait plusieurs archevêques et évêques qui venaient de finir leur retraite à l'archevêché; LL. EE. NN. SS. Charbonneau, archevêque de Montréal, Vachon, archevêque d'Ottawa, Comtois, évêque de Trois-Rivières, Plante, évêque-auxiliaire de Québec, Desmarais, évêque d'Amos, Guy, évêque de Gravelbourg, Courchesne, évêque de Rimouski, Lafortune, évêque de Nicolet, et Melançon, évêque de Chicoutimi.

L'oraison funèbre

A la fin du service, S. Em. le cardinal Villeneuve, vêtu de tous ses ornements sacerdotaux, dans une courte oraison funèbre, a fait l'éloge particulièrement de son esprit chrétien et de son patriotisme.

France Libre n'est pas reconnue officiellement

LONDRES—Le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a déclaré aux Communes qu'en dépit de l'influence allemande croissante sur Vichy, la Grande-Bretagne n'est pas encore prête à reconnaître le "Comité national français libre" comme le véritable gouvernement de la France.

"Mais le gouvernement", a-t-il ajouté, "est prêt à regarder le comité comme le représentant des Français libres qui se rallient au mouvement de la France libre pour appuyer la cause alliée."

L'Association d'Education

Avis important

Quelques paroisses ne nous ont pas encore fait parvenir le compte rendu de la perception annuelle de l'Association d'Education. Comme nous ne voudrions pas interrompre la publication des listes déjà commencée, nous les prions instamment de s'occuper de cette tâche aussitôt que possible.

LE SECRETAIRE.

L'entrevue Pétain-Goering

VICHY—De milieux bien renseignés, on annonce que Vichy n'a pas fait de concessions importantes à l'Allemagne durant l'entrevue du maréchal Pétain avec le maréchal H. W. Goering.

Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, s'entretint pendant une heure, le lundi 1er décembre, avec le représentant d'Adolf Hitler, à St-Florentin, situé à 100 milles au sud-est de Paris dans la zone occupée. L'amiral Jean-François Darlan accompagnait le maréchal.

Les délégués français retournèrent tard lundi soir, à Vichy. Le secrétaire d'état, Jacques Benoît Michin, déclara à une conférence de presse, que la collaboration franco-allemande serait augmentée.

Goering, qui avait rencontré le maréchal en plusieurs autres occasions, parla en français. Pétain causa longuement seul avec Georing. A Berlin on dit que trois questions importantes furent discutées: le danger bolchévique, le blocus anglais, et les efforts des Etats-Unis pour s'immiscer dans les délibérations franco-allemandes.

Les hommes de 18 ans et demi à 50 ans seront appelés en Grande-Bretagne

LONDRES — Selon la loi actuelle pour service militaire obligatoire en Grande-Bretagne, seuls les hommes de 19 à 41 ans sont appelés à servir. Il est fortement question actuellement d'élargir les cadres de cette loi. En effet, il est très probable que les hommes de 18 ans ½ à 50 ans devront servir sous les drapeaux, ce qui donnerait près de 3,000,000 d'hommes de plus à l'armée. Il est possible aussi que les femmes de 20 à 30 ans soient obligées de se soumettre à la loi du service militaire obligatoire.

La semaine dernière, une motion préconisant la conscription de toutes les femmes, sans distinction d'âge, avait été soumise à la Chambre des Communes.

La stabilisation intégrale rejetée aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Par 218 voix contre 63, la chambre des Représentants a rejeté le plafonnement de tous les salaires et de tous les prix aux Etats-Unis.

Cela fait, le Congrès a commencé la discussion du bill de contrôle des prix pour certaines marchandises en même temps que la demande se fait plus pressante pour le renvoi du projet de loi au comité bancaire.

Parmi les questions à régler, on note:

Le règlement des prix des produits agricoles; l'établissement d'un système de permis pour les marchands vendant des marchandises contrôlées; la stabilisation des prix pour la vente ou l'achat en grand de marchandises par le gouvernement; l'autorité du bureau de contrôle des prix dirigé par M. Léon Henderson.

Le plafonnement des prix

Le plafonnement des prix a été proposé par le représentant Albert Gore, démocrate du Tennessee. Ce bill aurait "gelé" des loyers, les prix et les salaires au niveau de la présente semaine pour la durée de l'alerte; les prix agricoles n'auraient pas été fixés avant qu'ils aient atteint la parité.

M. Gore prétendit que le bill de l'administration n'était qu'une demi-mesure, susceptible de provoquer l'inflation plutôt que de l'empêcher.

Centenaire des Oblats

Le dimanche 7 décembre, il y aura au Juniorat de la Ste-Famille, à 8 h. du soir, une séance marquant le centenaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats au Canada. Tous sont les bienvenus.

Nouvelle déclaration du Cardinal Villeneuve au sujet du Crédit Social

QUEBEC. — S. E. le Cardinal Villeneuve publie la déclaration suivante au sujet du Crédit social:

Dans la livraison du 15 courant de l'organe créditiste, les directeurs signent un article. En marge d'une déclaration." qu'on vient de mettre sous nos yeux. Sans entrer en discussion, nous croyons devoir observer ce qui suit:

1—Contrairement à ce qu'on laisse entendre, nous n'avons point communiqué notre lettre du 7 novembre "simultanément à tous les journaux," mais seulement à l'Académie Catholique, organe normal et usuel pour les relations de l'ordinaire avec ses fidèles, dans l'archidiocèse de Québec, et, le texte de notre lettre le porte expressément, c'est en effet une directive aux laïques de l'archidiocèse que nous avons voulu donner. Si la presse en général s'en est emparée, cela ne nous concerne pas.

2—Quant à l'insinuation—assez perfide—que la finance serait pour quelque chose dans notre attitude, qu'on se contente de notre sereine et absolue dénégation.

Il en est parmi les directeurs de "Vers Demain", qui nous ont suffisamment entendu déjà sur le sujet.

—Ajoutons que si l'Eglise accepte et souvent oriente les évolutions sociales, elle n'a jamais béni ni suivi les révolutions, non plus que ceux qui les fomentent. Voilà uniquement le motif pour lequel le clergé y est d'ordinaire pillé et massacré. Mais cette espèce de menace ne saurait nous faire dévier de la voie qui nous paraît être celle de notre devoir.

Nous profiterons volontiers de la présente mise au point pour ajouter à notre récent communiqué quelques considérations qui achèveront d'orienter les consciences catholiques.

1—Nous avons de solides raisons de penser que notre attitude est conforme aux normes du Saint-Siège en matière de Crédit social. Le Saint-Siège, en effet, a trouvé sage qu'en présence du mouvement politique et social de Douglas, ou Crédit social, l'on doive se limiter pour le moment, à une attitude d'attente vigilante en ce qui proprement concerne l'aspect technique et monétaire de la réforme préconisée, et une attitude de défiance vigilante en ce qui concerne les tendances et les répercussions sociales des questions envisagées.

(Suite à la deuxième page)

Messe pour les soldats canadiens-français à Londres

Mgr Myers prêche en français. Il loue la survivance française au Canada.

LONDRES—Treize cents soldats canadiens-français de la 3e division ont assisté à une grand'messe solennelle à la cathédrale de Westminster et ont ensuite paradé dans les rues de Londres.

L'évêque auxiliaire Mgr Edward Myers, représentant S. E. le cardinal Hinsley et parlant en français, dit aux soldats "que les catholiques anglais sont heureux de saluer les catholiques canadiens."

Des foules remplissaient les trottoirs devant la grande église quand les soldats du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick y entrèrent.

Le très hon. Vincent Massey, haut-commissaire du Canada, le major-général G.-R. Peakes, commandant de la 1ère division et le major-général C.-B. Price, commandant de la 3e division, et le commandant de la brigade un officier montréalais, assistaient à la messe.

Mgr Myers admire la survivance canadienne-française

"Nous sommes fiers de vous voir marcher par les rues, la tête haute, le coeur plein de loyauté, dit Mgr Myers. Nous sommes fiers des Canadiens-français qui ont conservé leur religion, leur langue et leurs coutumes depuis le 17e siècle."

Mgr Myers ajouta que la Grande-Bretagne, avec les Canadiens et ses autres alliés luttent "pour la liberté religieuse et politique. Notre cause est juste, notre force s'accroit remarquablement. Vous retournez chez vous avec la satisfaction du devoir accompli. Vous y retournez en sachant que vous avez aidé à rendre au pays de vos ancêtres la liberté qui lui a été ravie."

Avant la messe, on joua à l'orgue de la cathédrale l'hymne de la brigade et le choeur chanta en français et la brigade y joignit sa voix. Le défilé après la messe était mené par un régiment du Bas-Saint-Laurent, commandé par un colonel québecois.

Mouvement anti-créditiste en Alberta

EDMONTON. — La formation d'une "Association des citoyens unis de l'Alberta" a été proposée lors du congrès en faveur du mouvement des Indépendants en Alberta. Plus de 150 délégués s'étaient inscrits.

J.-H. Walker, député de Warner et chef parlementaire des Indépendants, parlant en faveur du projet dit qu'avec cette association "le Crédit social disparait de l'Alberta comme la neige fond au soleil."

D'après le projet actuel, l'Association serait composée de tous les citoyens de l'Alberta qui sont opposés à la politique du présent gouvernement de Crédit social en Alberta. Son comité exécutif comprendrait 19 membres dont 7 députés provinciaux et 12 non-parlementaires. L'activité de l'Association et du comité exécutif se limiterait aux affaires provinciales, les membres gardant leur entière liberté d'action dans le domaine fédéral.

Alfred Speakman, député de Red Deer, et ancien député fédéral, a été élu chef parlementaire de 19 députés indépendants de l'Alberta. Il succède à J.-H. Walker, député de Warner.

Les salaires élevés seront stabilisés

Ottawa défend de payer des salaires plus élevés que ceux payés le 6 novembre dernier.

OTTAWA—Le ministre des Finances, l'hon. M. Ilsley, vient d'annoncer que le gouvernement a approuvé une mesure du temps de guerre interdisant à tout employeur de payer à un employé un salaire plus élevé que celui établi ou payé le ou avant le 6 novembre.

M. Ilsley explique que la définition du salaire comprend les bonis et tous autres revenus versés par le patron.

L'arrêté sur les salaires en temps de guerre stabilisera les salaires de ceux qui occupent des postes de direction et précisera les dispositions de l'arrêté sur les salaires et le boni de vie chère applicable aux gros salariés.

L'arrêté s'applique à tous les employés d'un rang supérieur à celui de contremaitre. Il ne stipule pas le versement du boni de vie chère, comme pour les petits salariés; mais le tolère pour les employés dont le salaire annuel est inférieur à $3,000.

"Il est à noter que les stipulations de cette ordonnance nécessiteront un ajustement et tout probablement l'annulation de toutes les augmentations de salaires intervenues depuis le 6 novembre", a dit le ministre.

Des clauses spéciales sont prévues pour les promotions de directeurs salariés et ces promotions devront être à la fin approuvées par le ministre du Revenu national, est-il dit dans la proclamation.

Dans le cas des promotions où la moyenne totale du salaire après l'augmentation s'élève annuellement à $7,500 ou plus, il faut obtenir l'approbation du ministère d'accorder toute augmentation.

Cette ordonnance s'applique à tous les employés autres que les fonctionnaires des gouvernements fédéral, provincial, municipal et leurs organismes. Les salaires payés par le gouvernement fédéral à ses employés réguliers ont été strictement limités depuis le début de la guerre, bien que ces personnes soient astreintes à une plus grande tâche à cause de la guerre, a dit M. Ilsley.

"Il y a lieu de noter que ce décret s'applique à tous les commerçants, même aux firmes qui ne tombaient pas sous le coup du décret relatif aux salaires", a dit M. Ilsley.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 26 novembre

Les Russes admettent que les Allemands accomplissent des progrès incessants et qu'ils se rapprochent de Moscou. D'après Vichy les troupes allemandes ne seraient plus qu'à 16 milles de Moscou.

Une colonne allemande de chars d'assaut après avoir franchi la frontière égyptienne, a subi de lourdes pertes, annonce-t-on de Londres.

La tension nippo-américaine augmente: le consulat des Etats-Unis à Tokio vient d'avertir les américains qui se trouvent en territoire japonais de rentrer le plus tôt possible aux Etats-Unis.

Des troupes des Etats-Unis occupent la Guyane hollandaise.

Jeudi 27 novembre

Il n'y a guère d'améliorations dans les relations entre les Etats-Unis et le Japon. Au contraire, elles semblent de plus en plus tendues.

Radio-Moscou annonce que la situation des troupes soviétiques défendant le secteur de Vlokolamsk, à 65 milles au nord-ouest de la capitale, s'est aggravée au cours de ces dernières 24 heures. Sur le front de Kalinine la bataille est moins intense.

Les Néo-Zélandais ont repris Rezegh.

Vendredi 28 novembre

Le commandement britannique du Moyen-Orient a annoncé que des troupes britanniques et néo-zélandaises se fraient un chemin à l'Ouest de Tobrouk.

Radio-Moscou reconnait que les Allemands se sont rapprochés de la capitale soviétique. A Volokolamsk, les Russes ont été obligés de se replier.

Les avions britanniques ont violemment bombardé les lignes de chemins de fer et les régions industrielles de Dusseldorf.

Un communiqué italien dit que des avions britanniques ont causé des dommages considérables à Naples.

De Shanghai on annonce que 20 transports japonais chargés de 30,000 soldats et d'une énorme quantité de matériel se dirigent vers le Sud à destination de l'Indochine française.

Samedi 29 novembre

Les troupes impériales britanniques ont élargi leur brèche dans la principale ligne ennemie en bas de Tobrouk.

L'état-major allemand dit que les troupes allemandes sont entrées dans les lignes de défense dans un point non spécifié.

On annonce que les Etats-Unis riposteront à toute invasion japonaise de la Thaïlande en augmentant les secours à la Chine et même en escortant le matériel sur la route de Birmanie.

Des troupes soviétiques auraient reconquis un ancien quartier de Rostov.

Dimanche 30 novembre

De Moscou, on rapporte que les troupes russes ont réussi à repousser en plusieurs endroits les divisions allemandes.

Paris continue à être le théâtre de manifestations violentes contre les Allemands.

Une dépêche nous apprend que M. Roosevelt a interrompu brusquement ses vacances et est en route pour Washington.

Lundi 1er décembre

Radio-Moscou annonce que les légions allemandes du sud de la Russie ont rencontré le plus grand revers de cette guerre devant les attaques de l'armée rouge réorganisée.

Des observateurs anglais prédisent aujourd'hui la destruction finale de ce qui reste de l'Axe dans la région de Tobrouk, d'ici à trois jours.

Les délégués japonais n'apportèrent aucune réponse au document qui leur fut présenté par le secrétaire d'Etat la semaine dernière.

Les Nazis éprouvent de sérieuses difficultés à maintenir la paix en Yougoslavie.

Mardi 2 décembre

Des quartiers-généraux de l'armée anglaise au Caire, on annonce que les troupes allemandes au sud de Rezegh ont réussi à rejoindre les autres divisions nazies sur le front russe; il semble que les armées allemandes du sud reculent considérablement. L'armée du Général Ewald von Kleist serait menacée de destruction complète.

Le croiseur australien, le Sydney, a été coulé, après avoir torpillé un navire allemand, le Steiermark.

VICHY.—L'état du général Gamelin, ancien commandant en chef des armées alliées, inspire des craintes nouvelles. Le militaire est présentement à la clinique d'Oloron, au sud de la ville de Pau.

Gamelin a quitté au début du mois la forteresse de Pontarlet, où avec les Daladier et Reynaud, il était détenu comme prisonnier civil. Le général souffre d'érysipèle et de troubles nerveux.

L'Eglise doit être la lumière de la conscience

CITE DU VATICAN.—Le pape Pie XII a dit, la semaine dernière, au nouvel ambassadeur d'Argentine auprès du Saint-Siège, Manuel Llobet, que l'Eglise ne veut pas intervenir dans les disputes temporelles que des institutions ou des activités purement politiques peuvent prendre."

'Cependant," a ajouté le pape, "il est vrai aussi que l'Eglise ne peut pas renoncer à être la lumière et le guide de conscience dans toutes les questions de principe à la base desquelles les hommes, les programmes et les initiatives pourraient courir le risque d'oublier ou de nier les fondations éternelles de la loi divine.

"Quand, entre les autorités ecclésiastiques et civiles, il y a une confiance loyale et réciproque, il en résulte, dans le domaine du travail, une harmonie qui, aujourd'hui plus que jamais, a besoin d'être cultivée.

Travailler à atteindre le progrès social, voilà l'un des devoirs les plus urgents de nos temps."

Le pontife a fait ces remarques en recevant les lettres de créance de l'Argentine. Il a loué l'Argentine pour sa piété filiale et sa dévotion.



Le Général et Mme de Gaulle dans leur foyer à Londres.

Petit Courrier d'Europe

BELGIQUE

Menace de représailles

BRUXELLES.—Les méthodes de représailles adoptées par les Allemands en Norvège et en France vont entrer en vigueur aussi en Belgique. A l'avenir, on arrêtera et on exécutera au moins cinq personnes pour chaque soldat ou policier allemand tué. Tous les Belges déjà arrêtés pour raisons politiques seront désormais considérés comme otages. Toute personne coupable de "délit politique" contre ceux qui collaborent ou prêchent la collaboration avec les autorités occupantes, passera en cour martiale et sera passible de la peine de mort.

Toujours la résistance

Un jeune Belge de 17 ans, qui est arrivé à Londres après avoir traversé la France et l'Espagne au prix de grandes difficultés, déclare que le rêve de tous ses amis est de rejoindre l'armée belge en Angleterre.

Une quarantaine de journaux secrets sont actuellement publiés en Belgique. Le plus répandu est **La Libre Belgique,** dont l'édition bruxelloise est imprimée et les éditions de province polycopiées.

GRANDE-BRETAGNE

Femmes-pilotes héroïques

LONDRES.—Lorsque fut crée le service spécial pour conduire les nouveaux aéroplanes de la manufacture aux aérodromes, on y accepta huit femmes. En six mois, ces huit femmes-pilotes rendirent à destination 1,000 nouveaux appareils sans le plus léger accident. Aujourd'hui, elles sont une cinquantaine et ont à leur actif la livraison de plus de 4,000 avions de la R.A.F. C'est une besogne ardue et sans gloire, qui requiert de l'habilité, du sang-froid et de la résistance. Mais on ne leur permet pas de piloter les "Spitfires:" c'est leur seul sujet de plainte.

Plus de luxe

La guerre a profondément bouleversé les habitudes et jusqu'a la mentalité du peuple anglais. S'il est vrai que la nature humaine n'a pas changé, toutes les rivalités et tous les égoïsmes du temps de paix sont soumis à la dure nécessité de l'heure. Il y a une fusion des classes sociales qui peut avoir une grande répercussion sur l'avenir national du pays. Plus de cinquante pour cent de la production est actuellement consacré à la guerre. L'industrie et le travail ont dû être transformés en conséquence. Il en résulte nécessairement l'abandon de presque tout ce qu'on est convenu d'appeler du luxe et le rationnement des denrées essentielles à la vie. Chaque entreprise est réduite aux besoins du moment ou même dirigée vers un autre but. Les profits n'existent pour ainsi dire plus, les impôts sont élevés et les revenus de toutes les classes n'ont jamais été si près de se rejoindre.

RUSSIE

Les Russes blancs

Depuis le début de la guerre entre la Russie et l'Allemagne, des officiers tsaristes de l'étranger offrent leurs services à l'armée des Soviets. Ces Russes blancs ont fait la guerre de 1914-1918 contre l'Allemagne et l'Autriche; ils se sont ensuite battus contre les bolchevistes. Ils sont prêts à faire tout en leur pouvoir pour aider la Russie à triompher de son ennemie, tout en continuant à désapprouver les doctrines de Staline. L'envahisseur doit d'abord être repoussé. Le reste est un problème domestique qui se réglera sans l'intervention de l'étranger.

Déclaration du Cardinal Villeneuve

(Suite de la première page)

2—Répétons que la Commission d'étude n'a été interrogée et n'a répondu que sur ce seul point: "La doctrine du Crédit social est-elle entachée de socialisme?" De là aux déductions qu'en tirent les créditistes il y a une grande distance. Rappelons enfin, une fois de plus, que cette commission n'était pas la Hiérarchie, et que, d'ailleurs, cette même commission a formellement établi les limites précises de ses conclusions.

3—Son Excellence le Délégué apostolique notait, l'hiver dernier, à ce propos: "On a parlé souvent en ces derniers temps, même dans nos journaux et revues, de certains systèmes que l'on voudrait soutenir comme en accord avec les encycliques pontificales et la doctrine de l'Eglise, en plus que selon les exigences et les besoins actuels.

Prenez garde à ces "nouveautés profanes", profanos novitates, comme les appelle l'Apôtre, car elles sont présentées avec une extrême habileté et réussissent parfois à tromper même les dirigeants. Si quelque sociologue s'est prononcé en leur faveur, si quelque bulletin leur a fait un bienveillant accueil, tant que la hiérarchie, seule responsable, n'aura pas parlé, la presse catholique doit tenir une attitude de défiance vigilante en ce qui concerne l'application de certains principes, quelquefois peu clairs, qui peuvent compromettre l'ordre social, au lieu de le consolider."

4—Au reste, un très haut personnage du Vatican nous communiquait naguère la recommandation suivante: "Les journalistes catholiques doivent tenir en ce domaine une attitude de grande réserve et de prudente vigilance. Ils doivent se limiter à répandre les doctrines et à soutenir les oeuvres sociales foncièrement catholiques."

5—Les journaux catholiques, partant, ne doivent pas se faire les propagandistes du Crédit social, ni accepter des annonces ni publier des nouvelles propres à inviter leurs lecteurs aux réunions du Crédit social, système qui devrait être d'abord étudié par des sociologues suffisamment formées et tout à fait dégagés.

6—Il en découle assez nettement que les prêtres doivent éviter d'avoir l'air de patronner la mise en pratique d'une réforme encore aussi équivoque et aussi hasardeuse.

✠J.-M.-Rodrigue, card VILLENEUVE, O.M.I., archevêque de Québec, e 25 novembre, 1941.

La perception du Collège

Paroisse de Saint-Pie de Letellier

$2.00—M. Emile Graveline.

$1.50—Mlle Antoinette Robert.

$1.00 — Couvent de Letellier, MM. Stanley Fraser, Louis Dansereau, Isidore Bouchard, Euclide Boiteau, Camille Barnabé, Victor Robert, Mme Horace Dansereau, MM. Josaphat Cadieux, Achille Jarry, Mme Antoine Damphousse, Mlle Anna Damphousse, MM. Napoléon Comeault, Odilon Bois, Albini Gallant, Mme Joseph Bourjois, MM. Alexandre Ayotte, Joseph Dupuis, Edmond Comeault, Léon Gauvin.

$0.50—MM. Alphonse Saurette, Zacharie Robert, Eudore Cadieux, Alexandre Cadieux, Gaspard Fontaine, David Loiselle, Lucien Cadieux, Paul Jutras, Ovila Houle, Joseph Houle, Pierre Lavoie.

$0.25—MM. Hector Fortier, René Durand, Télesphore Bessette, Albert Breton, Hector Bois, Hector Durand, Jean Boiteau, Mme J.-M. Baribeault, MM. Emile Durand, Clifford Fraser, Antonio Boiteau, Mlle Evangéline Boiteau.

$18.00—Paroisse de Letellier.

TOTAL—$50.00.

Perceptions diverses

La Maison Provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface	$50.00
M. l'abbé A. Laurin	75.00
M. l'abbé O. Moquin	50.00
M. l'abbé H. Lapointe	50.00
M. l'abbé A. Benoît	50.00
M. le Dr Bourgouin	15.00
M. Albert Pilon, Saint-Boniface	5.00
M. J. Avila Lavoie, Saint-Boniface	2.00
Mlle Rita Tétreault, Saint-Boniface	1.00
Mme H. Sicotte, Saint-Boniface	1.00
La Paroisse de St-Malo	87.30
La Paroisse de Mariapolis	50.00
Le Paroisse de St-Adolphe	35.00

Paroisse de St-Léon

$2.00—R. P. Simon.

$1.00—M. Félix Grenier.

$0.25—MM. Philippe Rondeau, Charles Leblanc, Roger Leblanc, C. Major, Mme M. Grenier.

TOTAL—$4.50.

Paroisse de Starbuck

MORDEN

$2.00 -M. G. B. Mulligan.

$1.00—MM. Anton Hink, Auguste Deman, Mlle C. Kennedy, Mme J.-B. Weber.

$0.50—M. John Schan.

MANITOU

$0.25 — MM. G. Gorges, Chas Begg, Joseph Georges, W. Frisch.

SPERLING

$1.00—MM. Maurice Ribordy, F. Martinal, John Delaloye, L. Abry, C. B. McNulty.

$0.50 — MM. Emile Bilodeau, Ulysse Laferrière, Fernand Laferrière.

CARMAN

$0.25—M. Archie Larocque, Un ami du Collège, MM. G. Aubin, R. N. Renville, A. J. McIvor.

$0.10 — Mlle Margaret Godon, Mmes Emma Godon, Alphonse Godon.

$0.05—Mlle Carrie Paul, Mme Dan Paul.

TOTAL—$15.65.

La ville de Paris est condamnée à une amende de $20,000

PARIS—La ville de Paris a été condamnée à une amende de $20,000 par les autorités allemandes à la suite d'une explosion de bombes dans un restaurant nazi.

Le lieutenant-général von Schaumberg, commandant militaire de Paris, a ordonné la publication de la nouvelle dans tous les journaux de la zone occupée et son affichage sur les murs des maisons.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 31

Le Centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada

C'est à Mgr Bourget qu'on doit la venue au Canada des Oblats de Marie Immaculée. Le perspicace et très saint évêque de Montréal s'était rendu en France pour y chercher des ouvriers évangéliques destinés à seconder le clergé séculier de son diocèse. Les besoins étaient grands; la moisson du Maître était là, et il n'y avait pas assez de bras pour y travailler.

L'évêque canadien fit des démarches auprès de diverses communautés religieuses, mais après des semaines de négociations, il fut obligé de constater son insuccès. Dans sa perplexité il se mit en route pour Rome. Marseille était sur son chemin; il y rencontra le Père Tempier d'abord, Mgr Mazenod ensuite. Mazenod, Tempier, Bourget! Quel est aujourd'hui l'oblat canadien qui ne rapproche ces trois noms dans une pensée de reconnaissance? Evidemment il y eut des conférences, où l'on discuta, où l'on pesa toutes choses. Mais à lire la relation de cette affaire on voit que la décision fut prompte; ce n'est pas surprenant quand on s'arrête à l'examen des personnages qui se rencontraient: ils étaient dignes les uns des autres par l'élévation des vues et par la sainteté. Mgr Mazenod, le fondateur de l'Ordre, termina les conversations avec le prélat canadien par ces mots:—"Laissez-moi votre adresse à Rome. Vous y recevrez le résultat de nos délibérations."

* * *

Ce résultat était une acceptation; une acceptation si empressée que les Pères de la résidence de Marseille sollicitèrent immédiatement l'honneur d'être choisis pour la future mission du Canada. Puis arrivèrent les lettres des Pères des autres maisons: "L'évangélisation des âmes les plus abandonnées, disaient ces lettres, c'est là notre raison d'être et la plus ardente de nos ambitions. A des milliers de lieues, il y a des peuplades sauvages qui n'ont pas encore entendu la bonne Nouvelle. Et l'on nous demande qui doit aller à ces déshérités? Mais c'est nous! c'est nous! **Evangelizare pauperibus misit me!** Telle est notre devise! Telle est notre vocation!" (Ortolan)

* * *

Le 2 décembre 1841, arrivaient à Montréal les premiers Oblats, les Pères Honorat, Telmon, Beaudrand et Lagier, et les Frères convers Louis Roux et Basile Fastray. Ils étaient les premiers religieux que l'on revoyait depuis que le Canada avait passé sous le drapeau britannique. L'événement était important par lui-même, et, en plus, il était un indice des dispositions améliorées des autorités anglaises vis-à-vis la question des cultes au pays.

Lorsque les six premiers Oblats se présentèrent à la résidence épiscopale "le jeune abbé Dandurand, nouvellement ordonné prêtre, leur ouvrit la porte, les introduisit et alla prévenir Mgr Bourget de l'arrivée des missionnaires. — Venez avec moi, dit le prélat à M. Dandurand. Après avoir béni et embrassé les Oblats qu'il recevait avec tant de bonheur, Mgr de Montréal leur dit: "Mes révérends Pères, il vous faut des novices pour augmenter votre nombre et faire, sur la terre canadienne, tout le bien que j'attends de vous; je veux moi-même vous présenter un novice et vous le donner tout de suite; ce novice, le voici: c'est M. Dandurand, qui n'y a peut-être pas songé lui-même, mais Dieu y a pensé pour lui." De fait, l'abbé Dandurand n'avait jamais eu conscience de cette vocation; il reconnut néanmoins dans les paroles de son évêque l'expression de la volonté divine. Le soir même, il disait l'office canonique avec les nouveaux venus." (Taché)

Le Père Dandurand fit d'abord du ministère dans l'Est canadien, puis vint au Manitoba faire une longue et belle carrière. Il mourut centenaire, à Saint-Boniface.

* * *

Nous n'examinerons pas ici les travaux des Pères Oblats dans l'Est canadien. Ces travaux sont considérables, et variés. A l'heure actuelle un cardinal oblat dirige avec maîtrise l'Eglise canadienne et, disons-le donc, il éclaire de sa haute raison, en ces temps périlleux, plusieurs facettes du Problème qui nous préoccupe tous. Couramment nous recueillons sur des lèvres anglaises, à Winnipeg, le témoignage du bien que Son Eminence accomplit dans le domaine de l'orientation nationale.

Ce journal étant une publication de l'Ouest, nous serons dans notre cadre normal en appuyant particulièrement sur le rôle joué par la grande Congrégation dans les régions occidentales et septentrionales du Canada.

Les Oblats furent, dans la Plaine et dans le Nord, des civilisateurs autant que des missionnaires du christianisme. A côté de chaque chapelle ils ont défriché le sol et fait pousser du blé; dans chacune de leurs missions ils ont édifié des oeuvres d'éducation, de bienfaisance et de charité. Ils ont dépensé à ces tâches une fortune matérielle considérable, qu'on peut retracer jusqu'au dernier sou dans le bilan de la richesse nationale canadienne.

Il y a des Relations assez nombreuses sur le travail des Oblats dans le Nord-Ouest canadien; ces Relations, toujours profondément attachantes, soulèvent parfois l'enthousiasme.

Quels hommes étaient ces hommes! Ils sont aussi grands que les grands chênes des forêts qu'ils parcouraient! A les voir dans la neige et la rafale, chaussés de raquettes, dormant à la belle étoile, mangeant le maigre poisson des étangs, on devine qu'ils ont été saisis par l'exaltation de leur apostolat; on serait tenté, tellement ils sont beaux, d'en faire des héros de roman. Il nous plaît de les contempler dans des poses héroïques. Mais les Tissot, les Taché, les Faraud, les Maisonneuve, les Grollier, les Lacombe, les Clut, les Grandin, ne paraissent pas s'être seulement doutés de l'auréole qui les enveloppait. Ils eurent essentiellement l'humilité de la pensée et la volonté du sacrifice. Pour dresser cette scène véritablement éblouissante d'une moitié de continent ouverte à l'Evangile et à la civilisation moderne, que de souffrances, que d'efforts et de larmes, que Dieu seul connaîtra jamais!

Et à l'heure actuelle, les mêmes dévouements se continuent; au moment où nous écrivons ces lignes, au milieu du froid intense qui nous tient attachés à nos confortables calorifères, il y a des Oblats de Marie Immaculée qui voyagent dans l'extrême nord et baptisent les sauvages. Ils fondent des postes nouveaux, les mettent sur des bases durables, puis s'enfoncent plus loin dans la solitude. C'est leur manière à eux. Tous les postes d'évêques dont ils ont été titulaires étaient, à l'origine au moins, des postes de rude labeur, où il y avait plus de sacrifices à faire que d'hommages à recevoir; c'est pour cela qu'ils ont été acceptés. Aux missions des glaces, de la forêt et du désert, il fallait le solide encadrement d'un ordre religieux; voilà l'explication de ces nominations répétées d'évêques oblats.

* * *

Depuis de longues années déjà, nous possédons à Saint-Boniface, le florissant Juniorat de l'avenue Provencher. Les Pères y préparent, dans la sérénité et la prière, les futurs missionnaires.

Les Oblats dirigent aussi, depuis l'année 1905, la paroisse canadienne-française du Sacré-Coeur; nous la nommons ici parce que le Sacré-Coeur est la paroisse modèle de toutes nos paroisses manitobaines—par la fermeté patriotique et par son adhésion tenace à l'enseignement chrétien à l'école. Pour ce poste périlleux, Mgr Langevin, qui était oblat, s'adressa à sa communauté; il avait foi en sa solidité, et il la savait, comme lui, de coeur ardent pour toutes les oeuvres de Dieu et de la patrie.

Noël BERNIER.



(Cliché de "l'Action Catholique" de Québec)

Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie

8 décembre

La foi à l'Immaculée Conception est immémoriale dans l'Eglise; toutefois la proclamation officielle, définitive de ce dogme ne date que du 8 décembre 1854, époque où le pape Pie IX, dans une solennité incomparable, imposa cette croyance à tous les fidèles. Une immense acclamation de joie fit écho dans tout l'univers à la parole du pontife, et le ciel lui-même donna son témoignage quatre ans plus tard. L'apparition de Lourdes eut lieu au commencement de l'année 1858; Marie venait dire au monde: "Je suis l'Immaculée Conception!" — Ce privilège, accordé à la sainte Vierge avait été prédit et figuré depuis l'origine du monde. Par son Immaculée Conception, Marie devait **écraser la tête du serpent** qui a introduit le péché originel sur la terre. Par son Immaculée Conception, elle est le **lis parmi les épines**. Par son Immaculée Conception, elle est la **Toison de Gédéon**, tour à tour demeurant seule sèche au milieu de la terre couverte de rosée, ou seule humectée de rosée au milieu de la terre demeurée sèche... — Comment pourrait-on raisonnablement supposer Marie un instant souillée du péché originel? La Mère de Dieu devait être une demeure toute pure, un tabernacle sans tache pour le Fils de Dieu. Si la gloire des parents rejaillit sur leurs enfants, il en est ainsi de leur déshonneur; la tache originelle, en Marie, rejaillirait donc sur Jésus-Christ lui-même, ce qu'on ne peut admettre sans faire injure à la sagesse de Dieu. Non, Satan n'eût jamais pu dire au Sauveur: "Toi qui prétends vaincre ma puissance, souviens-toi que j'ai régné sur ta Mère." L'Immaculée Conception est digne de Dieu, digne de Jésus-Christ, digne de Marie. Cette grâce insigne établit déjà Marie, dès le commencement de son existence, dans un ordre à part. L'homme qui naît souillé du péché originel est sujet à la concupiscence; Marie doit être exempte de tout penchant au mal; ses sens aussi bien que sa volonté tendant parfaitement à Dieu; en elle, nulle faute même involontaire; si Jésus est impeccable par nature, Marie est impeccable par grâce; en Marie enfin, nulle imperfection: "Vous êtes toute belle, est-il écrit, et il n'y a point de tache en vous." O vérité consolante pour nous! Si Marie n'a jamais subi en aucune manière les atteintes du démon, comme, à notre prière, elle saura nous rendre forts contre lui! Si elle n'a jamais connu l'ombre du péché, comme elle sera puissante pour nous en préserver ou nous en délivrer! Gloire à Dieu dans l'Immaculée Conception de Marie!

La population du Québec est la plus authentiquement canadienne

MONTREAL (BUP)—Dans un récent cours public, M. Raymond Tanghe, professeur à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, a étudié la composition du milieu ethnique québécois.

On sait que la population du Québec est en grande majorité d'origine française. (Le recensement de 1931 indiquait 79 p.c.) Ce qui est plus remarquable c'est que, dans la proportion de 91 p.c. cette population, née canadienne, a vu le jour dans la province de Québec. Si on la compare avec les populations des autres provinces on peut donc dire que la population du Québec est le plus authentiquement canadienne.

M. Tanghe a montré encore que fait assez rare dans un pays jeune, la répartition par sexe est bien équilibrée dans la province de Québec. Au recensement de 1901, il n'y avait que 10 hommes de plus que de femmes et en 1931, l'écart était de 0.7 p.c. en faveur des hommes. Cet équilibre est attribuable au fait que l'immigration n'a qu'un rôle peu important dans l'accroissement de la population québécoise, qui se renouvelle et augmente par elle-même.

Une autre preuve de ce fait se trouve dans la comparaison des groupes d'âges de la population. Dans le Québec, il y avait 41 p.c. de mineurs en 1931. La jeune population est un gage d'avenir c'est aussi un signe de la fécondité des foyers.

Trop pensent à défendre leurs idées; trop peu à s'humilier et à s'amender.

Ecrivant l'histoire



Les personnes préposées au fonctionnement des machines à enregistrer sont constamment vigilantes sur le front canadien et à l'étranger. A Londres, un équipement spécial portant l'emblème CBC est devenu une chose ordinaire dans les ruelles et les rues.

On voit ici Clifford Speer, ingénieur de CBC, chargé de l'enregistreur no 1, en train d'enregistrer "quelque part au Canada". Les programmes qu'il enregistre seront employés plus tard dans une reproduction de CBC.

M. Ernest Lapointe

Un grand homme d'Etat canadien vient d'être enlevé au pays. En dépit des nouvelles qui devenaient chaque jour de plus en plus mauvaises, nous souhaitons que sa forte constitution puisse triompher des assauts répétés de la maladie qui le minait depuis quelque temps déjà. M. Lapointe disparaît de la scène de la politique canadienne à un moment où le pays aurait un réel besoin de son patriotisme éclairé, de son sens de la mesure et surtout de son intelligence du problème canadien intégral. En effet, peu de membres du cabinet peuvent se vanter de connaître les deux grandes races du pays, leurs problèmes, leurs exigences, comme l'hon. Ernest Lapointe. Aussi bien, rarement depuis Laurier, la disparition d'un homme de la politique a-t-elle provoqué d'aussi unanimes regrets dans tout le Canada et même à l'étranger. Toute la presse du pays, quelle que soit son allégeance politique, a été unanime à louer le patriotisme et l'intelligence du disparu.

L'une des dernières pensées que le distingué défunt confia à ses proches, l'honore singulièrement. Sachant qu'il ne pourrait probablement pas triompher du mal qui le terrassait, il dit: "Mon plus grand regret, c'est que je puisse être appelé à Dieu, quand je pourrais rendre tant de services à mon pays." Cette parole illustre bien l'esprit chrétien de l'ancien ministre de la Justice et sa préoccupation de servir son pays. Nous ne croyons pas que M. Lapointe ait exagéré quand il a dit qu'il pourrait encore être utile à son pays. En effet, en raison de son prestige, de son talent et de sa popularité, il exerçait une très grande influence dans la sage poursuite de notre effort de guerre. Aussi, ce n'est pas sans appréhension que l'on doit envisager maintenant l'avenir.

Une amitié profonde unissait M. Lapointe au très honorable Mackenzie King. Quoique de nationalités différentes, de langue et de religion diverses, une entente parfaite sur les problèmes primordiaux marquait leurs relations mutuelles. Tous deux étaient opposés aux méthodes violentes en politique; ils préféraient une politique de compromis. La mort vient rompre ces relations à un moment où l'hon. Mackenzie King eut réellement besoin du prestige et de l'influence de son collègue pour faire triompher sa politique. Le parti libéral a donc perdu un chef qu'il lui sera très difficile de remplacer, le premier ministre un ami et un collaborateur d'une indéfectibilité à toute épreuve.

M. Lapointe fit de la politique active pendant près de quarante ans. Il fut de toutes les luttes que connut son parti. Son attachement au parti libéral a pu parfois le paralyser dans certains domaines où les plus ardents eussent souhaité le voir prendre une attitude plus combattive. C'est là l'un des désavantages presque inévitables de notre système politique. Dans tout parti il y a les chefs connus du public, il y a aussi—et parfois ils sont les véritables chefs, quoique cachés—les éléments politiques et financiers qui exercent une telle pression sur les hommes du parti, que ceux-ci ne jouissent plus de leur entière liberté. Nul doute que M. Lapointe eut parfois à compter avec ces intrigants. Il est demeuré cependant d'une absolue intégrité et d'une vie publique et privée irréprochable. Là où d'autres eussent probablement réussi à accumuler une fortune considérable, M. Lapointe est demeuré pauvre.

M. Lapointe emporte les regrets de tout le pays; regrets des Canadiens français dont il est le chef incontesté, regrets des Canadiens anglais, dont il commandait le respect, regrets du parti libéral dont il fut l'une des figures les plus brillantes. Qui prendra la lourde succession de M. Lapointe? Souhaitons que le meilleur homme soit choisi pour aider le gouvernement dans la phase difficile de la guerre.

L'Australie et la conscription

Traduction libre d'un article paru dans la "Free Press", le samedi 29 novembre.

John Curtin, premier ministre d'Australie, parlant à Canberra, le samedi 22 novembre 1941, dit qu'il n'y aura pas de conscription en Australie pour service outre-mer. L'histoire de la conscription en Australie, dit-il, a été marquée par l'accroissement de la désunion nationale, et ce fut parce qu'ils reconnurent ce fait que les chefs des partis autres que celui au pouvoir convinrent qu'il ne serait pas question de la conscription. Les personnes désirant une Australie unie dans cette guerre, dit-il, feraient bien d'éviter de soulever un point, qui, en divisant le pays, affaiblirait son effort de guerre.

M. Curtin, parlant ainsi se rappelait les expériences de l'Australie dans la dernière guerre, quand la conscription devint un point d'une si grande importance qu'elle nécessita deux appels aux votants, tous deux par mode de référendum. Chaque fois la conscription fut rejetée.

Question soulevée durant la dernière guerre

Cette question fut soulevée en Australie en août 1916, presqu'un an avant que cette question devînt aiguë au Canada.

Le parti travailliste était au pouvoir à ce moment-là. W. M. Hughes, le premier ministre, revenant d'un voyage d'inspection en Angleterre et en France, déclara que l'Australie, qui avait eu depuis longtemps la conscription pour service au pays, devrait rendre obligatoire le service outre-mer. M. Hughes fit part de sa manière de voir au Parlement, le 30 août. Le recrutement était tombé à environ 6,000 par mois. On ne pourrait combler les vides de l'armée avec les réserves actuelles que jusqu'en janvier 1917.

M. Hughes déclara qu'il faudrait trouver immédiatement pour le mois de septembre 32,500 hommes et qu'ensuite il en faudrait 16,500 par mois. C'était là, d'après lui, l'avis d'experts militaires en France, en Grande-Bretagne et au pays.

En raison de la suggestion de conscription, le Gouvernement tomba. M. Hughes ne garde que l'appui de 4 membres de son cabinet et de 25 députés. Une coalition avec l'opposition libérale advint, et le parti "United Australian" fut formé.

On préféra un référendum à des élections générales en raison de la Constitution de l'Australie. M. Hughes pouvait renvoyer la Chambre des Représentants, mais non le Sénat, où il y avait une majorité anti-conscriptionniste. Un référendum serait donc plus exact pour révéler au Sénat le désir de la nation.

Campagne pour le référendum

La votation eut lieu le 28 octobre 1916, sur cette question: "Etes-vous en faveur du service obligatoire outre-mer?"

Pour éviter toute perte de temps, M. Hughes appela immédiatement sous les drapeaux 32,500 hommes pour l'entraînement militaire. Si le référendum est en faveur de la politique du jour, ces jeunes gens seront envoyés outre-mer selon les besoins.

Il s'ensuivit une violente campagne électorale avec M. Hughes et ses collègues soutenant la conscription. Les partisans de la conscription affirmaient qu'il n'y avait d'autre alternative que de soutenir les gars au front. Les anti-conscriptionnistes étaient appelés traîtres, pacifistes et peureux.

Le point critique le plus saillant portait sur le fait que le gouvernement et l'armée réclamaient un nombre minimum d'hommes—16,500 par mois! Est-ce que ce nombre était réellement nécessaire? Est-ce que les chefs dans l'armée ne visaient pas à organiser une plus grande force militaire? L'Australie avait 120,000 hommes en service actif pour renforcer 5 divisions. Le recrutement, disait-on, fournirait au moins 40,000 hommes par année, ce qui serait suffisant.

La conscription rejetée

Au vote la conscription fut rejetée par une majorité de 72,476: dont 1,087,557 en faveur et 1,160,033, contre. Le vote des soldats fut de 72,399 en faveur et 58,894, contre.

M. Hughes n'avait pas promis qu'il résignerait si sa politique était rejetée dans le referendum; il annonça que le résultat du vote n'allait pas à l'encontre de la guerre, mais seulement contre les moyens particuliers que le gouvernement voulait employer. Il s'efforcerait, dit-il, de poursuivre son oeuvre par le système du volontariat, et si cela était impossible, il ferait un nouvel appel.

Les chambres furent dissoutes et l'élection eut lieu en mai 1917. On ne souleva pas la question de la conscription. Le gouvernement avait pris comme devise "Win the War", mais M. Hughes émit cette déclaration: "Le gouvernement n'essaiera pas de mettre la conscription en vigueur, ni par règlement ni par statut durant la durée du nouveau Parlement. Si, toutefois, le salut de la nation le demande, la question sera de nouveau soumise au peuple." Le gouvernement obtint une plus grande majorité à la Chambre des Représentants et obtint également la majorité dans le Sénat.

Un autre referendum

L'état de guerre devenait plus critique. Le recrutement devenait moins nombreux. Un autre referendum sur la conscription fut demandé pour le 20 décembre 1917, sur cette question: "Etes-vous en faveur de la proposition du gouvernement au sujet de l'augmentation du recrutement pour les armées impériales australiennes outre-mer?"

Les bévues de 1916 furent évitées. Les noms des étrangers et de leurs enfants ainsi que ceux de nationalité ennemie furent cancellés de la liste des votants. Ceci priva 100,000 personnes du droit d'électeur, et on crut que cela serait suffisant pour faire pencher la balance. Les demandes pour l'armée furent diminuées de 16,500 à 7,000 par mois. Dans un manifeste le gouvernement déclara que "les récents revers en Russie et en Italie ont créé une situation si grave qu'elle menace l'existence même de l'Australie et de l'Empire. L'Australie doit maintenir ses cinq divisions en Europe et ses forces armées ailleurs."

Si le système volontaire n'arrive pas à fournir 7,000 hommes par mois, les célibataires et les veufs sans enfants, âgés de 20 à 44 ans, seraient appelés.

Les hommes employés dans les industries de guerre seraient exemptés. Les aides sur les fermes seraient également exemptées. Partout où le travail essentiel serait reconnu nécessaire, il y aurait exemption. Si une famille avait déjà un représentant dans les armées outre-mer, un frère ou un fils serait exempté. Ceux qui avaient déjà des membres de leur famille dans les forces armées seraient placés à la fin de la liste. Des scrutins seraient distribués, afin que chaque famille puisse contribuer également, et en aucun cas le dernier membre éligible dans une famille ne serait appelé.

Il était "absolument nécessaire", disait le manifeste du gouvernement, que le referendum l'emporte. M. Hughes, parlant à Bendigo, le 12 novembre, disait: "Nous qui avons été élus sur la politique de 'Gagnons la guerre', nous vous faisons connaître franchement que la situation en Russie et en Italie est telle que sans la possibilité d'assurer des renforts, nous ne pouvons mettre en vigueur la politique que vous avez approuvée avec tant d'enthousiasme, en mai dernier. Je vous dis franchement que le gouvernement doit avoir ce pouvoir. Il ne peut gouverner le pays sans lui, et n'essaiera pas de le faire non plus."

M. Hughes annonça que son gouvernement résignerait en moins de 24 heures si le referendum était rejeté.

Rejeté de nouveau

Le résultat donna une majorité de 166,588 contre la conscription; en faveur, 1,015,159; contre, 1,181,747. Quant au vote des soldats, les résultats furent les suivants: 103,443 en faveur, et 93,794, contre.

Le gouvernement ne résigna pas tout de suite. La décision fut différée pour quelques semaines, alors que le gouvernement obtint un vote de confiance du parti.

Finalement, M. Hughes présenta sa résignation au gouverneur-général, mais, en ce faisant, il refusa de faire aucune suggestion concernant son successeur. Trois jours plus tard, il fut prié de former un nouveau ministère, ce qu'il fit. Le gouvernement Hughes continua à régir pour le reste de la guerre.

Afin d'éviter la méfiance publique, le gouvernement nomma un civil, Sir Samuel Griffith, juge en chef de l'Australie, pour s'assurer combien de recrues étaient nécessaires afin de maintenir les forces armées de l'Australie outre-mer. Sir Samuel fit rapport que 5,400 hommes par mois étaient suffisants.

Une conférence nationale fut convoquée le 12 avril 1918, par le gouverneur général, dans le but d'organiser une grande campagne de recrutement. La conférence recommanda que des allocations plus élevées soient accordées aux femmes et aux enfants des soldats, ainsi qu'un plan d'assurance pour le soldat. Le gouvernement déclara que le projet de conscription avait été finalement abandonné. Le recrutement, qui avait baissé, en mars, jusqu'à 400 hommes par semaine, augmenta rapidement jusqu'à ce que le nombre se chiffra à la mi-mai à 1,500 par semaine.

Numéro-souvenir

L'Ami du Foyer, de Saint-Boniface, vient de publier un numéro-souvenir à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée au Canada. Ce numéro est abondamment illustré et contient plusieurs articles d'intérêt sur l'histoire des Oblats. Il est en vente au Juniorat de la Sainte-Famille, St-Boniface, Man., au prix de 25 sous l'exemplaire.

Livres et Revues

Le party chez Piperleau

Par Maurice DESJARDINS

Les livres humoristiques sont trop peu nombreux dans notre littérature. Un peuple qui ne sait plus rire est bien près de la sénilité. Il faut donc accueillir comme une nouveauté ce livre d'un jeune journaliste d'Ottawa, M. Maurice Desjardins.

Le party chez Piperleau est un recueil de trente tableaux amusants: scènes de la vie publique et de la vie familiale, observations pittoresques, satires piquantes, récits d'une saveur nouvelle, etc. Quelques titres suffiront à indiquer la variété de ces pages écrites d'un style alerte et familier: "As-tu une cigarette?", "Chez le dentiste", "Comment devenir romancier", "Les curéents", "Les dangers de la baignoire", "En correctionnelle", "Suicide".

En ces temps troublés, on n'a pas souvent l'occasion de rire. M. Maurice Desjardins peut donc se permettre de se payer la tête de ses contemporains: c'est un plaisir légitime que l'on partagera en lisant ces trente chapitres humoristiques.

Le party chez Piperleau, par Maurice Desjardins, avec photos de Bertin Mackenzie-Dubé, est en vente au prix de 75 sous (85 sous par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

La Louisiane française

Par Mme Régine Hubert-Robert

Nul pays au monde n'a présenté un spectacle aussi passionnant que cette Louisiane des XVIIe et XVIIIe siècles. Ce livre, qui représente dix ans de recherches, dépeint, d'après les témoins du temps, le paradoxe le plus extravagant dans les annales de l'Histoire: dans la végétation primitive, parmi une faune en partie disparue et de turbulents sauvages quasi nus, des Seigneurs en brocard d'or, férus d'amour et de jeu, versant leur sang, jouant du Bach et des pièces de Cicéron, lisant Homère et ayant faim. Là, sont les étapes d'une civilisation, depuis les explorations, la première plantation et la Cession à l'Espagne, jusqu'à la grande politique de Bonaparte; depuis la prise de possession, les missions à Paris de Monroe et Livingston, délégués du Prés. Jefferson, et les débats du Congrès, jusqu'au Traité de Paris et la cession aux Etats-Unis.

Héroïsmes, frivolités, jalousies, dénuements jetés pêle-mêle dans l'immense Louisiane s'étendant du Canada au Golfe du Mexique, et s'appelant maintenant Minnesota, Wisconsin, Michigan, Ohio, Indiana, Illinois, Iowa, South Dakota, Nebraska, Kansas, Missouri, Kentucky, Tennessee, Arkansas, Oklahoma, Mississippi, Louisiana, Alabama. On revit, avec les expressions de l'époque, la marche de Marquette, de La Salle—sur le Mississippi et au Texas—d'Ibberville et de Bienville, des établissements français: Biloxi, Mobile, Nlle Orléans, Natchez, St-Louis, Détroit, Crèvecoeur, Vincennes, et tant d'autres.

En vente à French & European Publications, Inc., 610 Avenue Fifth, New-York, E.-U. Prix: $2.00.

Pour exécuter de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé Emilien Lévêque, ci-devant vicaire à la Cathédrale et depuis aumônier au Sanatorium, a quitté Saint-Boniface mardi, en route pour Toronto, où il devient aumônier militaire dans le corps d'aviation. C'est le second prêtre que le diocèse fournit aux armées canadiennes. Nos meilleurs voeux à ce jeune prêtre zélé qui s'est tant dévoué pour nos jeunes gens de Saint-Boniface.

• • •

Cette semaine a lieu à l'Archevêché la réunion du Comité des Bourses et la réunion des Directeurs de la Caisse Ecclésiastique.

• • •

M. l'abbé Joseph Robert remplacera temporairement M. Lévêque au Sanatorium, tout en continuant sa besogne à Saint-Vital où il est en train de visiter ses nouveaux paroissiens.

A la Cathédrale

M. le curé a recommandé aux prières des fidèles, dimanche dernier, les personnes suivantes: Mme Ovide Pelletier, décédée la semaine dernière, mère de Mme Langlois de notre paroisse; Alexandre Lacroix, frère de Mme Gaudette et de MM. Lacroix, de Saint-Boniface, décédé à Montréal; M. Willie Lacerte, frère d'Origène Lacerte, décédé à Montréal; Ferdinand Savaria, frère d'Hector Savaria, décédé à Ponteix, Sask.; Albert Sauvageau, frère de Mme J.-O. Brunet, décédé à Montréal.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. Le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée. Le soir, il y aura cérémonie à 7 h. 30. M. le curé a invité ses paroissiens à venir en grand nombre adorer le Saint-Sacrement.

Triduum

En préparation à la fête de l'Immaculée Conception, il y aura un Triduum les 5, 6, 7 décembre au soir.

Confessions

En vue du premier vendredi, il y aura confessions mercredi et jeudi pour les enfants des écoles, et jeudi soir pour les grandes personnes. Il y aura aussi confessions le 7 au soir après la cérémonie du triduum, en préparation à la fête de l'Immaculée Conception. Les jeunes filles désireuses de devenir enfants de Marie sont priées de donner leurs noms à M. le curé.

Visite de la paroisse

La visite se continue. M. le curé a annoncé que tous les paroissiens seraient visités, ce qui nécessitera parfois une visite le soir, après les heures de travail. Cette semaine, la visite se fera dans l'ordre suivant: lundi après-midi: rues La Vérendrye, Aubert, Grandin et Darveau. Mardi après-midi: rues Notre-Dame, Hébert, Messager, Saint-Joseph et Collège. Vendredi après-midi: rues Saint-Jean-Baptiste et Thibault.

Messe de minuit

Les billets pour la Messe de Minuit seront mis en vente à la sacristie, après la grand'messe le dimanche (10 h. 30) et les fêtes.

Bancs

Ceux qui ont un arrérage de six mois pour le paiement de leurs bancs, verront ces mêmes bancs vendus, à moins qu'ils ne viennent faire les arrangements voulus. Les propriétaires auront désormais l'usage de leur banc à deux messes le dimanche. On fixera définitivement ce point un peu plus tard.

Tiers-Ordre

A l'occasion de la Saint-François-Xavier, les membres du Tiers-Ordre auront leur réunion à 7 h. 30 p.m. à la sacristie.

Annonces au prône

A cause des nombreuses annonces qui prolongent le prône, on annoncera seulement les activités strictement paroissiales, surtout dans les cas où on peut rejoindre les intéressés par d'autres voies.

A l'Hôtel de Ville

A l'unanimité le conseil passa une résolution demandant que le département d'éducation contribue par une allocation de $1,000 au maintien des oeuvres de la Maison Notre-Dame, rue Masson. Cette organisation fait un excellent travail social par la tenue d'une école ménagère, d'un bureau de placement pour jeunes filles et autres oeuvres féminines. Une salle de lecture et une bibliothèque sont ouvertes à tous. Son Honneur le Maire fit remarquer que cette offrande est loin de subvenir totalement aux frais de cette organisation sociale.

NN. SS. G. Cabana et R. Brodeur au Séminaire de St-Hyacinthe

S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, Ont., et S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, ont fait, la semaine dernière, leur première visite officielle au Séminaire de St-Hyacinthe, depuis leur consécration épiscopale. Ils s'y sont rendus à l'occasion de la fête traditionnelle de la Sainte-Cécile, qui réunit habituellement plusieurs centaines d'anciens élèves de la maison.

Mgr Jubinville, vicaire général du diocèse de Saint-Boniface, accompagnait S. Exc. Mgr Cabana. A la salle académique, avant la représentation du "Malade imaginaire" de Molière, interprétée par les élèves, M. le chanoine Arthur Vézina, supérieur du Séminaire, a bien voulu saluer les évêques présents, dans une courte allocution. Le lendemain, S. Exc. Mgr Brodeur a dit la messe de communauté au Séminaire, et S. Exc. Mgr Cabana a dit sa messe dans la chapelle du Grand Séminaire.

La "Catholic Hockey League"

La "Catholic Hockey League" de Winnipeg annonce que deux parties de gouret auront lieu chaque dimanche soir, à 7 h. 30, à la patinoire "Olympic". L'entrée est libre mais tous sont invités à faire une offrande qui aidera à défrayer les dépenses.

Font partie de cette ligue, les paroisses suivantes: St. Joseph, St. Alphonsus, St. Edward, Holy Rosary et St. Ignatius.

Retraites fermées à la Maison Notre-Dame

Pour les jeunes filles

Du jeudi 11 décembre au soir, au lundi 15 décembre au matin. Prédicateur: M. l'abbé Léo Blais.

Prière de s'inscrire à l'avance, soit en téléphonant 202 485, soit en allant au Secrétariat de l'A.C.J.F., 210, rue Masson, St-Boniface.

Chez les Anciens Elèves

M. l'abbé Emilien Lévêque vient d'être nommé chapelain militaire. M. l'abbé est entré au Collège en 1916. Il était élève du Petit Séminaire, et fut témoin du feu désastreux de 1922. Il gradua en 1925. Nos meilleurs voeux.

• • •

Byrne Jobin, ancien élève du Collège, a trouvé la mort dans un accident d'avion à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Le malheureux jeune homme était connu et aimé d'une quantité d'anciens élèves qui regretteront sincèrement sa mort. Byrne avait fait du service en Angleterre et était revenu sain et sauf. Il était instructeur à Saint-Jean, et c'est là qu'un accident funeste est venu le ravir à l'affection de son épouse et de tous ses amis. R.I.P.

• • •

On a annoncé d'Angleterre que Gillis Purcell, qui a gradué en 1924, avait été blessé au cours d'exercices militaires. Nos meilleurs souhaits de rétablissement. Gillis était entré au Collège en 1917.

• • •

Andrew Zaharyczyk, gradué en 1919, et élève depuis 1911, a été élu commissaire d'école à Winnipeg, lors des dernières élections municipales. Nos félicitations.

• • •

Auguste Dansereau, gradué en 1923, et élève depuis 1916, a été nommé administrateur de la municipalité de Piney. Auguste avait été instituteur depuis son école normale, à la suite de ses études au Collège.

• • •

Tous les anciens ont appris avec plaisir la nomination d'Adrien Doiron au banc de la Saskatchewan. Il était venu de Vonda en 1910, et termina ses études en 1916.

S. Exc. Mgr G. Cabana à Granby

S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, Man., a visité Granby, la semaine dernière, accompagné de Mgr Jubinville, grand vicaire de St-Boniface, et de M. l'abbé Rocan, ancien curé de Ste-Agathe. Mgr Cabana a pris le dîner au presbytère de la paroisse Notre-Dame et le souper au presbytère de la Ste-Famille. La représentation cinématographique rappelant les fêtes de sa consécration le mois de juin dernier, a été donnée par l'abbé Charles-Emile Gadbois, auteur de la Bonne Chanson.

PETITES NOTES

Fanfare La Vérendrye

La fanfare donnera un grand concert dans la Salle Paroissiale du Sacré-Coeur, le dimanche 1er février 1942. Il y aura déclamations et comédie. Comme cette séance est au profit de la Fanfare tous nos compatriotes et amis de St-Boniface sont priés de prendre note de cette date dès aujourd'hui.

A l'Ecole Ménagère de la Maison Notre-Dame

Le jeudi 4 décembre, à 8 h. p.m., aura lieu à l'Ecole ménagère de la Maison Notre-Dame la distribution des diplômes aux finissantes qui ont passé avec succès les épreuves du cours des arts ménagers.

Le programme de la soirée comportera du chant, des morceaux de piano, ainsi que deux adresses, une en français et une en anglais. Des allocutions seront prononcées par M. le curé, M. Collins, secrétaire de la Commission du "Youth Training", M. l'abbé D'Eschambault.

M. le maire McLean distribuera les diplômes à une quarantaine d'élèves de la classe finissante.

Toutes les personnes qui s'intéressent à l'oeuvre de l'enseignement ménager ou aux "aides familiales", sont cordialement invitées à cette petite soirée.

Guérison miraculeuse à Lourdes

CLERMONT-FERRAND —Une guérison miraculeuse à Lourdes vient d'être médicalement constatée sur la personne de Mlle Marse. Celle-ci, âgée de 9 ans, en 1926, se blessait en tombant d'une échelle et en garda des troubles graves, rapporte le journal la Croix. Quand elle se rendit à Lourdes en 1938, le certificat médical suivant lui fut délivré: "Etat hémorragique chronique, épistaxis répétés, anémie consécutive avec crises de tachycardie paroxystique". La guérison s'accomplit à Lourdes mais le bureau des constatations demanda des garanties.

Le docteur qui avait établi le premier certificat de maladie constata la guérison. Le bureau des constatations certifia que la maladie avait été brusquement arrêtée dans son évolution alors qu'il n'y avait aucune tendance vers le mieux. Le symptôme hémorragique contre lequel on lutta pendant des années de traitement disparut subitement le 12 juin 1938 pour ne plus jamais revenir.

A la Bibliothèque Publique

"Le bien ne fait pas de bruit". C'est le cas de le dire au sujet d'une de nos organisations qui vient de doter notre paroisse d'une bibliothèque publique. Depuis quelques mois la chose avait été annoncée, mais l'apathie avec laquelle nous accueillons les choses intellectuelles a sans doute été cause qu'elle n'a pas reçu du public l'encouragement qu'elle mérite. Pour notre part, nous visitions pour la première fois, il y a quelques jours, cette nouvelle bibliothèque. Ce nous fut une révélation, car connaissant nos ressources, jamais nous n'aurions cru qu'on put arriver à un résultat aussi beau.

L'endroit que l'on a choisi pour cette bibliothèque est idéal, étant situé là où se trouvait l'ancienne Ecole Normale. Aujourd'hui, cet emplacement est la propriété des Révérendes Soeurs Oblates. L'entrée se trouve sur la rue Masson.

A l'intérieur, au rez-de-chaussée, se trouve une magnifique salle qui servait autrefois de salle académique. C'est dans cette salle que se trouve la bibliothèque. Ce n'est pas sans émotion que nous avons revu des livres anciens, ce qui fait que cette bibliothèque constitue pour la paroisse, et surtout pour les anciens de St-Boniface, toute une mine de souvenirs de l'histoire du passé.

Depuis longtemps, le curé de la Cathédrale savait que ce qui importait pour une paroisse, c'était de posséder une bonne bibliothèque. Mais, à cause des dépenses que cela occasionnerait, il fallait toujours remettre ce projet à plus tard. Cependant, le jour vint où une occasion avantageuse d'achat se présenta; immédiatement la chose fut proposée, étudiée et enfin acceptée. Ce fut alors l'installation de la bibliothèque paroissiale. Elle fut placée sous la sacristie.

Plus tard, à cause sans doute du manque de ressources, les organisateurs ne purent pourvoir au complet à l'achat de nouveaux livres. Le fait qu'elle n'était ouverte qu'à certaines heures et qu'on ne possédait pas de salle de lecture, ajouté à la manie que plusieurs ont adoptée de ne lire qu'en anglais et de mettre au second plan la lecture française, tout ceci, et d'autres circonstances encore, furent cause qu'en ces dernières années, la bibilothèque n'a eu que peu d'aide.

Pourtant, cette oeuvre si bien commencée, ne pouvait périr. Il y a quelques mois, grâce à la clairvoyance, aux efforts et au dévouement de quelques personnes charitables, on décida de changer le local de cette bibliothèque. C'est alors que la nouvelle salle dont nous venons de parler servit de premier noyau à ce qui est aujourd'hui la bibliothèque publique. Elle se complète d'une salle de lecture et de sections de revues canadiennes-françaises, et même de bonnes revues scientifiques et géographiques de langue anglaise, ainsi que d'une section de livres historiques, en particulier de l'histoire de l'Ouest.

Chaque volume est placé dans de beaux casiers modernes en métal ou en bois, d'une disposition parfaite ce qui donne, en entrant, un joli coup d'oeil.

Cette bibliothèque est ouverte tous les après-midi, de 2 à 3 heures, et certains soirs de la semaine. Les livres sont prêtés gratuitement.

Puissent ces quelques lignes attirer l'attention des lecteurs, et que chacun se rende compte, par une visite personnelle, des avantages de cette bibliothèque et de cette salle de lecture, qui demeurent un réel crédit pour notre paroisse, pour notre ville et pour le public en général.

G. CHAVANNE.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Séance le 7 décembre

Dimanche prochain, le 7 décembre, les Junioristes s'uniront à tous les membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui fêtent le centenaire de leur arrivée au Canada. Ils donneront une séance à 8 h. du soir. Tous sont les bienvenus.

Lauréats du mois de novembre

Eléments latins A—Premier: Gérald Labossière; deuxième: Ovide Robert.

Eléments latins B—Premier: Marcel George; deuxième: Edouard Hamonic.

Une journée en Versification

Plusieurs aimeraient peut-être connaître le programme d'une journée de classe en Versification. Pour me rendre à leurs désirs, je leur raconterai en quelques mots, l'avant-midi de la classe du samedi 15 novembre.

Contrairement à l'horaire, la première période nous amène le bon Père Ramackers, notre professeur principal. Avec ce Père on se croirait en compagnie de Cicéron en latin, de Démosthène en grec, de Louis Veuillot en français et enfin de Churchill en administration. De Churchill en administration, ai-je dit. Oui certes. Il a introduit dans la classe de Versification un gouvernement constitutionnel composé du Ministère et de l'Opposition. Il a fait de la Versification, le "hoc sanctissimum gravissimumque consilium" du Collège.

Voici donc qu'à la première période de cette journée du 15 novembre, notre professeur nous donne par écrit, une répétition "très courte" (elle était ainsi annoncée). De fait, la répétition fut courte et facile. Mais cette brièveté était motivée: le Ministère, avec Maurice Bibeau comme premier ministre, attaquait ce jour-là l'Opposition, dans une séance d'interpellation sur tous les sujets. Hamonic ouvre la session par un coup d'état. Il terrasse d'une façon humiliante, en prélection latine, son fier adversaire Desautels. Cinq courtes questions suffisent à Hamonic pour avoir raison de Desautels. Maître Potvin ne fut pas si heureux quand il questionna Roy, ministre de la Santé, qui déploya ses connaissances "en mémoire latine". Potvin eut beau lui tendre piège sur piège, mais en vain; l'honorable ministre de la Santé n'y voyait que jeu amusant. Cependant Potvin fut félicité pour la précision de ses questions.

L'ex-ministre de la Santé, Poirier, produit en cour, le mercredi 12 novembre, pour manque d'application dans sa charge, s'attaqua à son tour au juge Rémillard qui l'avait condamné. La vengeance eut lieu sur le terrain de la "mémoire française". Poirier essaya d'entraîner son adversaire dans ces labyrinthes, mais Rémillard les évita adroitement et s'illustra.

Jusqu'ici, la séance n'avait pas été favorable au Ministère. Mais l'honorable premier ministre Bibeau n'avait pas encore dit son mot. Il lui appartenait maintenant de sauver l'honneur de son parti et il le sauva. Son adversaire fut le chef de l'Opposition, Pelletier. Aux questions que Bibeau lui posa en stylistique française, Pelletier ne répondit que par des points de suspension . . . Quelqu'un qui ne l'aurait pas connu, aurait pensé qu'il était muet. Si bavard pendant les classes de géométrie, Pelletier était loin de l'être pendant l'interpellation en français.

Heureusement pour l'Opposition, le Père Chicoine arriva pour sa classe de géométrie et interrompit ainsi la séance qui fut remise à plus tard.

Alors ici!... faisons de la géométrie... Comment?... Une digression sur les Américains, s'il-vous-plait! Qu'ils osent donc comparer leurs universités aux nôtres! Holà, c'est trop fort... il y a des américains dans la classe... ils vont tout rapporter à leur gouvernement!

Mais l'envolée est de bien courte durée. "Les Américains, conclut le Père, sont... BC sur AB égalent AB sur BD. Et les problèmes de géométrie pleuvent jusqu'à la fin de la classe.

Jean-Paul AUBRY,
Versification.

Création d'une section française à l'Association pour l'étude des langues modernes

INDIANAPOLIS (BUP)—L'Association pour l'étude des langues modernes tiendra son congrès dans cette ville le 29 décembre prochain. Lors de ce congrès aura lieu la création d'une section particulière destinée à l'étude de la langue et de la littérature française en Amérique du Nord.

On remarque que, depuis la guerre surtout, de nombreux universitaires des Etats-Unis s'intéressent particulièrement à la survivance française en Amérique. Au Canada, le tiers de la population est de langue française et aux Etats-Unis, il y a de très nombreux groupes français en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane. Grâce à cette section française, les professeurs et hommes de lettres pourront se communiquer leurs travaux, échanger des idées et faire part de leurs découvertes dans le champ de la littérature et de la linguistique. On espère aussi que cette section fera naître d'étroites relations intellectuelles entre le Canada et les Etats-Unis.

AU CERCLE OUVRIER

LIGUE DE CINQ QUILLES — DIVISION "A"

Position des équipes

Guyot	22	5
Lavallée	19	8
Gillis & Warren	15	12
Le Paris	15	12
Huot	14	13
Martin Paper	14	13
Toupin	13	14
Dufault Sheet Metal	12	15
Couture	11	16
Hôtel de Ville	10	17
Muller	9	18
Keewatin Lumber	8	19

Haute partie individuelle: Ena Gray, 245; Gilles Guyot, 360.

Hautes 3 parties individuelles: Ena Gray, 183-245-157—585; Gilles Guyot, 161-360-235—756.

Haute partie d'équipe: Guyot, 1146.

Hautes 3 parties d'équipe: Guyot, 934-1146-1013—3093.

Hautes moyennes des demoiselles

Jeanne Michon	181
Aimée Simons	176
Ena Gray	175
Florence Langevin	174
Toots La Rivière	172

Hautes moyennes des hommes

Elphège Jubinville	213
Eric Barker	212
Lionel Rozière	204
Joseph Pelland	202
Wilfrid Langevin	199

DIVISION "B"

Position des équipes

Fontaine	18	9
Allan Boes	16	11
Prénovault	14	13
Western Fur	14	13
La Rivière	13	14
Crèmerie St-Boniface	12	15
Decloux	11	16
Bouchard	10	17
Cusson Lumber	10	17
Cercle Ouvrier	10	17
Ecole Provencher	16	8
Seven Up	15	9

Haute partie individuelle: Ida Phaneuf, 221; Allan Tinning, 305.

Hautes 3 parties individuelles: Madeleine La Rivière, 137-170-216—523; Allan Tinning, 249-223-305—777.

Haute partie d'équipe: La Rivière, 1020.

Hautes 3 parties d'équipe: La Rivière, 885-899-1020—2804.

Hautes moyennes des hommes

Pat Flood	211
Léo Chénier	20[illegible]
Camille Fournier	20[illegible]
Marcel Morier	20[illegible]
Gérard Houde	19[illegible]

Hautes moyennes des demoiselles

Nan Boes	16[illegible]
Françoise Blain	16[illegible]
Marie Boissonneault	16[illegible]
Ida Phaneuf	16[illegible]
Madeleine La Rivière	15[illegible]

RETRAITES

Deux retraites fermées pour jeunes filles auront lieu à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface, du 5 au 8 décembre, et du 9 au 12 janvier 1942. Ouverture à 3 h. p.m. et clôture à 4 h. p.m.

Prix de la pension: $2.50.

Téléphone: 201 289.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

Mme Léon Bruyère est allée à St-Boniface dimanche dernier, pour assister à la réunion annuelle de l'Amicale des Anciennes élèves de l'Institut collégial St-Joseph.

Georges-Edouard Parent est parti pour Montréal, P.Q., où il rejoindra son frère Paul, de la police montée Royale Canadienne ainsi que ses soeurs Irène (Mme Héta), et Isabella. Bonne chance.

• • •

Le 253ième et dernier wagon de betteraves à sucre est chargé. Ainsi se termine la saison qui s'est prolongée, à cause d'une température anormale.

• • •

La Compagnie des Fermiers-Unis a construit plusieurs cribles qui se sont remplis de blé-d'Inde. Une machine pour égrener est à l'oeuvre, et le premier wagon a été expédié à Vancouver, samedi dernier.

MM. Breamer et Kenny surintendants de la Cie sont venus à Letellier pour être témoins de la mise en opération de cette nouvelle branche de leur service d'élévateur.

• • •

L'assemblée annuelle de l'Association coopérative d'Elévateur, de Letellier, eut lieu récemment.

• • •

Le bilan annuel révèle un état financier très satisfaisant, le meilleur depuis ses débuts.

• • •

Nos jeunes ont patiné pour la première fois sur la patinoire. Les pratiques de gouret sont aussi commencées sous la direction de l'entraîneur, Norbert Parent.

South-Junction

Le 21 novembre eurent lieu dans notre paroisse les noces d'argent de M. et Mme Denis Beaudry. A cette occasion, bon nombre de parents et d'amis se réunirent pour offrir aux heureux jubilaires leurs félicitations et leurs meilleurs voeux de bonheur. Se trouvaient présents. notre bon et dévoué curé, M. l'abbé Stanislas Gauvin, de Vassar, M. et Mme A. O. Beaudry, MM. et Mmes Lép Lévêque, F. Gattwald, A. Van Kooten, F. Vigh, Edmond Beaudry, J. Kotchan, Adélard Brisebois, Athanase Brisebois, A. J. Beaudry, Math. Gobeil, Aug. Beaudry, Léon Beaudry, A. J. Desautels, Pierre Beaudry, de Sprague, A. Brissette, E. Chalaturnyk, Fidelin Gobeil, Mathias Gobeil, Paul Gobeil, Thomas Gobeil, Hilaire Gobeil, Patenaude, Frank Vigh; MM. Denis Beaudry, John Brown; Mlles Alma Gobeil, Léonie Gobeil, Alice Gobeil, Jeanne d'Arc Beaudry, Délima Beaupré et Anna Beaudry.

Les personnes suivantes, ne pouvant assister, envoyèrent leurs félicitations: MM. les abbés Ulysse Forest, St-Norbert; Alphonse Dufort, Lac du Bonnet; Marcel Dugal, Woodridge; O. Bouvet, St-Pierre; Rév. Mère Raphaël, Crookston, Minn.; Hon. John B. Solomon, Selkirk; MM. et Mmes Ulric Normandeau, La Broquerie; Narcisse Bouchard, Letellier; Paul Nekoj, South Junction; Orin Culbert, St-Vital; M. J. Boisselle, South Junction.

M. et Mme Beaudry ont reçu du Ciel sept cadeaux précieux dans la personne de leurs chers enfants qui sont leur honneur et leur joie: Arthur, Armand, Joseph, Edouard, Rosaire, Marguerite, Alice.

On peut dire que M. et Mme Beaudry ont su profiter de tous les avantages dont Dieu les a favorisés. Aussi sont-ils de fervents chrétiens et des fermiers modèles. Leur ferme et ses dépendances s'est agrandie graduellement, et leur terre est devenue fertile et apte à la culture mixte. Puisse le ciel les combler davantage de tous les biens qu'ils désirent.

A l'occasion de leur heureux anniversaire, il y eut un excellent souper servi à domicile. Durant la soirée, deux succulentes collations régalèrent les nombreux invités.

Nos jubilaires remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont montré tant d'attachement à cette occasion, soit par l'offrande de cadeaux de tous genres: messe, prières et autres.

Fannystelle

Départ de M. le Curé

Notre paroisse est dans la peine. Le bon Dieu vient de nous demander un gros sacrifice: celui du départ de notre bon M. le Curé Edmond Lavoie.

Nos coeurs sont affligés, car nous avons perdu le meilleur des pères.

M. le Curé nous a quittés le 10 novembre pour se rendre à St-Boniface. Mais le bon Dieu nous console en nous donnant comme successeur de M. Lavoie, M. l'abbé Albert Brunet.

Notre nouveau curé a commencé la visite de la paroisse la semaine dernière.

• • •

Les Jocistes, Jécistes et Croisées eurent l'honneur, lundi dernier, de recevoir dans leur section la propagandiste diocésaine de l'Action Catholique, Mlle Germaine Laporte.

• • •

M. Edmond Coulombe a subi une opération la semaine dernière, à l'hôpital St-Boniface.

Saint-Claude

Le comité France Libre de St-Claude demande à tous ceux qui s'intéressent au mouvement de Gaulle de se réunir le dimanche, 7 décembre, à 2 h. p.m., à l'hôtel Martin, afin de reformer le comité pour l'année 1942. Celui qui a été nommé il y a un an, rendra un compte rendu détaillé de ses activités et des sommes reçues, et envoyées, puis se retirera pour laisser aux nouveaux élus la tâche de continuer le travail si bien commencé.

La première partie de cartes de la saison a eu lieu le 22 novembre. Les recettes ont été de $29.41 net. Le comité remercie les organisateurs du district sud-est, ainsi que les dames qui ont préparé le goûter, et les gentilles actrices, chanteuses et musiciennes qui ont égayé la soirée. La date de la prochaine partie de cartes sera annoncée prochainement; c'est le district du nord-est qui l'organisera. Les insignes de la Croix de Lorraine commencent à apparaître à la boutonnière des dames et des messieurs. Ces jolis insignes sont vendus par le secrétaire du comité. Tout le monde devrait en porter.

Le comité France Libre de St-Claude.

Ile-de-Chênes

Baptêmes

Marie-Léa-Anita, née le 9, enfant de Philippe Mondor et de Mathilde D'Auteuil. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Lanthier, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Eveline-Agnès, née le 21, enfant de Benoni Cyr et de Juliette Guichon. Parrain et marraine, Raymond et Annette Cyr, frère et soeur de l'enfant.

Joseph-Raoul-Errol, né le 8 novembre, enfant de Robert Van Dekerkhove et de Gabrielle Rheault. Parrain, Raoul Rheault; marraine, Mary Van Dekerkhove, oncle et tante de l'enfant.

• • •

La partie de cartes du 23 dernier, organisée par M. et Mme Jean Menu a été très bien réussie. Un grand nombre de paroissiens étaient présents, ainsi que plusieurs amis de Winnipeg et de Lorette.

Les prix pour les hommes furent remportés par MM. Philippe Dumaine et Horace Beauchemin; pour les dames, par Mlle Thérèse Cournoyer et Mme Edouard Dumaine.

De très beaux prix furent tirés au Bingo, entre autres, 50 poussins de la Pioneer Hatchery, don de M. Jérôme Van Walleghem, de Winnipeg; 100 livres de farine "Five Roses", don de la Compagnie, et d'autres objets de valeur.

Après un succulent goûter, tous se retirèrent, très satisfaits de leur agréable soirée. Félicitations aux organisateurs!

La Broquerie

Le mercredi 19 novembre, Mlle Angéline Bédard unissait sa destinée à celle de M. Grimard, de Saint-Boniface. M. le curé Roy bénissait le mariage. M. H. Bédard ainsi que M. J. Grimard servaient de témoins. Beaucoup d'amis assistaient à la cérémonie. Les nouveaux époux résideront à Saint-Boniface. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Saint-Norbert

Baptême

Joseph-Louis-Philippe, fils de M. et Mme Philippe Olivier (Marie-Ange Saindou). Parrain et marrain, Thomas Saindou et Elise Saindou.

Décès

Dimanche matin, on nous annonçait la mort de Richard Charette. Malade déjà depuis quelque temps, le cher enfant n'a pu résister à la maladie qui eut raison de sa santé trop faible. Il n'avait que neuf ans. La sépulture eut lieu mardi à huit heures. A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies.

La Salle

Le dimanche, 23 novembre, eut lieu dans notre salle paroissiale, une partie de cartes au profit de la Croix-Rouge Canadienne. Cette soirée fut un véritable succès, et toute l'assistance s'amusa fort jusqu'à minuit. Nous avions, à l'avance, vendu des billets sur une couverture de laine, don de Mme Bernuy, qui fut gagnée par M. R. Lavallée. Cela nous rapporta une jolie somme d'argent, avant même de commencer notre soirée.

On joua 10 rondes de cartes au whist. Le prix des dames, offert par Mme S. Lagacé, fut gagné par Mlle A. Cormier, et le prix des hommes, offert par Mme G. Comeau, alla à M. Alf. Gouin. Le bingo, dirigé par MM. G. Bernuy, E. Rochon, C. Cormier, a donné cinq prix de un dollar chacun.

Deux belles boîtes de chocolat, offertes par Mme Lagacé et la Compagnie Paterson, rapportèrent aussi un beau montant d'argent. La roue de fortune a marché bon train, et en a favorisé quelques-uns. Il y eut deux ventes de gâteaux, offerts par Mme Boucher et les Soeurs du Couvent.

Un petit bocal rempli de fèves et contenant un dollar, don de Mme E. Rochon, a fait calculer plus de soixante personnes. Les chanceux ont été Mlle P. Leblanc et M. C. Lagacé.

La dernière vente à l'enchère fut un coq, don de Mme E. Lavallée.

Le goûter a été donné par les dames et les demoiselles présentes.

Il ne faut pas oublier une centaine de sacs de "pop corn", offerts par Mme C. Cormier, et qui se sont vendus en un coup de vent.

M. W. Joyal nous donna une caisse de pommes.

Mme Ep. Rochon, présidente du comité de la Croix-Rouge à La Salle, tient à remercier toutes les personnes qui ont encouragé une oeuvre si méritoire, et qui ont contribué à faire de cette soirée un beau succès.

• • •

Les jeunes filles de la paroisse sont à organiser une soirée de cartes au profit de l'église, pour le 8 décembre. Les amis sont tous bienvenus.

Saint-Eustache

La collecte pour l'association des Canadiens français du Manitoba se fait activement dans toutes les parties de la paroisse. La mauvaise température, les mauvais chemins et la fermeture temporaire de la traverse sur la rivière Assiniboine ont beaucoup retardé le travail des dévoués collecteurs. Et pourtant plusieurs ont déjà fait rapport, et, si l'on en juge par ce qui a déjà été fait, nous aurons le plaisir d'adresser au digne secrétaire-trésorier de l'Association une somme substantielle.

On peut dire la même chose de l'oeuvre de la propagation de la Foi et de celle de la Sainte-Enfance. Plus de cent dollars ont déjà été envoyés pour la Propagation de la Foi, et il nous faudra en envoyer encore. Les institutrices et leurs élèves ont voulu faire leur large part. Mentionnons en particulier les élèves de Mlle Girouard, de l'école Chabot, et les élèves des religieuses des Missions de l'école du village et du couvent. Sous la direction de Mère Prieure, de Révérende Soeur Saint-Léon, et celle de Soeur Saint-Wilfrid, les petits enfants de l'école du village ont donné un sou par semaine. Les bonnes religieuses ont ajouté leur offrande généreuse. C'est ainsi que le couvent et l'école du village ont pu remettre la somme de vingt-cinq dollars pour la Ste-Enfance et la Propagation de la Foi. Ceci nous donne une petite idée de la véritable éducation chrétienne que nos religieuses donnent à nos enfants.

Ste-Geneviève

En préparation à la belle fête de Noël, les élèves de Sainte-Geneviève ont organisé une petite séance récréative et musicale, au profit de leur couvent. Cette séance récréative et musicale, aura lieu le 21 décembre dans la salle paroissiale, à 8 h. 15 p.m.

Gracieuse invitation à tous ceux qui savent encourager par leur présence les généreux efforts de nos charmants jeunes acteurs.

Tableau d'honneur

GRADE IX.—Antoinette Légal.
GRADE VIII.—Thérèse Fiola.
GRADE VII.—Noélie Dornez, Thérèse Richard.
GRADE VI.—Marguerite Pelletier, Rosalie De Cock.
GRADE V.—Cécile Desrosiers.
GRADE IV.—Yvette, Morin, Rita Légal, Michel Richard, Gérard Desrosiers.
GRADE III.—Aline Légal, Liliane Morin.
GRADE II.—Désiré Morin, Denis Gauthier, Yvonne Gauthier.
GRADE I.—Louise Légal, Agnès Desrosiers, Thérèse Lansard, Loreen Anderson, Marceline Dornez.
Cours Préparatoire. — Joseph Desrosiers, Jean Dornez, Palma Gaudreau, Isabelle Légal, Liliane Chamberland.

• • •

Le 16 novembre nous avons eu le plaisir de recevoir le R. P. M. Caron, recteur du Collège de St-Boniface. Il venait nous parler du Collège, de sa nécessité et de ses bienfaits. En même temps, on fit une collecte en faveur du Collège. La paroisse a organisé une soirée de cartes dont le profit, $37.00, a été remis au Révérend Père.

Le R. P. Caron a assisté à notre soirée, et il a paru s'y plaire. Chacun s'est efforcé de le recevoir avec affabilité comme on reçoit un ami. Nous remercions le Révérend Père pour les paroles toutes paternelles qu'il nous a adressées à la messe et au cours de la soirée.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 14 novembre à l'hôpital de St-Boniface, Jean-Joseph-Etienne, fils de Paul Comte et de Cécile Lesage.

Le 19 novembre, Hilaire-Germain-Joseph, fils de Michel Durand et de Valentine Famher.

Mariages

Le 19 novembre, à St-Lupicin; Julien Thorinbert, de Lourdes, et Mélina Brunel, de St-Lupicin.

Le 25 novembre, Pierre Wanlin et Albertine Pilloud.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Du 21 au 23 novembre, M. l'abbé De Ruyck a prêché un retraite à St-Léon aux enfants des écoles.

• • •

Gérard Tradin est engagé volontairement dans l'artillerie à Winnipeg.

• • •

Jeudi soir un camion a frappé deux enfants qui glissaient dans la rue. L'un: Gilbert Delaquis, a une jambe cassée, l'autre, Charlot Delaquis, plus gravement blessé, a été transporté à l'hôpital de Carman où il est hors de danger.

• • •

Les dernières nouvelles reçues du R. P. Antoine nous apprennent qu'après plusieurs attaques de paralysie dont la dernière date du 15 novembre, 1940, le Révérend Père n'a pu reprendre son travail. Son état ne lui permet pas de dire la messe ni de s'occuper à la lecture ou à l'écriture et il a perdu en partie la mémoire du passé. La principale occupation est d'aider ses confrères par des petits travaux manuels. Le Père Antoine est retiré à Toulignan dans la Drôme, à la maison-mère des Chanoines Réguliers de l'G.C.

Dauphin

M. et Mme A. Montpetit, de Dauphin, annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Albertine, avec M. Lionel Roland Limoges, de l'aviation canadienne, fils aîné de M. et Mme Emile Limoges, de Hull, P.Q.

Le mariage aura lieu dans l'église de St-Viateur, au commencement de décembre.

Le roi des loueurs de chaises est mort

BOGNOR REGIS, Angleterre (BUP)—Michael Shanley, le roi des loueurs de chaises, vient de mourir à l'âge de 80 ans. Il laisse 162,000 chaises longues et une fortune rondelette. Au début de la guerre, il payait $120,000 par semaine en salaires à ses employés.

C'est en 1875 que Shanley, père, un Irlandais, se lança dans cette entreprise du louage des chaises. Il en avait eu l'idée en voyant des loueurs de chaises dans les parcs de Paris. Les premières chaises Shanley firent leur apparition dans Hyde Park au printemps de 1875. A la mort du fondateur, sa femme continua l'entreprise. Le jeune Michael ramassait les pièces de deux sous. A l'âge de treize ans, il rêvait de voir un jour ses chaises dans tous les parcs de Londres. A sa mort, Michael Shanley était le plus grand fabricant des chaises de Grande-Bretagne et dans les théâtres, les cinémas, les salles de concert, il y avait des milliers de chaises portant sa marque de fabrication.

Journée inoubliable à St-Malo

Un changement de curé est chose commune dans un diocèse. Ce n'est généralement pas un fait banal pour les paroisses. A Saint-Malo, la promotion de M. l'abbé A. Benoit à la cure de Holy Cross à Saint-Boniface, a revêtu le caractère d'un événement de première importance. Depuis près de six ans les paroissiens avaient vu à l'oeuvre le successeur de l'abbé Macaire. Rarement pasteur aussi expérimenté et aussi rempli de zèle a consacré plus entièrement son temps et son énergie au bien-être spirituel et temporel de ses ouailles. Il est juste d'ajouter que rarement paroissiens se sont montrés plus empressés à seconder leur curé. Durant ce court espace de temps, la somme de travail accompli est presque prodigieuse. Dans une localité relativement peu favorisée sous bien des rapports, on a vu l'érection d'une église et d'un presbytère fort convenables. Un sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes a été restauré et des installations mises sur pied pour recevoir les pèlerins. Une caisse populaire—la première à recevoir sa charte au Manitoba — des coopératives de vente et de production ont été organisées, et font des affaires chaque année qui se chiffrent haut dans les dizaines de mille dollars. La vie religieuse, déjà florissante sous l'abbé Macaire, a été accentuée. L'assistance à la messe sur semaine, à la communion quotidienne, au catéchisme et aux vêpres le dimanche et les jours de fête, aux exercices de piété qui ne sont pas de précepte, ainsi qu'aux heures d'adoration hebdomadaires est des plus consolantes. Les congrégations religieuses des Ligueurs du Sacré-Coeur, des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie sont en pleine activité. L'oeuvre du recrutement des vocations est en progrès. Cette année une dizaine de petits garçons de la paroisse vont au collège ou au juniorat.

Rien d'étonnant donc qu'à l'invitation du curé, la paroisse entière se soit rendue à l'église, le dimanche 23 novembre, pour y faire une heure d'adoration et d'action de grâces avant la soirée des adieux. Et quelle heure d'adoration touchante! Il fallait entendre le pasteur, sur le point de laisser son troupeau, rappeler les deux mille messes célébrées pendant son séjour à Saint-Malo, les cent-cinquante mille communions distribuées, la bonne entente, la coopération de ses paroissiens, leur bon esprit et la joie qu'il a eue à leur rendre service, et remercier Celui qu'il a une manière à lui de nommer "le Bon Jésus".

Après l'heure d'adoration, ce fut le tour des paroissiens à parler. Ils ont témoigné leurs sentiments dans une soirée des mieux réussies. Des adultes et des enfants étaient au programme. Les fortes leçons d'action catholique qui se dégagent de "L'Abonneux" sont tombées dans des coeurs bien préparés. Rendus avec art, "Le Vieux Curé", par Madame Comeault, et le "Partir c'est mourir un peu", chanté par Mlle Gertrude Forest, étaient parfaitement adaptés à la circonstance. L'adresse de haute tenue lue par M. Goulet n'a fait qu'interpréter les sentiments que faisaient deviner le silence respectueux et les applaudissements discrets de l'assistance. A mesure qu'approchait la fin, on sentait la consternation dans la foule. On a cru Monsieur le Curé quand il a dit qu'il garderait un souvenir ineffaçable de Saint-Malo.

J. Ad. SABOURIN, ptre, V.F., St-Pierre, Man.



Le lancement d'une autre corvette. Celle-ci porte le nom du joli centre canadien-français de La Malbaie. Jusqu'à jour, les chantiers maritimes ont construit 77 corvettes, 50 dragueurs de mines, 11 vaisseaux-patrouilleurs, 19 canots-torpilleurs et 700 unités navales plus petites. On annonce que des commandes seront données sous peu pour la construction de 55 autres corvettes, de 25 dragueurs de mines et de 6 chalutiers.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Résultats mensuels

OCTOBRE

Excellence et Diligence

PREMIERS ET SECONDS

Philosophie II:
Excellence: J. A. Comeault, A. De Pape.
Diligence: A. De Pape, M. Bernier.
Honneurs: A. Milanese.

Philosophie I:
Excellence: G. Jolicoeur, C. Fluet et P. Raymond.
Diligence: S. Labossière, L. Tessier.
Honneurs: P. Raymond.

Rhétorique:
Excellence: M. Arpin, F. Verreault.
Diligence: J. Senez, P. Gautron.
Honneurs: L. Gagnon.

Belles-Lettres:
Excellence: F. Champagne, D. Therrien.
Diligence: D. Therrien, U. Lafond.
Honneurs: F. Champagne.

Versification:
Excellence: L. Turenne, M. Bibeau.
Diligence: V. Pelletier, L. Turenne.
Honneurs: M. Bibeau.

Méthode:
Excellence: R. Delaquis, A. Turenne.
Diligence: J. Sicotte, G. Landry.
Honneurs: R. De Roo et A. Turenne.

Syntaxe:
Excellence: E. Poirier, L. Alarie.
Diligence: E. Poirier, A. Fiola.
Honneurs: A. Fiola et B. Bélanger.

Eléments latins A:
Excellence: A. Normandeau, A. Dureault.
Diligence: G. Bockstael, A. Normandeau.
Honneurs: G. Bockstael et A. Dureault.

Eléments latins B:
Excellence: G. Delaquis, L. Fouillard.
Diligence: J. Dupont, L. Fouillard.
Honneurs: G. Delaquis et L. Fouillard.

Préparatoire latin:
Excellence: J. Joyal, M. Charrière.
Diligence: M. Charrière, J. Lemay.
Honneurs: J. Joyal.

Compositions hebdomadaires

PREMIERS ET SECONDS

Philosophie II:
Botanique: J. Comeault, J. Bruyère.
Apologétique: M. Bernier, A. De Pape.
Ontologie: J. Comeault, R. Roy.
Physique: A. De Pape, A. Milanese.

Philosophie I:
Botanique: G. Jolicoeur, S. Labossière.
Apologétique: C. Fluet, G. Jolicoeur.
Ontologie: G. Jolicoeur, L. Tessier.
Physique: G. Jolicoeur, P. Raymond.

Rhétorique:
Thème grec: F. Verreault, M. Arpin.
Analyse littéraire: M. Arpin, F. Verreault.
Histoire de l'Eglise: P. Gautron, M. Arpin.

Belles-Lettres:
Thème grec: L. Fréchette, R. Pérez.
Mathématiques: J. Bockstael, L. Maurice.
Analyse littéraire: R. Préfontaine, R. Turenne.
Histoire de l'Eglise: F. Champagne, L. Fréchette.

Versification:
Version latine: M. Bibeau, L. Turenne.
English Narration: M. Hamonic, L. Turenne.
Composition française: V. Pelletier, P.-E. Aubry.
Thème grec: M. Désaulniers, L. Turenne.
Préceptes et auteurs: M. Désaulniers, B. Potvin.

Méthode:
English Narration: R. De Roo, A. Ferland.
Version latine: A. Turenne, R. Delaquis.
Narration française: R. Préfontaine, G. Landry.
Algèbre: R. Delaquis, G. Tétrault.
Grec: N. Boulet, R. Delaquis et M. Tessier.

Syntaxe:
Version latine: A. Paillé, E. Mulaire.
Composition française: A. Fiola, L. Alarie.
Catéchisme: L. Alarie, A. Chapelaz.
Anglais: L. Bouvier, E. Poirier.
Thème latin: E. Poirier, E. Mulaire.

Eléments latins A:
Composition française: A. Georget, R. Nadeau.
Anglais: A. Pelland, M. Allard.
Version latine: A. Normandeau, L. St-Pierre.
Préceptes français: A. Normandeau, C. Cloutier.
Mémoire française: A. Normandeau, A. Dureault.
Arithmétique: G. Arpin, A. Dureault.

Eléments latins B:
Arithmétique: F. Savoie, J. Dupont.
Composition française: G. Delaquis, J. Choiselat.
Version latine: J. Dupont, L. Fouillard.
Préceptes latins: G. Plamondon, J. Choiselat.
Sciences: G. Delaquis, F. Savoie et J. Dupont.
Anglais: L. Landry, H. Landry.

Préparatoire latin:
Dictée et Analyse: J. Joyal, M. Charrière.
Anglais: L. Mollot, R. Fraser.
Narration française: J. Joyal, M. Charrière.
Histoire sainte: J. Joyal, R. Fraser.

Petits Bonheurs

Confortablement installée dans son fauteuil, Mme B... s'aperçoit tout à coup que ses deux marmots sont extraordinairement sages depuis une demi-heure. Comme c'est là un fait presque anormal, elle monte aussitôt pour voir ce qui peut se passer.

Le plus jeune — 5 ans — est en extase devant l'oeuvre de son aîné. Celui-ci, avec des riens: bobine de fil, bande élastique, cure-dents et morceau de cire, a fabriqué une sorte de petit "tracteur", comme il dit lui-même. Tous deux contemplent avec une fierté admirative leur jouet en mouvement.

La maman ne peut s'empêcher de jeter un regard quelque peu intrigué vers un des coins de la chambre où sont empilés une foule de jouets compliqués et dispendieux. Elle sourit, lève les épaules et s'en retourne.

Assise de nouveau dans son fauteuil, elle continue à repriser, et se met à philosopher . . .

"Les enfants sont plus intelligents que nous . . . Ils préfèrent les jouets qu'ils fabriquent eux-mêmes et délaissent ceux qu'on s'ingénie à leur choisir. Si nous savions faire comme eux! Voir toutes les possibilités de joie et de bonheur que contiennent les choses en apparence les plus insignifiantes, au lieu de nous attacher à les chercher dans l'inaccessible."

Voilà bien en effet la cause qui est au fond de toute vie malheureuse: "ne pas voir ce que l'on a, chercher ce qu'on n'a pas."

Nous nous lamentons à cause de notre pauvreté ou parce que l'on n'est pas aimé, et il nous arrive de ne pas remarquer toutes les menues joies dont la vie nous comble bien souvent. Il y a tant de petites choses qui peuvent embellir les vies les plus ternes en apparence! Les beaux paysages de la nature, les bonnes amitiés, les attentions dont on nous entoure, les belles réunions de famille, les magnifiques promenades, le charme affectueux de nos tout petits, etc, etc.

Ce n'est sans doute pas là du grand bonheur, mais pendant que nous nous attachons à mieux voir tous ces petits sourires de la vie, notre humeur devient moins morose, nous devenons plus bienveillants envers ceux qui nous entourent, voyant en eux les artisans de nos petites joies, et instinctivement nous sommes portés à leur en procurer également, au moyen d'attentions délicates, de paroles sympathiques, de gentils témoignages d'amitié et d'affection.

Ainsi, malgré les difficultés, les ennuis, les complications de toutes nos existences, malgré le poids de nos soucis et de nos fatigues, malgré l'amertume de certains échecs, de certaines épreuves, nous resterons vaillants et gais parce que nous avons su découvrir toutes les joies qui foisonnent dans nos vies. Ne les méprisons pas. Cherchons-les. Ouvrons les yeux. Cueillons-les toutes. Surtout disons merci à Dieu pour chacune d'elles. Laissons la reconnaissance s'épanouir dans notre âme: il n'y aura plus de place alors pour la tristesse ou le découragement.

MARIE-JOSEPHE.

Courrier de Louise

Q.—Pourquoi les gardes-malades exigent-elles un salaire si élevé pour leur travail, qui est parfois bien ordinaire? Un de mes enfants ayant été malade dernièrement, j'ai dû recourir aux services de deux infirmières, n'étant pas assez forte moi-même pour tout faire. Or, pour huit jours, cela m'a coûté une somme considérable, équivalente au salaire que gagne mon mari en quinze jours. Il me semble que cela est une injustice. Peut-être que dans certains cas difficiles, elles méritent une rénumération plus libérale. Mais alors, le salaire ne devrait-il pas être proportionné au travail? Pouvez-vous expliquer cet état de chose?—CITADINE.

R.—J'admets avec vous que les dépenses qu'occasionnent les maladies graves sont de nature à grever considérablement un budget. Au premier abord, le salaire des gardes-malades graduées peut paraître exorbitant; mais avez-vous réfléchi au fait que ces gardes-malades sont loin d'être assurées d'un travail permanent, et que, souvent peut-être, elles n'auront travaillé que quelques jours par semaine? Si elles ont gagné beaucoup pendant une dizaine de jours, il leur faut vivre aussi les autres jours. Quand il sera prouvé que les gardes-malades ont une moyenne raisonnable de journées de travail, alors peut-être sera-t-il temps d'essayer d'obtenir un taux moins élevé pour leurs services.

•

Q.—Etant en deuil de mon mari depuis février, j'aimerais savoir quel genre de carte je dois envoyer pour Noël.—L. S.

R.—Puisque vous êtes encore dans la période du grand deuil, vous ne devriez pas adresser de cartes de souhaits, mais seulement envoyer un mot de remerciement aux personnes qui vous auront offert leurs voeux. Pour cela, servez-vous de votre carte de visite. Voici la raison qui motive cette manière d'agir: les cartes sont sensées remplacer les visites; comme vous ne devez pas en faire dans les circonstances, vous êtes par le fait même dispensée d'envoyer des cartes.

•

Q. — Je suis anxieuse de savoir s'il est permis à une jeune fille de demander à un garçon qu'elle connaît assez bien, mais pas intimement, de l'accompagner à une soirée ou au théâtre, ou en d'autres occasions. — MIGNONNE.

R.—Elle peut certainement demander à un jeune homme de l'accompagner à une soirée, du moment qu'elle le sait libre—ne risquant pas ainsi de refus—et qu'elle a la certitude que celui-ci sera bien accueilli dans la maison où a lieu cette soirée. Elle pourrait, au besoin, consulter la maîtresse de maison.

Quant à l'inviter pour aller au théâtre, elle ferait mieux de s'en abstenir. Il ne serait pas délicat d'imposer des dépenses à un jeune homme qu'elle connaît à peine.

•

Q. — Une jeune fille fait-elle bien de faire parvenir sa photographie à un jeune homme qui ne la lui a pas demandée? — UN COEUR D'OR.

R.—Ce serait tout à fait contraire aux règles de la bienséance. Une jeune fille ne donne sa photographie qu'à un jeune homme qu'elle connaît intimement, et sur qui elle peut compter pour l'avenir.

Louise

Pour Vous, Mesdames

La gaieté

Qu'ils sont heureux ceux qui ont le coeur gai, ceux qui savent encore sourire après l'épreuve et qui sèment autour d'eux assez de joie pour rendre la vie agréable aux autres en même temps qu'à eux mêmes!

D'un autre côté, qu'ils sont à plaindre ceux qui traînent dans la vie une mélancolie incurable, ceux qui ne vivent que le côté sombre de l'existence, qui pleurent volontiers et ne rient presque jamais et que ceux qui les entourent sont à plaindre aussi.

La gaieté se cultive

La gaieté est une fleur rare qui doit être cultivée avec amour.

Tout comme la piété elle demande qu'on s'en occupe de bonne heure, qu'on l'entretienne sans compter les efforts afin qu'elle s'implante dans le coeur avec des racines solides.

Ainsi cultivée, elle devient comme une seconde nature.

D'elle-même elle reparaît à la surface après les contre-coups qu'elle doit nécessairement subir tout le long de l'existence.

La gaieté est aussi comme le soleil.

S'il se cache pendant l'orage, c'est pour paraître après, plus brillant et plus joyeux qu'avant.

Faire renaître la gaieté après l'épreuve

De même nous devons combattre de toutes nos forces l'abattement qui suit toute épreuve et faire renaître notre gaieté qui est aussi nécessaire à l'existence que le soleil est indispensable à la nature.

La Providence en faisant sa distribution met dans la vie la plus triste une part égale de joie, laquelle passe parfois inaperçue par l'âme remplie d'amertume qui a pris l'habitude de s'envelopper dans son malheur, le grossit à plaisir et en fait le but de toutes ses pensées.

L'humanité n'a que faire de ces natures moroses et probablement que le bon Dieu les trouve fort peu intéressantes aussi, car je suis certaine qu'il écoute plus volontiers les prières d'une âme qui sait chanter, rire et plaisanter que celles d'une âme que ne réagit jamais et qui trouve tout triste, même ce qui ne l'est pas.

Soyons donc gais, non de cette gaieté factice qui vient par soubresauts et disparaît de même, mais de cette gaieté calme, égale, qui vient d'un esprit juste, ni trop large, ni trop étroit et d'une âme qui sait apprécier les bienfaits de la vie en sachant trouver à côté d'une tristesse une joie pour compenser.

Soir d'hiver

C'est l'hiver! Une neige blanche et pure a tombé toute la journée . . . un vent froid du nord est venu faire un pli à son beau manteau d'hermine, mais le calme est revenu avec le soir et la paix la plus profonde, la sérénité la plus absolue, s'étendent sur ma blanche campagne pour endormir tous les bruits du jour.

La lune, cette majestueuse "dame de nuit", apparaît souverainement dans la voute céleste et s'avance lentement vers le zénith. Les étoiles scintillent au firmament bleu et joignent leurs rayons argentés à ceux de leur reine pour éclairer la nuit et faire briller la neige comme des diamants.

Au loin, quelques sapins, isolés et perdus au milieu de vastes champs tout blancs, dressent fièrement leur tête altière. Leurs longs rameaux ployent sous le fardeau de la neige fraîche de nos campagnes! La sonnerie des grelots d'une voiture se fait entendre pour bercer les solitudes. Elle s'éloigne, et le calme revient encore; c'est toujours le calme agréable et profond d'une belle nuit d'hiver.

Un point brillant attire le regard. C'est la flèche d'un clocher qui se découpe dans le ciel. Au milieu du repos du soir, une petite flamme vacille, une lampe veille au sanctuaire de la chère église. Elle est là, la petite lampe bénie pour recueillir nos pensées, nos prières et les porter à Jésus, notre divin Maître. Du fond de son tabernacle, Jésus sourit à la paix des petits berceaux et à la joie pure et sainte des âmes qui se confient à Lui.

Devant ce paysage enchanteur, devant ce tableau magnifique d'un beau soir d'hiver, qu'il est doux à l'âme de louer Dieu dans ses oeuvres sublimes et de rêver d'un bonheur éternel et sans mélange, rempli de paix, de calme et de sérénité.

La vraie grâce de l'aumône, en soulageant les pauvres, est de diminuer en nous d'autres besoins.

• • •

Si vous péchez en quelque excès, que ce soit en la DOUCEUR.
St-François de Sales.

O IMMACULATA

Chantez, vous qui chantez, les merveilles de Dieu,
Aux portiques du ciel, aux échos du saint Lieu,
Aux feux de la voûte étoilée;
Anges, vierges, enfants, élus qu'il couronna,
Chantez au Dieu très grand l'éternel hosanna;
Moi, je chante l'Immaculée!

Chantez le Créateur des fougueux océans,
Qui jeta les glaciers au front des monts géants,
Et l'humble fleur dans la vallée;
Chantez son oeuvre immense au radieux décor,
Au nom sublime, écrit là-haut en soleils d'or;
Moi, je chante l'Immaculée!

Chantez le Rédempteur, Dieu de Dieu, Roi des rois,
JESUS ouvrant ses bras et son coeur, sur la croix,
A sa créature exilée;
En tes hymnes, prophète, et toi, prêtre, à l'autel,
Acclamez sa victoire et son règne immortel;
Moi, je chante l'Immaculée!

Vous êtes toute belle! et nous vous bénissons,
Etoile du matin, lis parmi les buissons,
Maison d'or, fontaine scellée;
Sur vous, l'ombre de Dieu, dès l'aube, resplendit;
Vos pieds ont écrasé la tête du maudit;
Et vous êtes l'Immaculée!

Des yeux de notre foi, Vierge, quand nous voyons
Quelque lointain reflet, quelques pâles rayons
De votre beauté dévoilée,
Dans l'extase des pleurs, nous tombons à genoux,
En criant: "Gloire à vous, gloire à vous, gloire à vous,
Immaculée! . . . Immaculée!"

P. V. DELAPORTE, S.J.

Après le passage des Soviets



● L'armée soviétique est passée par ce petit village situé sur le front russo-finlandais. On voit ici deux Finlandaises regardant avec tristesse les ruines de leur foyer.

Détails à retenir

Lorsqu'on vous passe un plat (à gauche, bien entendu), ne semblez pas faire un choix parmi les morceaux.

Ne vous servez ni avec parcimonie, ni avec abondance. Ne remplissez pas votre assiette.

Il n'est pas défendu que vous repreniez d'un plat qu'on vous présente pour la deuxième fois, mais il faut le faire modérément.

Il n'est pas permis de porter à la bouche son assiette pour boire bouillon ou sauce.

Mangez tout ce que vous vous êtes servie, mais, pour finir, ne nettoyez pas votre assiette avec un morceau de pain bien soigneusement comme une balayeuse attentive... C'est du plus mauvais goût.

On se sert de la fourchette avec la main droite.

Exception faite pourtant quand on doit se servir en même temps du couteau. Le couteau est alors dans la main droite et la fourchette dans la main gauche.

Ne vous servez jamais du couteau pour manger le poisson, les légumes, la salade, les oeufs.

Servez-vous du couteau pour peler une pomme, une poire, une pêche.

De votre main gauche, vous enfoncez alors la fourchette dans le fruit pour le maintenir sur l'assiette pendant que votre couteau, tenu dans la main droite, pèle le fruit.

Ne sucez point votre fourchette. Ne l'essuyez pas avec un morceau de pain.

Lorsque vous êtes à table, ne vous servez pas de votre couteau pour couper toute la portion de viande contenue dans votre assiette. Coupez une bouchée après que la précédente a été mangée.

Ne brandissez pas votre couteau. Ne le reposez pas bruyamment sur l'assiette. Ne le sucez pas. Ne vous en servez pas pour prendre un peu de sel dans la salière.

Quand votre repas est fini, croisez votre couteau au-dessus de votre fourchette.

Pour le pain, il se rompt avec les doigts, en petites bouchées; on ne le coupe jamais avec un couteau.

Ne prenez dans la corbeille que juste ce qu'il vous faut. Il est malséant, à la fin d'un repas, d'en posséder encore un grand morceau à côté de son assiette. Pour éviter cet inconvénient, on offre aujourd'hui dans les dîners privés un petit pain par convive.

Comment former les enfants à la franchise

Comment s'y prendre pour habituer un enfant à la sincérité?

1.—D'abord il ne faut jamais lui donner l'exemple du mensonge n'importe pour quel motif:

a) Ni pour l'amener à nous dire ce que nous voulons savoir.—b) Ni pour le décider à prendre un remède.—c) Ni pour lui éviter d'être puni par ses maîtres.—d) Ni pour lui faire croire qu'il est l'unique auteur du travail qu'on lui attribue.—e) Ni pour se débarrasser d'un visiteur que nous ne voulons pas recevoir, etc., etc.

2.—Jamais on ne lui fera de questions qui seraient de nature à lui faire taire la vérité.

3.—Jamais on ne lui laissera supposer qu'on le croit capable de mentir.

4.—On lui donnera aussi l'exemple de la sincérité et de la loyauté dans les actes comme dans les paroles.

5.—Enfin, si l'enfant, pour être sincère, a dû faire un effort pénible, qui lui a coûté beaucoup, on ne le punira pas; il sera même parfois bon de le récompenser.

L'idée du bien à faire est un remède puissant que Dieu nous a préparé contre les plus grands désespoirs, le seul quelquefois, qui soit assez grand pour nous faire renaître à l'espérance.

RECETTES



La saison des fêtes n'est plus très éloignée, aussi est-ce le temps de songer à faire vos gâteaux de Noël. Vous savez que les gâteaux aux fruits sont meilleurs quand ils sont cuits plusieurs semaines à l'avance.

Voici deux recettes, dont la première surtout est très économique, en même temps que délicieuse.

Deux gâteaux aux fruits

1 tasse de beurre
2 tasses de dattes
2 tasses de sucre
2 tasses de raisins
1 tasse de noix
2 boîtes de soupe aux tomates
1 cuillerée à thé de cannelle
1 cuillerée à thé de soda
1 cuillerée à thé de muscade
2 cuillerées à thé de poudre à [pâte
4 tasses de farine.

Ajoutez au goût, des fruits, confits et des amandes.

Procédez comme pour un gâteau ordinaire, ajoutant au beurre défait en crême, les autres ingrédients et la farine graduellement. Faites cuire à four modéré (300° F.) pendant environ 2 h. et demie.

II

1 livre (4½ tasses) de farine tamisée, 1 livre de sucre brun, 1 cuillerée à thé de poudre à pâte, ½ cuillerée à thé de clou de girofle, ½ cuillérée à thé de cannelle, ½ cuillérée à thé de muscade, 1 livre de beurre, 10 oeufs bien battus, ½ livre de cerises confites, ½ livre d'ananas confits, 1 livre de dattes enoyautées et coupées en petits morceaux, 1 livre de raisins, ½ livre de citron, en tranches minces, ½ livre d'oranges confites, ¼ livre d'amandes hachées, 1 tasse de miel, 1 tasse de mélasse, ½ tasse de cidre sucré.

Tamisez la farine une fois, mesurez. Puis ajoutez-y la poudre à pâte et les épices, tamisez ensemble trois fois. Réduisez le beurre en crême ajoutez le sucre graduellement et mélangez bien jusqu'à consistance crémeuse et lisse. Faites entrer les fruits, les amandes, le miel, la mélasse et le cidre. Enfin ajoutez graduellement le mélange de farine, de poudre à pâte et d'épices. Versez dans quatre plats à gâteaux (dimensions 8x8x2) que vous aurez foncés de papier graissé. Faites cuire à four modéré (250° F.) pendant trois heures ou trois heures et demie. Cette recette donne dix livres de gâteau aux fruits. Le temps de la cuisson est approximatif.

La Ruche Littéraire
NOVEMBRE 1941
Résumé

1.—Le monde à vol d'oiseau.
2.—Les morts parlent. Poésie, par Henri Chantavoine.
3.—Le royaume de Saguenay, par Eugène Achard.
4.—La messe de grand'mère, par Eugène Achard.
5. — L'Hymne National, par Plaisance.
6.—Gouhou-Gouhou, la Sorcière du Rocher Percé.
7.—Les trois petits cochons, Conte pour les petits.
8.—Mots croisés.
9.—Le courrier de Reine-Abeille.
10.—L'exilée de l'Ile-aux-Démons, par Eugène Achard.
(Librairie Générale Canadienne, 5608, avenue Sterling, Montréal.)

IIe Dimanche de l'Avent

Evangile

S. Matth., XI, 2-10)

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais encore qu'êtes-vous donc allés voir? Un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

La ville de New York honorée par la visite de quatre-vingts Canadiennes

Il s'agit d'infirmières s'embarquant pour l'Afrique, tandis que leurs frères gardent les avant-postes de la civilisation à Hong-Kong ou en Angleterre.

Venant de toutes les provinces du Canada, et s'exprimant dans l'une ou l'autre de ses langues officielles, ou souvent dans les deux, quatre-vingts petites infirmières se trouvaient à New-York la semaine dernière.

Elles étaient insouciantes et gaies, ces jeunes filles engagées volontairement dans le Corps médical royal de l'armée canadienne. Elles dépensaient avec nonchalance les cinquante dollars en monnaie américaine que l'Etat leur avait permis d'emporter. Avec ce grand rire que nous connaissons tous, ce rire qui n'est pas tout à fait le même chez aucune femme d'aucun autre pays, elles déclaraient à qui voulait les entendre (et ils étaient nombreux, leurs écouteurs) que leur désir était de vider leur bourse, avant de s'embarquer pour l'Afrique du Sud.

Et leurs écouteurs, parmi lesquels il y avait sûrement des isolationnistes et des agents des Nazis, contemplaient ces Canadiennes ne pensant point aux submersibles ni aux écumeurs de surface de l'Atlantique équatorial; ils regardaient ces jeunes filles (aucune n'est mariée), avant-garde d'un contingent de trois cents gardes-malades venant de notre pays et se rendant en Afrique Sud.

Elles ne veulent pas dormir

Elles veulent profiter de leur séjour pour tout voir à New-York: le Chinatown, le quartier noir de Harlem, Radio City, l'Empire State Building, Greenwich Village, l'East Side, Brooklyn.

L'une d'entre elles a exprimé le sentiment général de nos petites compatriotes, lorsqu'elle a déclaré aux journalistes: "Personne parmi nous n'a envie de dormir: nous pourrons faire cela plus tard en mer, lorsque les marins veillerons pour nous!"

Ces quatre-vingts infirmières sont toutes célibataires, âgées de vingt-cinq à quarante-cinq ans. Elles ont signé volontairement pour servir avec le groupe médical sud-africain, encore que leur contrat ne leur allouera que quatre dollars par jour en plus de leur entretien, tandis qu'elles pourraient obtenir sept dollars par jour ainsi que leur entretien au Canada...

Pourtant, cette différence d'allocation ne les dérange guère. Mlle Christine Macdonald, de Régina, qui porte le grade de lieutenant et qui commande le groupe, a parlé au nom de toutes les infirmières.

"Notre contrat n'est que pour un an, mais je ne crois pas qu'aucune d'entre nous ne consente à le résilier avant la fin de la guerre. Et nulle n'a peur, car ce sentiment est inconnu des Canadiennes devant le devoir. Les torpilles? Nous n'y pensons pas..."

Chaque province représentée

Les reporters new-yorkais ont appris avec un certain étonnement qu'une partie de ce contingent féminin avait des frères ou d'autres proches parents servant comme volontaires outre-mer. Ces journalistes, issus d'un réservoir immense d'hommes moins conscients que nous de l'imminence du danger qui menace l'Amérique, ont été néanmoins frappés par ce symbole de la volonté de vaincre dans un pays plus faible que le leur: des Canadiennes allant soigner les soldats sud-africains, tandis que leurs frères servent à Hong Kong ou sur les falaises d'Angleterre à protéger les bastions du christianisme et de la civilisation.

Chacune de ces gardes-malades porte le titre honoraire de lieutenant. Les soldats qu'elles soigneront s'adresseront à elles en les appelant "sister". Aucune d'elles, jusqu'à date, ne s'est perdue dans la grande ville, d'après Mlle Macdonald. Mais l'une du groupe a laissé échapper son chapeau, alors qu'elle traversait à Staten Island. Cela lui a coûté huit dollars, pour le rappareiller à son uniforme bleu-marine.

Ma Messe Quotidienne

DECEMBRE

7. **2e dimanche de l'Avent.** Or.: 2e, de S. Ambroise; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.

8. **Lundi. Immaculée Conception de la B.V.M.** Messe propre. Or.: 2e, du 2e dimanche de l'Avent. Credo. Préface de la Ste Vierge.

†9. **Mardi. 2e jour dans l'octave de l'Imm. Conc.** Messe du 8 déc. Or.: 2e, du 2e dim. de l'Avent; 3e, du Saint-Esprit; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Ste Vierge.

†10. **Mercredi. 3e jour dans l'octave de l'Imm. Conc.** Messe du 8 déc. Or.: 2e, du 2e dim. de l'Avent; 3e, de St Melchiade; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Ste Vierge.

†11. **Jeudi. Saint Damase.** Messe propre. Or.: 2e, de l'octave de l'Imm. Conc.; 3e, du 2e dim. de l'Avent; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Ste Vierge.

†12. **Vendredi. 5e jour dans l'octave de l'Imm. Conc.** Messe du 8 déc. Or.: 2e, du 2e dim. de l'Avent; 3e, du Saint-Esprit; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Ste Vierge.

13. **Samedi. Sainte Lucie.** Messe propre. Or.: 2e, de l'octave de l'Imm. Conc.; 3e, du 2e dim. de l'Avent; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Ste Vierge.

Votre sommeil

Puisque le tiers de notre existence se passe dans notre lit, la question du sommeil a son importance.

Laissez-moi vous donner quelques conseils pour l'équilibre de votre sommeil!

Que le matelas de votre lit, et l'oreiller ne soient ni durs ni mous. Un juste milieu. Dormez plutôt la tête basse; votre bulbe a besoin d'être irrigué par le sang. Bien entendu, respirez un air oxygéné.

Dans quelle position? Vous préférez dormir sur le côté gauche? Méfiez-vous, vous comprimez le coeur. Sur le côté droit, ça n'est pas mauvais, mais la position sur le dos semble celle qui est la plus favorable à la vie des organes. Le "chien du fusil" est déplorable, car il gêne la circulation. Pour la même raison, pas de bras replié sous la tête.

Dormez la tête au nord et les pieds au sud. Il paraît que c'est la direction de l'axe du lit la plus normale par rapport au magnétisme terrestre.

Faites toujours votre toilette avant de vous coucher. Rien ne prépare au sommeil comme un corps frais et propre.

Couchez-vous de bonne heure afin de profiter de la nuit pour dormir. Il y a dans la nuit des influences mystérieuses qui favorisent le repos.

Nous passons un tiers de notre vie à dormir, cela vaut tout de même la peine qu'on en parle.

Un brave rentier demande quelques renseignements sur son banquier:

—Est-ce un homme consciencieux, un homme à bien prendre les intérêts de ses clients?

—Je vous crois; non seulement il prend leurs intérêts mais aussi leur capital.

La Mode Pratique



Ensemble à 2 pièces qui donnera à la jeune fille de bureau ou à l'étudiante un cachet d'élégance et de distinction.

Style no 3195 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La grandeur 36 demande 3 verges ⅞ de tissu de 39 pouces, et ⅝ de verge d'étoffe contrastante. Le patron no 3149 pour le chapeau et la bourse n'est pas compris avec celui de l'ensemble.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le petit canadien

D'un pas délibéré, mon fils va ton chemin;
Sache peser un acte, et regarder en face
Le devoir qui grandit, près du plaisir qui passe;
Quand tu donnes, souris, et tends aussi la main.

Si tu possèdes peu, ne désire plus rien . . .
Trop souvent la richesse a fait sombrer la race;
Aime plutôt l'effort; garde ton bras vivace;
Et qu'autour de ton nom flotte un parfum chrétien.

Veux-tu sous le fardeau, n'être jamais vulgaire?
Ne marche pas courbé, les yeux fixés à terre,
Comme un morne valet de la réalité.

Mais sur ton front levé, quand le labeur s'achève,
En abreuvant ton âme aux sources de Beauté,
Laisse passer un peu d'idéal et de rêve!

Pierre LESTIENNE.

Une visite à Jean de Tilly

Je me rendis à l'Hôpital Général pour visiter le brave capitaine de Tilly, qui avait été blessé à Sainte-Foy. La religieuse qui me conduisit à la chambre du héros me dit qu'il avait bien souffert, mais qu'il avait pris le chemin de la convalescence et il y allait en brave... abusant peut-être même de ses forces. S'arrêtant devant une porte, elle me pria d'entrer en me demandant de prendre les précautions nécessaires pour ne pas émouvoir le blessé en réveillant les douloureux incidents de la conquête.

Souffrances physiques

Lorsque je pénétrai dans l'étroite cellule qui lui servait de chambre, je fus étonné de l'apparence de cet élégant et fier capitaine canadien. Je reconnaissais à peine le soldat loyal qui avait toujours combattu si courageusement à mes côtés. Ses grands yeux noirs et vifs étaient sombres, et sur son visage pâle je pouvais lire les souffrances subies, tant physiques que morales. Mais lorsqu'il me reconnut, un sourire effleura ses lèvres décolorées et il me pria de m'asseoir. La présence d'un ami lui fit oublier ses maux, et il soulagea son coeur oppressé en me confiant ses craintes pour l'avenir. Il voyait monter à l'horizon une nouvelle période d'histoire, enveloppée de nuages et striée de déceptions qui contrecarraient ses rêves, car l'anglais ne possédait-il pas notre beau pays naissant?

Blessure morale

Ce patriote portait une blessure morale plus grave que celles qui l'avaient conduit jusqu'aux portes de l'éternité. Il me demanda avec inquiétude si je croyais que les familles françaises accepteraient le joug. Je lui répondis évasivement disant que plusieurs étaient incapables de vivre sous la nouvelle domination et qu'elles repartaient pour la France. Cependant, j'ajoutai pour le consoler, que nous, les combattants, ne quitterions jamais le pays, et que nous saurions sauvegarder nos droits, parler notre belle langue et professer notre foi. Les obstacles ne seront rien pour nous qui avons la mission de porter haut le "Flambeau" qui jettera ses lumineux rayons sur le Canada entier.

Espoir en l'avenir

Quand je quittai mon capitaine il me paraissait plus heureux et il me sembla que mes espérances étaient partagées. Cet idéal de faire revivre sa patrie, était-ce là "la sève immortelle" qui a fait germer le grain de semence jeté en une terre aussi féconde qu'est une âme canadienne, et qui porta du cent pour un?

Loretta LAGACE,
Grade X,
Ecole St-François-Xavier Centre.

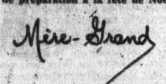
L'AVENT

Nous sommes en Avent. Vous savez tous que l'on appelle ainsi le temps qui précède la grande fête de Noël. Ce sont quatre semaines de préparation qui nous rappellent les quatre mille ans qui se sont écoulés avant la naissance du Sauveur. De même, de nos jours, l'Avent est un temps d'attente où nous désirons l'arrivée de Jésus par sa naissance spirituelle dans nos coeurs.

C'est également un temps de pénitence. Mes petits amis seront heureux d'accueillir cette occasion de pouvoir préparer la venue de Jésus.

Fixez-vous un certain nombre de sacrifices, comme par exemple, celui de vous lever le matin pour assister à la Messe, si vous le pouvez; vous priver de friandises ou d'un plaisir permis; vous renoncer en acceptant avec un sourire les petites contrariétés qui se présentent chaque jour, etc, etc.

Vous avez une foule d'occasions qui vous sont offertes à tout instant: à vous de savoir les découvrir et en profiter. Je sais que tous vous aurez à coeur de faire votre part dans cette grande préparation à la fête de Noël.



Joyeuse Fête

2 décembre
Germaine Trudeau, St-Adolphe.
Léonard Poirier, Otterburne.
Bernard Sanche, Ste-Anne.
Philippe Baril, St-Jean-Baptiste.
Lucien Curtaz, Thibaultville.
Eva Denis, Léoville, Sask.

4 décembre
Dollard Henrie, La Broquerie.
Willie Pokornik, St-François-Xavier.
Clément Bisson, Dunrea.
Jean Cadotte, St-Pierre.

5 décembre
Anna Vergniano, St-Norbert.
Rita Desrochers, Mariapolis.
Agnès Desrosiers, Ste-Geneviève.

6 décembre
Flore Champagne, Ste-Anne.
Joseph Mireault, La Broquerie.
Alexandre Benoit, Mariapolis.

7 décembre
Thérèse Gauthier, Thibaultville.
Paul Boulet, St-Georges.
Martial Lavergne, St-Pierre.
Anita Gauthier, La Broquerie.
Laurent Jeanson, Lorette.

8 décembre
Marguerite Grenier, La Broquerie.
Lucille Damphoussé, St-Joseph.
Diana Vandal, Ste-Anne.

9 décembre
Noël Daudet, N.-D. de Lourdes.
Peter Myskew, La Broquerie.
Mie-Reine Laroche, Otterburne.
Florence Côté, Vassar.
Clifford Thibodeau, Vassar.

Nos Sept Mots

40ème SEMAINE

Appointements— Nom masculin	S'emploie toujours au pluriel et désigne un salaire fixe pour un emploi.
Apporter—	Vient du latin: ad—vers et portare—porter. a) Porter où se trouve quelqu'un: apportez-moi ce livre (Voir amener dans la 23ème semaine). **Au Figuré:** b) Fournir: apporter une somme d'argent en mariage.
Apprécier— Verbe transitif	Apprécier quelqu'un—l'estimer.
Apprivoiser— Verbe transitif	a) Rendre un animal moins farouche. b) **Au figuré:** Rendre une personne plus sociable.
S'apprivoiser— Verbe pronominal	Se familiariser, s'accoutumer. S'apprivoiser avec le danger.
Approvisionnement— Nom masculin	Se prononce: a-pro-vi-zi-o-ne-man. a) Action de munir de provisions une ville, une armée, une flotte. b) Provisions réunies: des approvisionnements frais.
Appuyer— Verbe transitif	a) Soutenir par le moyen d'un appui. b) Appliquer: au lieu de dire accoter une échelle contre la maison, il faut dire: appuyer une échelle. c) **Au figuré:** Donner son concours à, aider moralement quelqu'un à accomplir quelque chose. Appuyer la candidature d'un candidat. d) Verbe neutre—Peser. Appuyer sur la plume. e) **Au figuré:** Insister—Appuyer sur une circonstance.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Correspondants de la semaine

ST-JEAN-BAPTISTE — Ecole du Lac—Cécile St-Vincent, Dora Barnabé, Lucien et Rolande Lauzé, Roland, Aimé et Lorraine Dupuis, Roger, Antonin et Roland Fillion.

ST-ADOLPHE — Laurette Lagassé.

ST-NORBERT—Lucille Dufort, Blanche Pelletier, Léonne Brisson, Edna Gosselin, Hélène Yong, Arlette St-Germain, Hélène et Claire Champagne, Denise et Hélène Landry, Gertrude et Madeleine Lord, Rose-Marie . . .

ST-LAURENT — Rita Dubois, Rose-Délima Dejarlais, Joséphine Colliou, Anna Lavallée, Laura Bruce, Jeanne Turcotte, Christiane Abgrall, Aline Boyer, Yvette et Germaine Boucher, Laurette et Claudette Coutu, Marguerite, Gertrude et Madeleine Valcourt, Emerise, Jean et Jeannette Guiboche, May Cyr.

N.-D. DE LOURDES — Janine Brick, Ghislain Vigier, Denise Augert, Jeanne Lamoureux, Auguste Pantel, Régina, Raymond et Lucien Delaquis.

L'oeuvre de l'Association d'Education

C'est en 1916 que fut fondée l'Association d'Education, après que la loi Norris eut enlevé aux Canadiens Français ce qu'ils avaient de plus cher: leur langue et leur religion.

Nos compatriotes d'il y a 25 ans, mus par une volonté ferme de survivre, se levèrent comme des héros et décidèrent de défendre nos droits. Ces braves sans peur et sans reproche, c'étaient nos pères.

Pour réaliser ce projet, l'Association s'occupa d'abord du personnel enseignant. Afin d'aider les jeunes qui désiraient se vouer à l'enseignement et qui n'avaient pas les moyens de payer leur entrée à l'Ecole Normale, l'Association se chargea de leur fournir des prêts et leur donna des bourses. Elle réussit aussi à faire donner des cours de pédagogie et des cours d'été aux normaliennes et aux institutrices, afin de leur faciliter l'enseignement de la religion et du français.

Pour encourager les élèves, l'Association donne chaque année un concours français; les élèves qui ont obtenu de bons points reçoivent des diplômes et des prix comme récompense. Chaque école où l'on enseigne le français suit un programme donné par l'Association. Deux inspecteurs français vont visiter les écoles chaque année, afin de s'assurer des progrès des élèves dans le domaine du français.

Tous nos parents prennent une part active dans l'Association. En effet, tous les deux ans, un Congrès est organisé, et ce Congrès élit l'exécutif qui réside à St-Boniface. En plus, il y a des cercles paroissiaux.

Petit à petit l'oeuvre de l'Association a grandi; c'est à nous maintenant de la continuer. En attendant que nous soyons grands pour remplacer ceux qui se sont dévoués à cette belle cause, efforçons-nous de donner chaque mois le sou de l'écolier. Surtout, n'ayons pas peur de parler notre beau verbe français, "car en gardant bien sa langue, on garde bien son âme."

Vive l'Association!

Constance PELE,
N.-D. de Lourdes
Grade VIII.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Joseph, Man.,
le 24 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous dis que j'aime bien aller à l'école. Ma maîtresse est bien bonne pour nous. Je suis dans le grade trois. Je pense bien que je vais passer au grade IV l'année prochaine. Je vais bien m'appliquer pour réussir.

M. l'inspecteur est venu nous visiter à l'école le 26 septembre. Messieurs les commissaires ont fait peinturer les classes. Elles sont bien belles. N'est-ce pas que nous avons de bons commissaires?

Le petit Jésus nous a envoyé un tout petit ange. Elle a été baptisée le 19 octobre. Son nom est Eva.

De votre petite-fille qui vous aime bien,

Berthe DELORME.



St-François-Xavier, Man.,
le 14 novembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens jaser un petit moment avec vous pour la première fois cette année.

Je vais à l'école Morgan et je suis dans le grade V. J'aime bien aller à l'école. Mon meilleur sujet est l'histoire. Nous sommes seulement 17 à l'école.

Nous avons eu bien de la peine la semaine passée. Ma belle-soeur est morte. Maman garde les deux petits enfants. Je joue beaucoup avec eux.

Un petit ami,

Victor PREFONTAINE.

• • •

St-François-Xavier, Man.,
le 14 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est un petit garçon de l'école Morgan qui vient jaser avec vous aujourd'hui. Je pourrais vous en dire bien plus long s'il ne fallait pas l'écrire.

J'avais un beau chien qui s'appelait Daisy. La semaine dernière, il est allé sur le chemin, et un camion est passé dessus et l'a tué. Ça m'a fait beaucoup de peine, je vous l'assure.

Le printemps dernier, papa m'a acheté des coqs blancs. Cet automne on les a vendus, et papa m'a donné l'argent et je l'ai mis à la banque.

Votre petit ami,

Gérard REGNIER,
Grade VI.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire le plaisir que j'ai à lire chaque semaine le "Coin des Jeunes".

Nous avons un grand frère qui est allé au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask. Il est parti le 15 septembre. Il a quinze ans. Et nous avons encore deux autres frères qui sont dans l'armée. Un est dans l'aviation à Edmonton, l'autre est dans l'artillerie. Ce dernier est en Angleterre depuis le mois d'avril dernier.

Un écolier qui vous aime bien.

Jean GUIBOCHE.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Il me fait plaisir de venir causer quelques instants avec vous. Je vous dirai tout d'abord combien j'aime à lire le "Coin des Jeunes".

Nous avons écrit notre concours de bon langage ces jours derniers. Je ne sais pas comment vous le trouverez; j'espère mériter quelques bonnes notes.

Nous avons eu le plaisir de revoir notre grand frère soldat, qui était à la Jamaïque depuis un an et demi. Il nous a apporté plusieurs riches cadeaux de ce lointain pays. Il nous a aussi parlé des coutumes des Noirs, de leurs habitations et des beautés naturelles de cet endroit. Après une belle vacance passée avec nous, il nous a quittés pour retourner à son devoir de militaire.

Ces jours-ci la température paraît s'être améliorée, le soleil est bien beau.

Espérant vous revenir encore. Je vous dis un grand bonjour.

Une petite écolière,

Marguerite VALCOURT.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis très contente que notre maîtresse nous ait donné pour devoir de vous écrire. C'est la première fois que je vous écris depuis la réouverture des classes. L'année dernière je vous ai écrit une fois.

Toutes les semaines je lis les lettres que vos petits-enfants écrivent; elles sont toutes belles et intéressantes.

Je suis dans le grade VI. J'ai dix ans. Nous sommes 41 élèves dans notre classe.

Tous les mardis nous avons la couture; j'aime bien la couture et le tricot. Il y a deux maîtresses qui nous enseignent. Que de choses utiles nous avons l'avantage d'apprendre à l'école!

Je fais tout mon possible pour réussir aussi bien que mes soeurs bien que je sois le "bébé" de la maison. Je prie beaucoup pour les pauvres soldats et pour obtenir la paix.

Une petite écolière,

Germaine BOUCHER.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'espère le faire plus d'une fois cette année. J'ai douze ans et je suis dans le grade VI.

Nous avons eu la visite de mon frère soldat Frédéric qui était à la Jamaïque depuis plus d'un an. Il nous a quittés de nouveau. Nous prions beaucoup pour lui. Il est jeune, il n'a que 22 ans.

Ma grande soeur est partie au mois de septembre pour Rigaud, près de Montréal. Elle fait son douzième au Juvénat des Franciscaines M. de Marie avant d'entrer au Noviciat.

Nous avons fait le concours du bon langage; j'espère avoir de bons points.

Une amie du "Coin",

Anna LAVALLEE.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la deuxième fois vous adresser quelques mots, mais je désire que ce ne soit pas la dernière.

Je suis dans le grade VI et je fais de mon mieux pour mériter d'être promue au grande VII.

J'ai 12 ans et mon petit frère a 14 ans. Il est dans le grade XI. J'ai un frère aussi dans l'armée. Il est en Angleterre.

Nous avons nos réunions pour la Croisade tous les vendredis.

Une petite-fille aimante,

May CYR.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner quelques nouvelles. Je vais à l'école, je suis dans le grade VII. Nous avons un nouvel inspecteur anglais. J'ai hâte de le connaître.

J'ai deux frères qui sont dans l'armée. Ils sont rendus loin déjà. La maison est bien vide depuis qu'ils sont partis. Tous les jours je prie pour eux afin qu'ils restent bons et qu'ils reviennent.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une écolière,

Rose-Délima DESJARLAIS.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Nous étions tous très contents de recommencer notre école. Chez nous, nous sommes six qui allons à l'école. Ma petite soeur a commencé en septembre dernier.

Je suis dans le septième grade. J'espère bien réussir à mes examens.

Nous faisons toutes sortes de choses intéressantes. Le mardi après-midi nous avons la couture. C'est très utile, aussi je fais tout mon possible pour acquérir ces connaissances qui rendent de grands services dans la vie.

Au début du mois nous avons aidé nos parents à ramasser les légumes; ce qui veut dire beaucoup de travail, mais cela nous aidera grandement cet hiver.

Je termine cette lettre en vous disant bonjour et en vous souhaitant une bonne santé.

D'une petite élève,

Rita DUBOIS.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 6 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis une petite fille de 8 ans. J'aimerais bien à vous voir.

J'ai perdu mon papa; je prie beaucoup pour lui. Ils veulent venir chercher mon petit frère Aimé, mais je ne veux pas qu'il parte. Grand'mère l'envoie à la messe presque tous les matins, et il va communier. Je sais que la Sainte Vierge va toujours le garder bon ici, mais s'il part, je vais être inquiète tout le temps.

Je vous dis bonsoir,

Cécile ST-VINCENT,
Ecole du Lac.



St-Jean-Baptiste, Man.,
le 12 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. J'ai fait mon possible pour avoir un prix au concours de bon langage. Il était difficile à corriger. Il y avait quelques mots que je n'ai pu corriger.

M. le vicaire est parti de notre paroisse pour aller aider à M. l'abbé Couture. C'est M. l'abbé Joyal qui le remplace. Il habitait à Aubigny.

M. le curé a commencé à faire sa visite de paroisse. Nous l'attendions cette semaine. L'autre jour j'ai emprunté les patins du voisin, mais ce matin je m'en suis fait venir une paire.

Un petit écolier qui vous aime,

Antonin FILLION,
Ecole du Lac.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 11 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Nous sommes tous en bonne santé. Notre inspecteur anglais est passé à notre école.

M. le curé est à faire sa visite de paroisse. Il va arrêter à notre école.

J'étais bien content de faire votre concours de bon langage.

M. le vicaire Robert est parti. Nous l'aimions bien. Je pense que je vais aimer celui-ci aussi.

Le Père Lafrenière nous avait promis votre visite. Allez-vous venir cet hiver? Vous visiteriez notre école.

Votre petit ami qui vous aime,

Roland FILLION,
Grade VI.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 12 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. Je veux vous dire que nous allons jouer sur la glace. Je voudrais bien avoir une paire de patins pour cadeau à Noël. Je ne sais pas patiner, mais j'apprendrai.

Je vous invite à venir manger du dindon; je vais vous en garder un gros morceau.

Comme nous ne sommes pas bien loin de l'école, nous y allons à pied. En hiver nous sommes dix-sept garçons à l'école. Je suis dans le grade IV.

Votre petit garçon,

Aimé DUPUIS,
Ecole du Lac.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 13 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis un garçon du grade V. Je vais toujours à l'école, mais il a fallu que je laisse l'école pour deux semaines pour aller aux betteraves. Nous avons eu la visite de l'inspecteur anglais et il nous a trouvés bien savants.

Nous allons patiner tout l'hiver, nous aurons des parties de gouret. Je vous invite bien à venir nous voir jouer.

Un écolier qui vous aime,

Lucien LAUZE.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 7 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme j'étais contente de savoir que je pouvais encore vous écrire.

Nous sommes très bien. J'espère que vous aussi vous vous portez très bien.

J'ai une belle petite soeur aux yeux bruns et aux cheveux dorés, et deux petits frères.

J'ai bien travaillé au concours de bon langage. Il était pas mal difficile. Je pense que je ne serai pas parmi les gagnants.

Nous avons eu la visite de l'inspecteur anglais la semaine dernière. Cela nous a fait bien plaisir.

Nous désirons que vous veniez visiter les élèves de l'école du Lac.

Votre petite écolière qui vous aime,

Dora BARNABE.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 17 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur pour moi de venir causer quelques instants avec vous.

Je ne puis vous dire toutes les nouvelles de St-Adolphe, car ça serait trop long, mais je vais vous énumérer les plus importantes.

Vous devez sans doute savoir que nous avons perdu notre bon M. le curé. Depuis cinq ans nous jouissions de sa présence et de son dévouement parmi nous. M. l'abbé Hébert le remplace; tout le monde l'aime déjà beaucoup.

Le dimanche 9 novembre nous avons eu une réunion à la salle paroissiale, où les paroissiens assistèrent en grand nombre pour faire leurs adieux à notre si cher Pasteur.

Dans plusieurs paroisses les curés sont changés; c'est pour cela sans doute que certains paroissiens se dépêchent de mourir et d'autres se dépêchent de se marier avant les changements. Ici, deux bons vieillards, M. Bolduc et Mme Delorme, sont morts au commencement du mois.

Nous avons eu au Couvent, la semaine dernière, une séance au profit de la Croix-Rouge. Il y eut également une vente de bonbons et de cartes de Noël. Nous enverrons cet argent à la Croix-Rouge pour aider aux pauvres blessés de la guerre.

Vous nous dites, chère Mère-Grand, que vous avez beaucoup de travail à corriger les concours de Bon Langage. Si vous avez besoin d'aide laissez-le savoir à vos petits amis du Coin; ils seront fiers d'aller vous donner un coup de main sous votre direction.

Une de vos petites amies qui s'intéresse au "Coin des Jeunes".

Laurette LAGASSE.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer avec vous quelques moments pour vous dire que je suis une nouvelle petite fille à St-Norbert; je demeurais à La Broquerie autrefois. J'aime bien cela St-Norbert.

Le premier jour que la neige est tombée nous avons sorti nos traîneaux et nous avons joué dans la neige.

Nous avons bien hâte à Noël et le temps approche.

Je vais terminer ma lettre en vous disant bonjour.

D'une petite-fille qui vous aime,

Madeleine LORD.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Quand notre maîtresse nous donne pour composition une lettre à Mère-Grand, toute la classe est heureuse, car venir causer avec vous est une grande joie. J'ai 12 ans, je suis dans le grade VI. Nous sommes 15 dans ce grade. Notre maîtresse s'appelle Soeur Bisson; elle explique bien le français.

Nous sommes entrés dans un club de la Criox-Rouge; nous avons tous une enseigne et nous sommes obligés de suivre les règles de l'hygiène.

Il y a beaucoup de choses intéressantes à St-Norbert; nous n'avons jamais le temps de nous ennuyer. Nous préparons un petit concert en l'honneur de Sainte Cécile, puis cet hiver nous aurons une belle patinoire; nous nous promettons beaucoup de plaisir.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous assurant de toute mon affection.

Hélène LANDRY.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 15 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse de vous écrire encore une autre fois. Je vous invite à venir à la Sainte-Cécile. Nous allons la fêter vendredi le 21, à 2 heures de l'après-midi; j'ai bien hâte. Je suis dans une pièce.

M. le curé est parti pour rester dans la paroisse de Ste-Agathe. Nous avons eu beaucoup de peine de le voir partir, mais il nous a dit qu'il viendrait nous voir souvent. J'ai bien hâte qu'il vienne. S'il a l'air d'oublier sa promesse, nous la lui rappellerons.

Une petite-fille du "Coin".

Hélène CHAMPAGNE.



St-Norbert, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que nous avons eu le malheur de perdre notre bon M. le curé Paillé. Depuis si longtemps qu'il était à St-Norbert et voilà maintenant que le devoir l'appelle. Il faut qu'il obéisse. Nous avons eu un petit concert en son honneur avant son départ et nous allons en avoir un pour souhaiter la bienvenue à M. le curé Forest qui est notre curé maintenant.

J'aime toujours beaucoup à rester pensionnaire au couvent de St-Norbert; je ne m'ennuie pas. Maman vient me voir assez souvent. J'ai beaucoup de plaisir avec mes petites compagnes. Nous jouons dans la neige et quand la rivière sera gelée, nous irons sur les côtes pour glisser.

Votre petite-fille qui vous aime,

Léonne BRISSON.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 18 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

La dernière fois que je vous ai écrit vous avez mis ma lettre sur "La Liberté et le Patriote". J'étais bien contente, surtout parce que ça fait toujours plaisir à papa et à maman.

Nous avons célébré samedi la fête de mon petit frère Philippe. Il a eu plusieurs cadeaux: entre autres, une belle boîte à crayons. Il en était très fier, car il aime beaucoup aller à l'école.

Notre curé, M. Paillé, est maintenant rendu à Ste-Agathe, et nous avons aujourd'hui souhaité la bienvenue à M. le curé Forest.

Je voudrais bien vous donner d'autres nouvelles, mais c'est très tranquille à St-Norbert et il n'y a pas grand chose de nouveau.

Votre petite-fille du "Coin",

Lucille DUFORT.

• • •

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 23 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime à aller à l'école. Ma maîtresse s'appelle Soeur Marie-Alice.

Quand allez-vous venir à Notre-Dame de Lourdes? Je suis dans le grade quatre. Mon petit frère a treize ans et moi j'en ai huit. On aime beaucoup jouer à la balle au camp.

Une petite amie,

Jeanne LAMOUREUX.

• • •

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 23 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV. Nous sommes quatorze garçons et treize filles dans notre classe. J'apprends bien à l'école. C'est assez facile.

J'ai hâte de vous connaître.

Un petit garçon qui vous aime beaucoup,

Auguste PANTEL.

• • •

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 23 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois pour vous dire un peu de mes nouvelles. Je vais à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Je suis dans le grade III. J'aime bien aller à l'école. Je suis une petite croisée et je suis bien sage. Je fais des sacrifices pour les soldats. Je vous aime beaucoup et je voudrais bien vous voir.

Une petite croisée qui vous aime beaucoup,

Denise AUGERT.



N.-D. de Lourdes, Man.,
le 23 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Bonjour Mère-Grand. Je suis content de vous écrire pour la première fois. Je suis dans le grade III. J'ai deux frères et deux soeurs qui vont à la même école que moi. A la récréation nous jouons au ballon; j'aime ce jeu. Ma maîtresse est bien bonne pour moi. J'ai passé de bonnes vacances. J'ai été à Montréal.

De votre petit garçon,

Ghislain VIGIER.

• • •

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 23 novembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de venir faire causette avec vous. J'aime beaucoup écrire, car j'aime beaucoup parler. Je m'appelle Régina Delaquis. Je vais à l'école de Notre-Dame de Lourdes. Je suis dans le grade IV. J'aime bien l'école, car mes devoirs sont faciles. Ce mois-ci j'ai été la troisième. Nous sommes 19 dans notre grade. Mon petit frère est dans le grade III.

Je pense à vous souvent.

Votre petite-fille,

Régina DELAQUIS.

Les hommes de demain

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Résultat des élections civiques

Des huit candidats qui se présentaient comme échevins pour combler quatre vacances au Conseil de ville, les suivants ont été élus: M. F. R. Glass a obtenu 1,178 votes; P. W. Mahon, 1,095; T. J. E. Conroy, 1,027 et D. G. Blackwood, 1,006. Voici les noms et le nombre de voix des autres candidats: M. H. J. Coutu; Daisley, 924; Dent, 787; Hooper, 810 et Mme Beck, 496.

La diphtérie

Le Dr Miller, officier de santé de la ville, a déclaré qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer à propos de la diphtérie, ni de craindre une épidémie. La plupart des enfants dans les écoles ont été inoculés contre cette maladie. La semaine dernière on enregistra trois cas de diphtérie. Des cliniques, organisées au bureau de santé de la ville, inoculent les enfants contre les maladies contagieuses.

Transport aérien pour le nord

Les avions commerciaux ont repris leurs envolées dans le nord vers la fin de la semaine dernière, après un mois d'arrêt. La "M. and C." a envoyé deux avions au Lac la Ronge, jeudi dernier.

Le pilote Robert Beardall tué

Le sergent pilote Robert Beardall, fils de M. et Mme E. L. Beardall de Prince-Albert, a été tué outre-mer. Il faisait partie de la Force aérienne canadienne dans le service actif.

La Cour du Banc du Roi

La Cour du Banc du Roi siégera à Prince-Albert le 10 février et le 20 octobre 1942.

Saskatoon

Notre dernière soirée paroissiale a été l'un des plus beaux succès de la série d'automne, grâce à l'initiative du comité en charge, composé de Mmes Henri Genest, H. Dows, Edm. Lefrançois, J.-B. Richard et Mlle M. Perron.

Particulièrement contestées furent les rondes de bridge, le hasard ayant voulu que tous les joueurs fussent, pour ce soir-là, d'habiles stratégistes, gardant bien sèche la poudre, ne risquant aucune avance qui ne fusse solidement appuyée... joutes serrées qui donnèrent comme résultats finals des scores élevés, un peu surprenant par le peu de différence des totaux.

Quand la liste de notre Ordonnateur vigilant, M. Arthur Couture, fut proclamée, toute la salle applaudit les noms de: Mmes A. Phaneuf, Pierre Blier, Yvette Swanson, A. McLachlan et MM. Georges et Horace Pinet, Edmond Lefrançois et J.-B. Richard.

Le prix de présence fut gagné par M. Fred Fortin. Un visiteur distingué, M. Raymond, de Montréal, de passage à l'Hôtel Bessborough, nous "découvrit", grâce probablement à nos ténors aigus faisant résonner les échos des chansons du folklore... Résultat: deux somptueux prix de présence supplémentaires gagnés par Mme Henri Marleau et Edmond Lefrançois!

La Sainte-Catherine

Annoncée et préparée depuis longtemps le programme de notre traditionnelle Ste-Catherine s'est déroulé sans anicroche. Cette annuelle "fête de la tire" est maintenant bien populaire; elle attire presque autant de monde que notre légendaire "Soupe aux Pois" de chaque mois de janvier. Les deux ont maintenant une histoire ininterrompue de sept années de franc succès...

Organisée ordinairement par les jeunes du Club Canadien, la Ste-Catherine de 1941 fut aidée par notre nouvelle initiative connue sous le nom de "Répertoire Français de Saskatoon". Avec le départ de notre bon ami M. Joseph Plante, on avait craint pour l'existence de cette association dramatique... Loin de là elle nous a présenté deux pièces qui furent tout à fait goûtées et augurent fort bien pour l'avenir. M. Adrien Legars président, profita de la circonstance pour solliciter des adhésions; Mlle Alma Loiselle qui avait charge du programme dramatique et musical mérite les meilleures félicitations. Elle était bien secondée par les acteurs et actrices suivants: David Rainville, V. E. Déchesne, Jean-P. Côté, Robert Arbez, Mme Y. Saucier, Mme Bélisle, Rita Loiselle, Alma Loiselle, Flo Couture, Yv. Legars, Mme Brault, Stella Bélisle, Geneviève et M. Grault, Adrien-Yves Legars, Roger Larochelle, Hervé Loiselle, Albert Larochelle, Bob Brault, Mme O. Loiselle, Jeanne Bralut, Flo. Blackburn, Cécile Caillé, Jerry Crépeau, Juliette Longtin.

Prochaines activités

Le dimanche 14 décembre aura lieu, dans l'après-midi, à l'Hôtel Bessborough, la dernière réunion du Club Canadien. Le soir, au même endroit, la partie de cartes de clôture de la série d'automne. Une longue vacance suivra, et nous reprendrons alors, en janvier 1942, toutes ces organisations paroissiales.

Delmas

Va-et-vient

Mme Ernest Audette est revenue d'une promenade au Lac Onion, où elle a été en visite chez sa fille, Mme Laval Ayotte.

M. et Mme Francis Poulin, ainsi que M. Napoléon Goulet, ont fait un voyage à Meadow Lake, en visite chez des amis.

Mme Gervais, de Léoville, est en visite chez ses parents.

M. Bernard Richard, qui est dans l'armée à Saskatoon, est venu passer une journée chez ses parents.

Maladie

Jean-Berchmans Michaud, atteint d'une crise subite d'appendicite, jeudi après-midi, a été opéré le même soir à l'hôpital de North Battleford. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Une bonne soirée du bon vieux temps, en l'honneur de Ste-Catherine, eut lieu le 23 novembre à la salle paroissiale. Voici le programme de cette soirée.

1.—Chanson, par Bernadette Richard et Ida Poulin.
2.—Dialogue, par Louis Blouin et Marguerite Blouin.
3.—Morceau de violon, par le R. P. A. Tétreault.
4.—Dialogue de Ste-Catherine, par Yvonne et Albert Parent et Daniel Lafrance.
5.—Monologue comique, par Charles Hamel.
6.—Dialogue, par Germain Audette et M. E. Blouin.
7.—Chanson, par Jeannette Desjardins.
8.—Gigue, par Alfred Deslaurier.
9.—Chanson, par le R. P. A. Tétreault.
10.—Monologue, par Robert Poulin.
11.—Morceau de cornet, par le R. P. Paradis.
12.—Chanson, par Germain Audette.
13.—Chanson, par Joseph Bellavance.
14.—Pot-pourri, chanté par Robert Richard, Guy Lavallée, Albert Parent, Edouard Blais et Robert Poulin.

Tous les paroissiens étaient présents à cette soirée qu'ils ont trouvée très agréable.

Montmartre

Le jour du souvenir, le 11 novembre, a été célébré par une grand'messe et un éloquent sermon en anglais par M. le vicaire Foisy. Plusieurs personnes de différentes nationalités assistaient à cet office.

• • •

Les élections locales ont été calmes dans la Municipalité rurale. M. Jos. Perras a été réélu pour un nouveau terme comme maire. Les conseillers Swinton, Taylor et Waimer ont aussi été réélus pour deux ans.

• • •

Dans le village, M. M. G. Billing, agent du C.N.R., a été réélu pour un autre terme de trois ans. Nos félicitations.

• • •

Les malades en voie de rétablissement sont Mme Ant. Legault, Roger Fournier et C. Dozois.

M. le Docteur Clancy a fait l'acquisition d'une auto à neige, pour visiter ses patients, car depuis la tempête du 19, la circulation des autos est abandonnée, et plusieurs routes sont encombrées de neige.

• • •

La soirée de cartes organisée par la société des Dames des Autels, à l'occasion de la Ste-Catherine le 23 a été un succès. 26 tables se disputèrent les prix, et un excellent programme fut exécuté par les artistes locaux. Un goûter à la tire traditionnelle termina la soirée.

• • •

Le drapeau Canadien a flotté à mi-mât sur le bureau de la Municipalité plusieurs jours, à l'occasion de la mort de l'hon. Ernest Lapointe.

De passage

M. Jules Deschênes, de Mariapolis, Man., chez M. A. T. Breton.

Willow-Bunch

Promotions de Lieutenants

MM. Adéodat Lauzière, B.A., instituteur, et Arsène Lauzière, B.A., étudiant en pharmacie à Assiniboia, viennent de recevoir une promotion militaire avec le grade de lieutenant. Les lieutenants Arsène et Adéodat Lauzière font partie de cette classe d'officiers instructeurs bilingues, recrutés partout au Canada, en vertu de l'organisation bilingue de l'armée canadienne. Les lieutenants Lauzière sont les fils de M. et Mme Hida Lauzière, de Willow-Bunch, et tous deux sont d'anciens élèves du Collège de Gravelbourg.

Cartes de souhaits en français

Le comité local de l'A.C.F.C. fait savoir qu'il a en vente de belles cartes de souhaits en français pour Noël et le Nouvel An. Ces cartes sont aussi belles et encore plus variées que celles de l'an dernier. Vous pouvez vous adresser à la secrétaire, Mlle Aiine-Champagne, et à la pharmacie locale pour en acheter.

Cinéma

Nous recommandons à nos lecteurs de découper le tableau d'appréciation morale des films (susceptibles de paraître à Willow-Bunch en 1942) paraissant en page 5 du dernier numéro du journal.

Le journal catholique

Les abonnements rentrent toujours. Voici les derniers chiffres:

Au journal "La Liberté et le Patriote"—

Abonnés à l'année	86
Abonnés à la semaine	32
Au "Prairie Messenger"	5
TOTAL	123
Pourcentage de la paroisse abonné	84%

Le Club de la Jeunesse Catholique

Le mercredi 19 novembre eut lieu l'assemblée pour le club de la jeunesse catholique de Willow-Bunch. Ce fut un succès. Mlle Elisa Brillant, institutrice de l'école du village, fut élue présidente; Mlle M.-Jeanne Lauzière, vice-présidente, et Mlle Roberta Dauphinais, secrétaire du comité. Notre prochaine assemblée aura lieu le 10 décembre. Mlle M.-Jeanne Mathieu et M. A. Poulin donneront d'intéressants discours.

Merci à l'abbé Dugas pour la splendide coopération.

Voeux temporaires de Sr Marie St-Bernard

Mgr Kugener se rendait à Gravelbourg, mardi dernier, pour présider aux voeux temporaires de Sr St-Bernard (Ovilda Bruneau), religieuse du Précieux-Sang. Le sermon fut donné par M. l'abbé Mondor. Le R. P. Lizée et le R. P. Girard, chapelain des Rév. Soeurs du Précieux-Sang, les abbés Roger Lemieux et Lucien Rodrigue, ainsi que le père de Sr Marie St-Bernard, M. Joseph Bruneau, étaient présents aux cérémonies.

Mariage Venne-Gosselin

Le 26 novembre, M. Ernest Gosselin, fils de Raymond Gosselin et d'Emma Lacerte, épousait Mlle Mae Venne, de Bengough, fille de James Venne et d'Antoinette Normand. Les témoins furent M. Raymond Gosselin, père du marié, et M. Napoléon Lalonde, cousin de la mariée. Mgr Kugener officiait. Mlles M.-Jeanne et Marcelle Mathieu et Mlle Cécile Lemieux chantèrent de beaux cantiques durant la messe.

Va-et-vient

MM. les abbés S. Morin et L. Mondor étaient en visite à Willow-Bunch les 28 et 29 novembre.

Le lieutenant Arsène Lauzière était en visite chez ses parents les 28 et 29 novembre.

En Ontario

Fort Frances

Mme Donald Fossos vient d'arriver de Dafoe, Sask., en visite chez ses parents, M. et Mme Miller; M. Fossos a gradué dans l'aviation canadienne vendredi dernier, et il sera ensuite transféré à Rivers, Man.

• • •

Mlle Marie Frémont est retournée à Winnipeg ces jours derniers, après avoir passé quelque temps chez M. et Mme John Linehan.

• • •

M. et Mme W. J. Gagré sont allés passer quelques jours en visite à Winnipeg.

• • •

Le sergent et Mme William Eoynen sont partis pour Yorkton, Sask., où ils résideront.

• • •

Une jolie collection d'articles donnés a été incluse dans l'envoi de la Société de la Croix-Rouge pour les victimes des bombardements. Nous remercions très sincèrement toutes celles qui se dévouent à cette oeuvre.

• • •

Le sergent-observateur J. Jack Barron, de l'aviation canadienne, vient d'arriver de Rivers, Man. Il sera de passage ici pour une semaine et continuera ensuite pour Halifax.

• • •

MM. George Pierce et Joseph Sleeman qui furent chargés de l'assemblée du Kiwanis Club de vendredi soir, eurent comme délégué M. Clarence Ruby, qui leur parla de la Garde des Vétérans du Canada. Cette garde qui a été organisée depuis les dix-neuf derniers mois, compte en ce moment plus de 75,000 membres en devoir, et plus de 8,000 en réserve, prêts pour le service. Une compagnie est déjà outre-mer servant à Londres, employant d'autres jeunes hommes pour des devoirs plus urgents. La ligue de Fort Frances, sous la direction du Lieutenant J. R. Angus, compte quarante membres, tous vétérans de la guerre 1914-1918, et qui sont prêts à être appelés pour combattre.

• • •

Une jolie réception eut lieu à la demeure de Mmes James Williams et William Darby, en l'honneur de Mlle Geraldine Mallory, dont le mariage aura lieu en décembre; de jolis cadeaux furent présentés, et un succulent goûter fut servi. Durant la soirée, on joua une partie de whist. Les gagnantes des prix furent Mmes Frank Taylor et George Kroft.

Rainy River

M. l'abbé E. Normandin, de Richer, Man., est passé à Rainy River dernièrement. Ses nombreux amis ont été heureux de le voir.

• • •

Le 24 novembre eut lieu dans l'hôtel C. N., une partie de cartes organisée par Mme C. Lambert et quelques autres dames. La partie fut très bien réussie.

• • •

Mme Horace Couture est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme C. Lambert, avec son jeune fils.

Mme P. Bassett est décédée le jeudi, 20 novembre, à la résidence de sa fille, Mme G. Young, de Calgary. Sa dépouille mortelle fut transportée chez Mme G. Clissald, 4e rue, Rainy River. Les funérailles ont eu lieu le 26 novembre. La messe fut chantée par M. l'abbé Richard. MM. les abbés A. Moreau, de Pinewood, et E. Normandin, de Richer, étaient présents au choeur. Les Dames de Ste-Anne ont assisté au service.

Mme Bassett était âgée de quatre-vingt-neuf ans. Elle faisait partie de notre paroisse depuis les premiers années, et a contribué de son zèle et de ses moyens lorsqu'il s'est agi de construire et de meubler l'église actuelle. Elle a toujours pris une part active dans les organisations paroissiales et cela même jusqu'à un âge très avancé. Son départ sera regretté par tous.—R.I.P.

OTTAWA.—Il y a eu 8,932 naissances, 4,400 décès et 6,100 mariages dans 67 cités et villes canadiennes en octobre dernier, comparativement à 8,347 naissances, 4,741 décès et 5,412 mariages en octobre de 1940, soit des augmentations de 7 p.c. pour les naissances et de 13 p.c. pour les mariages et une diminution de 7 p.c. pour les décès.

A LA BANQUE DE MONTREAL



M. MACPHERSON



M. BELCHER

M. F. G. Belcher, surintendant des succursales de la Banque de Montréal au Manitoba et en Saskatchewan, a été élu gérant-assistant-général pour les succursales dans Québec, les provinces maritimes et Terreneuve, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal. Il est remplacé par Angus Macpherson, qui, depuis 1937 a été gérant de la Banque de Chicago.

M. Macpherson a acquis une très grande expérience à la Banque de Montréal, spécialement lorsqu'il eut affaire avec les succursales de l'Ouest du Canada. Il a dirigé des assemblées dans diverses succursales dans l'Ouest, telles que celles de Vancouver, Victoria, Régina, Calgary et Winnipeg.

M. Macpherson a toujours pris une part prépondérante dans les activités d'intérêt général, et à Chicago il s'est particulièrement intéressé au travail des aides de guerre.

M. Belcher, à qui M. Macpherson succède, a été un personnage en vue dans le domaine des affaires publiques de Winnipeg, durant plusieurs années, et il est très bien connu dans l'Ouest.

Un canadien illustre disparaît

(Suite de la première page)

M. Lapointe fut leader du gouvernement à la Chambre des Communes, au cours de la session de 1926. Lors de la Conférence impériale de 1926, il représenta le Canada en compagnie du premier ministre W.-L.-Mackenzie King. Il représenta aussi le Canada à l'inauguration de la nouvelle capitale australienne, Canberra, en mai 1927. Il fut plénipotentiaire canadien à la Conférence du désarmement naval, en juin-juillet 1925; chef de la délégation canadienne à la Conférence impériale de 1929; délégué canadien au dévoilement du Mémorial de Vimy, France, en 1936; membre de la délégation canadienne au couronnement de Sa Majesté Georges VI, le 12 mai 1937 et à la Conférence impériale de Londres, la même année; chef de la délégation canadienne à la 19e assemblée, de la Société des Nations, à Genève, en 1938.

L'homme d'Etat

La situation occupée dans la vie publique canadienne par M. Lapointe a été unique. D'une part, il avait hérité, pour ainsi dire, du rôle de tout premier plan joué par sir Wilfrid Laurier comme principal porte-parole de la population canadienne de langue française et, d'autre part, il a presque rempli les fonctions de premier ministre adjoint durant toutes les années que M. W.-L. Mackenzie King a dirigé un gouvernement libéral. (1921 à 1930, 1935 à 1941).

M. Lapointe était titulaire du portefeuille de la justice, d'importance vitale dans un Etat fédéral tel que le Canada où s'élèvent nécessairement des conflits de juridiction entre le parlement central et les législatures provinciales.

Il a tenu un rôle singulièrement important à Genève, aux Conférences Impériales et en diverses autres circonstances, à l'étranger, sans parler des nombreux traités qu'il a eu l'occasion de négocier et de signer au nom du Canada.

Depuis le début de la guerre

Le rôle de M. Lapointe a pris une importance additionnelle avec l'entrée du Canada en guerre. D'abord, à titre de ministre de la Justice, lui revint la mission historique de signer le document de la déclaration officielle de la guerre à l'Allemagne, de la part du Canada. Le discours qu'il prononça à cette occasion, le 9 septembre 1939, à la session d'urgence convoquée par le gouvernement pour décider de l'attitude du Canada, fut probablement l'un des plus mémorables de tous les discours de sa carrière. En cette circonstance, M. Lapointe déclara que le Canada ne pouvait rester neutre dans la guerre déclarée par la France et la Grande-Bretagne contre l'Allemagne. Il déclara non moins énergiquement, par ailleurs, s'opposer au service militaire obligatoire canadien outre-mer. M. Lapointe a précisé que plutôt que de voir un gouvernement dont il ferait partie imposer la conscription des hommes pour service en dehors du Canada, il quitterait le cabinet et que ses collègues du Québec dans l'administration résigneraient aussi leurs portefeuilles.

Bras droit du premier ministre

M. Lapointe devint virtuellement le bras droit du premier ministre actuel, M. King, en janvier 1924, lorsqu'il succéda à sir Lomer Gouin, démissionnaire, comme ministre de la Justice. Depuis cette époque, M. Lapointe partagea le pupitre du premier ministre, à la Chambre des Communes, comme il devait le remplacer à maintes reprises durant ses absences de la Chambre ou du pays. Orateur vigoureux, ce fut l'un des plus efficaces artisans des grandes victoires du parti libéral, non seulement dans le Québec mais aussi dans les provinces de langue anglaise. Durant la difficile session de 1926, alors que le parti libéral n'avait pas en Chambre la majorité suffisante pour administrer et que M. King avait perdu son siège, M. Lapointe fit preuve d'une grande habileté parlementaire en dirigeant le gouvernement jusqu'à la réélection de M. King.

Moment psychologique

Le moment psychologique le plus important de la carrière de M. Lapointe comme chef libéral, fut peut-être, durant l'automne de 1939, un peu après la déclaration de la deuxième Grande Guerre, lorsque M. Maurice Duplessis, alors premier ministre du gouvernement de l'Union Nationale à Québec demanda des élections générales provinciales afin de connaître les sentiments de la population du Québec.

M. Lapointe releva le défi de M. Duplessis aux Trois-Rivières, et déclara solennellement que si l'Union Nationale gagnait la victoire, lui M. Lapointe, ainsi que ses collègues québécois du cabinet King, quitteraient leurs fonctions. On sait la suite: le gouvernement Duplessis fut renversé et M. Godbout, dut au prestige et à l'autorité de M. Lapointe, de se voir porté à la tête de l'administration de la province. Et, lors de l'élection générale fédérale qui suivit, quelques mois plus tard, le parti libéral, en triomphant dans tout le pays, enleva aux oppositionnistes du Québec plusieurs sièges. A l'élection de 1940, le fils unique de M. Lapointe, Hugues, ainsi que son ancien secrétaire particulier, M. Philippe Picard, furent tous les deux élus à la Chambre des communes.

Le Statut de Westminster

Il convient de signaler que lors de ses délégations aux grandes conférences impériales, M. Lapointe joua un rôle prédominant, particulièrement en 1926 et en 1929. La conférence de 1926 à Londres avait été convoquée pour élaborer les nouvelles relations des membres du Commonwealth des Nations britanniques, en des termes généraux. En 1929, M. Lapointe était de nouveau à Londres, pour participer à la conférence légale chargée de fixer les détails de ces relations. C'est de ces dernières délibérations que devait naître le Statut de Westminster.

Le rappel de l'article 98

Ce fut sous l'administration du ministère de la Justice par M. Lapointe que l'article 98 du code criminel, qui conférait aux autorités des pouvoirs dictatoriaux dans les cas d'activité subversive, fut rappelé. M. Lapointe considérait cet article comme un empiètement sur la liberté de parole et d'assemblée.

La bonne entente entre les deux races

Bien que champion éloquent des droits des Canadiens français (en matière de langue, d'éducation, de religion, etc.), M. Lapointe s'était acquis l'estime et l'admiration du Canada de langue anglaise, à cause de son esprit de tolérance et de coopération à l'endroit des autres races du pays. Par suite de cette largeur de vues, M. Lapointe ne contribua pas peu à assurer l'unité canadienne.

Pour une plus grande souveraineté

Partisan des réformes et du progrès tout comme son chef, M. King, M. Lapointe prenait soin de ne pas vouloir forcer précipitamment l'opinion publique, comme il l'a prouvé en certaines circonstances, en proclamant sa foi en des réformes, mais en admettant qu'il ne fallait pas précipiter les événements et, plutôt, attendre que l'opinion de la majorité fût mûre à ce sujet.

Il souhaitait voir le moment où le Canada pourrait amender sa propre constitution sans demander au Parlement britannique un amendement à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Il croyait qu'on devrait abolir les appels au comité judiciaire du Conseil privé des décisions rendues devant les tribunaux civils canadiens. M. Lapointe favorisait aussi résolument l'adoption d'un drapeau canadien distinctif.

L'amitié entre MM. King et Lapointe

Toujours, depuis que la politique les a rapprochés, le premier ministre et feu le ministre de la Justice ont témoigné d'une étroite amitié l'un vis-à-vis de l'autre. Dans de nombreuses occasions, M. King a souligné toute l'amitié qu'il avait pour M. Lapointe.

Ces relations de confiance et d'estime entre les deux hommes d'Etat a été souvent comparée à celles qui existaient entre le grand-père du premier ministre actuel, William-Lyon-Mackenzie King, champion du gouvernement responsable dans le Haut-Canada, et Louis-Joseph Papineau; de même qu'aux relations qui unissaient Baldwin et La Fontaine, ou encore sir John-A. Macdonald et sir Georges-Etienne Cartier.

OTTAWA.—M. Alan C. Wright, directeur de la division de Québec du comité d'organisation des employés de bureau, s'est rendu au département de la justice et a affirmé que certains commis de banque cherchant à former une union étaient menacés par leurs patrons.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

La fête des philosophes au Collège Mathieu

Suivant la tradition, les philosophes ont donné une jolie séance, dimanche dernier, à l'occasion de la Sainte-Catherine.

Au cours de la soirée, des discours furent prononcés pour rendre hommage à la philosophie et aux professeurs qui dispensent les lumières de cette science.

La comédie "Tonton Lagadec" par Botrel, fut jouée.

Ont pris part au programme: M. l'abbé L. Rodrigue, MM. Paul Thuot, B. Deshaies, S. Arsenault, P. Laflamme, N. Wedensky, P. Gravel, L. Juneau, J.-M. Morin.

La fanfare du Collège a exécuté plusieurs beaux morceaux.

Les élèves du Couvent fêtent aussi la Sainte-Catherine.

Le 25 novembre après-midi, au Couvent Jésus-Marie, les élèves des grades XI et XII ont fêté, dans l'intimité, la Sainte-Catherine.

La séance débuta par le chant "O Canada" et les élèves s'installèrent joyeusement pour une bonne partie de whist. Inutile de dire que tous apprécièrent la traditionnelle tire!

Le lendemain, quatorze prix furent décernés aux heureux gagnants. On savoura un délicieux goûter, et tous se dispersèrent enchantés de cette charmante fête.

Assemblée politique

L'Hon. E. M. Culliton, notre sympathique représentant au parlement de Régina, a tenu une assemblée ici, mercredi dernier.

M. Culliton a vivement intéressé son auditoire en traitant plusieurs questions concernant l'agriculture.

M. L. J. Brazziel a présidé la réunion.

• • •

M. Emile J. Séguin achète le magasin McLean.

M. Gordon McLean, marchand de quincaillerie et de meubles, a vendu son magasin à M. Emile J. Séguin.

Nous souhaitons bonne chance à M. Séguin qui compte déjà beaucoup d'amis à Gravelbourg.

Ponteix

Le 23 novembre plusieurs personnes se rendirent à la salle paroissiale pour un goûter à la tire de la Sainte Catherine. Un programme musical et des parties de bingo intéressèrent les gens jusqu'à une heure avancée dans la soirée.

• • •

Mariage Vermette-Lalonde

Le 25 novembre, notre vicaire, M. l'abbé Antoine Poirier, bénissait le mariage de M. Roland Vermette, du Lac Pelletier, avec Mlle Jeannette Lalonde, de cette paroisse. Succès et bonheur aux nouveaux époux.

• • •

M. Ferdinand Savaria, qui était retenu à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelque temps, est décédé au commencement de la semaine dernière. Il fut transporté à Ponteix où eurent lieu ses funérailles. Sympathies à la famille.

Lac Pelletier

Election mouvementée

M. I. W. Studer, notre maire populaire, a été réélu lundi dernier avec une forte majorité. Le soir il y eut une grande réception chez lui.

Partie de cartes

Mardi soir, une partie de cartes eut lieu sous le patronage des Dames de Ste-Anne. Ce fut un vrai succès, et M. le Curé en fut enchanté. Il tient à remercier chaleureusement les organisatrices en particulier, Mme D. Chénard et tous ceux qui y ont si généreusement contribué.

• • •

MM. Lucien Chabot et Lucien Roy, de la vallée Ste-Claire, sont revenus après quelques mois de travaux dans la P.F.R.A.

• • •

La soirée de vues parlantes, données par le R. P. Joyal, qui devait avoir lieu mardi a été retardée à cause des mauvais chemins.

Laflèche

Notre village s'enrichit d'une nouvelle famille de langue française, celle de M. J. L. Tétrault, de Shaunavon, qui vient d'acheter la boulangerie de M. Gilbert Phaneuf. Ce dernier a fait récemment l'acquisition de la boucherie de M. E. Forsen, qui quitte Laflèche, où il a demeuré de longues années.

• • •

L'hôpital privé de Mme Cameron se trouve maintenant dans la belle maison Rivard en face de l'église. Fera-t-elle appel au service de l'une des nôtres comme garde-malade, pour sa nombreuse clientèle? Nous l'espérons.

• • •

La journée de l'A.C.F.C. a dû être cancelée le dimanche 16, à cause de la pluie, ainsi que le dimanche suivant, par suite d'une bordée de neige. Mais ce n'est que partie remise.

• • •

La vie au Couvent se poursuit, laborieuse et tranquille, avec de jolies petites fêtes, de temps à autre, pour en rompre la monotonie.

Le 21 novembre, à l'heure du Salut, une charmante cérémonie marquait la fête de la présentation, à la chapelle du couvent. On vit Marie Enfant, personnifiée par la petite Gabrielle Minne, s'avancer vers le sanctuaire, escortée de deux "angelots," Yvonne Letilly et Agathe Morin. Le mignon trio était costumé à ravir, et la chorale du couvent, avec beaucoup de piété, chantait un cantique approprié.

Le dimanche suivant, pour la Ste-Cécile, les élèves de musique de la Révérende Soeur Jeanne St-Vincent, au nombre de vingt-quatre, donnaient un récital tout à fait réussi. On admira particulièrement les rapides progrès des jeunes commencants.

Enfin le jour de la Ste-Catherine, les élèves des grades supérieurs organisèrent une vente de tire au profit de la Ste-Enfance. Leurs condisciples s'empressèrent de venir savourer cette bonne tire canadienne et les sous tombèrent nombreux dans la cassette de la trésorière.

• • •

Une belle assemblée des Enfants de Marie s'est tenue le lundi 24 chez M. et Mme Adrien Belcourt. Leurs fillettes Adrienne et Aline recevant leurs compagnes avec beaucoup de grâce et d'amabilité.

• • •

Les Enfants de Choeur avaient leur réunion au presbytère mercredi après-midi, 26 novembre, à l'occasion de la fête de leur patron, Saint Jean-Berchmans.

• • •

Trois baptêmes ont été célébrés en notre église, le dimanche 16 courant.

Marie-Jeanne-Denise, enfant de M. et Mme Alphonse Piché; parrain et marraine, M. Edouard Jalbert et Mlle Jeannette Piché.

Dolores-Marie-Eugénie-Yvonne, enfant de M. et Mme Léo Lamont; parrain et marraine, M. Roméo Prévost et Mme Eugénie Packett.

Marie-Anna-Louise, enfant de M. et Mme Louis Dumaine; parrain et marraine, M. et Mme Albert Rosy.

Kennedy

Le souper paroissial à Kennedy a été un beau succès. Les recettes se sont élevées au-delà des espérances. Le R. P. Fallourd, de St-Hubert, et le P. Keisel, de Qu'Appelle, étaient au nombre des hôtes.

• • •

Lors de sa visite à la fin d'octobre, M. le curé a visité près de 42 foyers de langue française, et une quinzaine de familles de différentes nationalités.

• • •

Le jeune M. Sirois doit aller travailler à Régina au commencement de décembre, à la pharmacie Jolly.

Saint-Hubert

Histoire Contemporaine

M. Edmond Chouinard, employé à l'hospice a subi dernièrement une opération, à l'hôpital de Whitewood. Il est de retour à l'Hospice, mais il lui faudra plusieurs semaines de repos et de bons soins avant de reprendre complètement son travail ordinaire.

• • •

L'hiver est venu, avec le mois de novembre, nous surprendre en tempête; et, pendant une dizaine de jours, il y est allé tellement fort, que la partie de cartes, fixée au 23 novembre a dû être renvoyée de huit jours. Peu à peu le calme semble revenir.

Histoire ancienne
Il y a 50 ans

L'an dernier nous fêtions avec grande solennité le cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse. En 1890, en effet, arrivait le premier Prêtre résident, M. l'abbé Léon Muller, et immédiatement la première église fut bâtie.

L'année suivante, arrivaient de France ensemble, 5 gros poissons d'avril, dont il semble bien raisonnable de marquer le cinquantenaire au moins par une petite notice historique.

Le 1er avril 1891, en effet, après avoir voyagé sur le même bateau, arrivaient ici ensemble MM. François Dunand, Alexandre Jeannot, Emile Janet, M. et Mme Paul de Beaudrap, née Yvonne Bibard, de Bray. Puis, quelques jours après (4 ou 5 avril), deux frères, MM. Louis et Joseph Siaud. Quelques mots sur chacun d'eux feront sans doute plaisir à leurs amis et connaissances.

M. F. Dunand, qui va avoir bientôt 82 ans, et qui vit encore à St-Hubert, avec Mme Dunand (grand-père et grand'mère de la paroisse), venait de Songieu, (Ain.) France, pour prendre la direction de l'entreprise de la fameuse fabrication du "Fromage de Gruyère". En homme prudent, il s'assurait tout de suite un "homestead", (¼ S.O. Sec. 32, Tp. 14, R. 3.), un mille et demi environ à l'ouest de l'église actuelle. Mme Dunand et leur fils aîné, Edmond, restés en France, vinrent le rejoindre au printemps suivant, en 1892.

M. Alexandre Jeannot, (décédé à St-Hubert, le 2 août, 1926), venait de la commune de Beynes, (Seine-et Oise), France. En arrivant, il travailla lui aussi, chez M. Janet, à la future fromagerie. Immédiatement il prit "homestead" (¼ N.E. Sec. 16, Tp. 15, R. 3.), juste au Sud de l'école actuelle du District de Beynes. (nom bien français, malgré ses apparences).

M. Emile Janet, fils d'un grand fabricant de Champagne, venait de Ay, (Marne), France, avec les capitaux nécessaires pour entreprendre la grande affaire du Fromage de Gruyère. Il prit résidence sur le ¼ S.E. Sec. 2, Tp. 15, R. 3.

M. Paul de Beaudrap, et Mme de Beaudrap venaient de Deneville, (Manche), France, avec la pensée de faire ici de l'élevage en grand. En arrivant, il bâtissait une jolie gentilhomière, sur ¼ S.O., Sec. 34, Tp. 14, R. 3, (maison actuelle de M. F. Jordens), un demi-mille environ de l'église actuelle. Sait-on que M. de Beaudrap est un arrière-petit-neveu de Sainte Jeanne d'Arc? Mais oui, exactement à la 15ième génération. Il a maintenant 80 ans, et vit à Trochu, Alberta, tout près de ses enfants, placés sur la ferme, sur la Rivière Rer-Deer. Sa mémoire, encore excellente, nous a permis de recueillir, pour l'histoire des premiers temps de St-Hubert, des détails nombreux, très précis, et des plus précieux, soigneusement conservés dans les archives de St-Hubert.

(La suite au prochain numéro)

P.S.—Toute rectification aux erreurs ou oublis possibles pour les dates et détails ci-dessus, sera reçue avec la plus grande reconnaissance. Adresser au Presbytère de St-Hubert Mission, Sask.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Regina

Le dimanche, 16 novembre, les Canadiens français de Régina et quelques-uns des environs, se réunissaient sous les auspices de 'A.C.F.C. pour une conférence du R. P. Jean de Capistran, O.F.M. La salle des Chevaliers de Colomb gracieusement mise à notre disposition était remplie à sa capacité. Son Excellence Mgr l'Archevêque voulut bien nous honorer de sa présence.

Ce fut M. le Dr Roi qui présenta le conférencier. Celui-ci projeta deux series de vues en couleur prises en Allemagne et en Autriche quelque temps avant la guerre, et surtout lors de l'entrée des Allemands à Innsbruck, capitale de Timol, au mois de mars 1938. Le Révérend Père, docteur en théologie de l'Université d'Innsbruck, resta en Autriche après l'occupation. Il réussit à sortir de l'Allemagne au début de la guerre, passa en Suisse, où il fut retenu jusqu'au printemps dernier. Les renseignements donnés sur le parti Nazi et ses chefs furent des plus intéressants. Ce fut Mgr l'Archevêque lui-même qui remercia le conférencier, sur demande du président, M. Bouthillier. Mgr donna aussi les conclusions pratiques des choses vues et entendues, en faisant remarquer le contraste de notre patrie canadienne, où fleurit une saine liberté, laquelle doit être protégée et fortifiée par l'esprit de sacrifice chrétien. Dans l'auditoire il y avait des membres du clergé, des pères Jésuites et le P. Hyacinthe, supérieur des Franciscains. Les Dames organisatrices furent félicitées du succès de leur organisation, et invitées à nous procurer encore des réunions de ce genre, qui sont non seulement instructives, mais aussi d'une haute signification canadienne-française.

Double célébration à Gravelbourg

Le Collège de Gravelbourg se prépare à célébrer deux anniversaires qu'il ne veut pas passer sous silence, même s'il ne peut leur donner tout l'éclat auquel ils auraient droit.

On sait que c'est en décembre 1841 que les premiers Oblats arrivèrent au Canada, à la demande réitérée de Mgr I. Bourget, évêque de Montréal. Accaparés, comme tous le sont actuellement par les préoccupations de la guerre, il ne sied pas de souligner ce centenaire par de grandes démonstrations publiques. Cependant les Oblats du Canada ne veulent pas s'abstenir de commémorer cet événement au moins dans l'intérieur de leur communauté.

C'est ainsi qu'à Gravelbourg on profitera de la fête de l'Immaculée Conception pour remercier la Divine Providence d'avoir béni les travaux apostoliques de ces premiers missionnaires, envoyés au-delà des mers par le Fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod.

Le deuxième anniversaire qu'on célébrera au Collège, ce jour-là, ce sera le jubilé d'argent sacerdotal de deux professeurs: les RR. PP. M. Massé, O.M.I., et A. Beauchamp, O.M.I. Déjà on a fêté ailleurs les deux jubilaires, mais le collège, qui a bénéficié depuis 20 ans pour le R. P. Massé, et depuis 12 ans pour le R. P. Beauchamp, de leur dévouement entier, se doit de marquer cet anniversaire de quelque manière. Le 8 décembre, le collège sera donc en liesse, et il invite tous les amis des Oblats et particulièrement les deux Révérends Pères, à se joindre au personnel et aux élèves pour faire aux jubilaires la plus belle couronne possible.

Le programme de la journée comporte en premier lieu une messe solennelle au collège, à 7 heures, célébrée par le R. P. Massé; grand'messe à la cathédrale à 10 heures, chantée par le R. P. Beauchamp, avec sermon de circonstance par Mgr le Vicaire Général; souper de famille au collège et grand concert musical à la salle du couvent, le soir à 8 heures.

C'est à cette occasion que la fanfare fera le tirage d'un magnifique radio portatif. Les billets de rafle servent de billets d'admission. On peut encore s'en procurer au collège.

A noter que la date du tirage, annoncée sur les billets pour le 7, est remise au 8 décembre.

BESOIN DE JEUNES FILLES A OTTAWA

OTTAWA.—La Commission du service civil songe sérieusement, dit-on, à employer un plus grand nombre de jeunes filles pour remplir les fonctions de garçons de bureau dans l'administration fédérale. On croit que la chose sera annoncée d'ici quelques jours. La demande pour les garçons de bureau au service civil se fait tellement pressante que la Commission n'a pas été capable de remplir les cadres.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

La Sainte-Catherine est passée! S'il fallait raconter tous les événements, il y en aurait à ne plus finir. Alors chers lecteurs, nous ne vous en donnerons que les grandes lignes. Comme la semaine dernière était réservée aux philosophes, nous allons nous concentrer sur les activités philosophales.

Leur pièce "Tonton Lagadec", jouée le dimanche 23 novembre, fut un réel succès (on nous dit) artistique. Cependant, on regrette que la condition des chemins n'ait pu permettre à nos bons voisins de l'étranger d'assister à nos réjouissances, car la soirée était des plus agréables. A la pièce s'ajouta encore discours, musique et allocution.

Voici en résumé l'hommage des philosophes à Sainte Catherine: Après une brève introduction, nous décrivant les croyances païennes d'autrefois, l'orateur reprit cette parole de saint Augustin que "l'homme doit se conformer à ce qu'il adore". Aussi, ce soir, dit-il, en arrêtant nos yeux émus sur celle que nous vénérons comme patronne, notre dessein n'est autre que de proposer comme modèle de vertu la philosophe martyre.

Sainte Catherine philosophe, sainte Catherine martyre: voilà le thème qu'il développa dans une double argumentation. De là, passant à des conclusions pratiques, il redit la formule du début: l'homme doit se conformer à ce qu'il adore. Aujourd'hui comme jadis, dit-il, il faut au peuple des philosophes, c'est-à-dire une élite, des chefs, pour guider la masse, et à ces chefs il faut la lumière. Il leur faut aussi le courage des martyrs pour rester fidèles à leur devoir toujours.

Devant la Cité du Mal et ses plaisirs trompeurs, et la Lumière qui sauve dans la Cité du Bien, les philosophes, guidés par sainte Catherine, prennent le parti de la Vérité.

Voici en quoi consistait le programme de la soirée:

1.—Fanfare—
A.B.A. Marche ...... E. F. Goldman
Sokuntola .... G. Goldmark
2.—"Les Philosophes se présentent, chant.
3.—Adresse des Philosophes, M. l'abbé L. Rodrigue.
4.—Tonton Lagadec, 1er acte.
5.—Solo de cornet, Paul Thuot.
Melody in F...... Anton Rubinstein
La Spaniola .... Vincenzo di Chiara
6.—Tonton Lagadec, 2e acte.
7.—Allocution.
8.—Tonton Lagadec, 3e acte.
O CANADA!

Mardi midi, les philosophes furent conviés à un banquet servi en leur honneur. En plus de la présence du R. P. Lizée, O.M.I., notre recteur et les Pères Professeurs, le R. P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, nous favorisa de sa présence. Les Rhétoriciens saisirent l'occasion fournie par cette fête intime pour offrir de beaux cadeaux aux philosophes. Grand merci de la part des philosophes au Collège et aux rhétoriciens. Aussi, un dernier bonjour à sainte Catherine de la part des finissants de 1941-42.

Samuel ARSENEAULT,
Philo. II.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
1er décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$6.75—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$9.00
Moyens	$6.75—$7.50
Bons	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.50—$10.00
Bonnes	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Taureaux—	
Bons	$6.25—$7.25
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.75
Ordinaires	$5.50—$6.25
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.75—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.75
B2—Déduction par tête	2.00
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	3.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	3.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	3.50
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	$3.50
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
28 novembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.00—$9.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.25—$5.75

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.34
Grade A, moyen, la douz.	.33
Grade B, la douz.	.30
Grade C, la douz.	.19

Autour de la Ferme

Le rétablissement agricole des prairies

Les travaux prévus par la Loi du rétablissement agricole dans les régions arides ou érodées des provinces des Prairies sont de trois genres principaux: (1) Utilisation pratique des terres, ou cessation de toute culture sur les terres pauvres et remise de ces terres en herbe; (2) Conservation des ressources d'eau de surface pour l'emploi agricole et, (3) Amélioration des pratiques actuelles de culture. Les premiers travaux entrepris en exécution de ce programme l'ont été sous la direction du Service des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture; plus tard, une administration séparée pour le rétablissement agricole des Prairies a été établie à Régina, Saskatchewan; sa tâche est de diriger les travaux de l'utilisation pratique des terres et de la conservation des eaux, tandis que les fermes expérimentales continuent l'exécution du programme de culture.

Contact avec les cultivateurs

Le Service des fermes expérimentales se tient en contact intime avec les cultivateurs des Prairies sur tous les points de la région au moyen de ses sept fermes et stations expérimentales permanentes situées dans les provinces des Prairies et de ses nombreuses sous-stations (46 en 1940-1941) et il continue d'aider d'un grand nombre de façons au développement de l'agriculture. Nous en trouvons une preuve éloquente dans le sixième rapport annuel (1940-1941) qui vient de paraître, mais le nombre de projets entrepris est si considérable que nous ne pouvons énumérer ici que les plus importants: maintien de contact avec les 33,600 cultivateurs des Prairies, membres des 210 sociétés d'amélioration agricole dont l'organisation était prévue par la loi; amélioration de la qualité des pommes de terre par la distribution d'yeux-plantons en quantité de 30,600 paquets contenant 50 yeux chacun, et au moyen desquels on a obtenu 37,000 boisseaux de bons tubercules; régénération de 12,263 acres de terre sous-marginale érodée, qui est remise en culture ou en herbe; plantation d'arbres, pour laquelle il a été distribué gratuitement 11,137,140 arbres de 1935 à 1940; établissement de brise-vents d'arbres pour protéger les récoltes; quatre sociétés organisées à cet effet et comptant un très grand nombre de membres ont planté plus de 700 milles de brise-vents. Chaque société se compose de cultivateurs établis sur un groupe compact de fermes, couvrant environ un canton de 36 milles carrés.

Les pâturages

Il y a également le projet de remise en herbe affectant 233,000 acres, dont 25,000 se trouvent dans les aérodromes du Plan d'entraînement aérien de la fédération britannique; l'inspection de 2,857,380 acres de pâturage; les travaux du laboratoire des plantes fourragères de Saskatoon, qui s'occupe de produire par l'hybridation de meilleurs types de plantes fourragères, d'obtenir des peuplements aussi épais que possible de graminées fourragères et de légumineuses et enfin d'augmenter les stocks de graines de semence; le développement agricole des terres irriguées; les travaux importants du laboratoire de Swift Current, qui étudie la fertilité des sols, la conservation de l'eau du sol ainsi que les causes de l'érosion par les vents et les moyens de la prévenir; les recherches sur les sols, entreprises en collaboration avec les universités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta; les examens des sols, qui ont couvert 127,368,200 acres; les essais de labour en bassin; le labour en bassin est une pratique d'ameublissement relativement nouvelle qui consiste à creuser à la surface de la terre cultivée de nombreuses petites dépressions ou "bassins", afin de retenir une partie de l'eau des pluies ou de la fonte des neiges qui, sans cela, s'écoulerait au loin; l'extirpation des mauvaises herbes; la destruction de la mouche à scie, et beaucoup d'autres pratiques de culture.

Le rationnement de l'essence remis au printemps prochain

OTTAWA — Le projet de rationnement de l'essence au Canada n'a pas été abandonné mais simplement remis à plus tard. On n'attend aucun changement d'ici à la fin de février, mais le régisseur de l'essence poursuit son organisation pour la vente d'essence sur carte. On ne croit pas maintenant que le rationnement soit mis en vigueur avant le printemps prochain.

D'où vient le sucre consommé au Canada

Les Canadiens sont friands de sucreries. La consommation de sucre par tête de la population se monte à près de 100 livres par an, ce qui est une des consommations les plus élevées de tous les pays du monde, même en une époque normale. Ceci signifie qu'il faut plus d'un milliard de livres de sucre pour les besoins annuels de notre pays et il est intéressant de savoir d'où vient ce sucre et quelle est la proportion fabriquée au Canada.

Le sucre ordinaire que l'on achète dans les magasins pour sucrer le thé, le café, les confitures et les autres denrées alimentaires vient de deux plantes, la canne à sucre et la betterave à sucre. Quatre-vingt pour cent du sucre consommé au Canada est du sucre de canne. La canne à sucre ne peut être cultivée dans notre pays car elle exige des conditions semi-tropicales. La betterave à sucre se cultive chez nous et il s'en est planté 77,900 acres en 1940, dont 38,200 acres en Ontario, 23,900 en Alberta et 15,800 au Manitoba. Sur cette étendue totale, on a récolté 825,000 tonnes de betteraves à sucre qui ont produit 213,602,500 livres de sucre raffiné, soit environ 19 pour cent des besoins totaux du Dominion. C'est là la plus grande quantité de sucre de betterave qui ait jamais été produite au Canada en une seule année. Le record précédent était celui de 1939, à savoir 169,320,300 livres. La valeur de ce sucre raffiné de betterave est passée de $9,063,300 en 1939 à $10,853,700 en 1940. Le traitement de la récolte de 1941 est actuellement en cours d'exécution et les chiffres n'ont pas encore été publiés. Il y a cinq raffineries de sucre de betteraves au Canada, deux en Ontario, deux en Alberta et une au Manitoba. On compte qu'une nouvelle fabrique commencera à fonctionner dans la province de Québec en 1942.

L'immigration aux Etats-Unis en 1941

Selon le compte rendu que vient de publier les autorités de l'Immigration, 51,776 étrangers furent admis aux Etats-Unis de façon permanente au cours de l'année fiscale qui se terminait le 30 juin de la présente année 1941.

Comme la guerre actuelle a fait perdre la nationalité à un grand nombre de gens qui, par la suite, émigrèrent vers l'Amérique, nous allons classer ceux qui immigrèrent aux Etats-Unis durant la dernière année fiscale finissant le 30 juin, par "races ou peuples" pour plus de clarté:

Hébreux, 23,737; Anglais, 6,115; Français, 3,283; Allemands, 2,154; Irlandais, 1,883; Ecossais, 1,865; Scandinaves (Norvégiens, Suédois et Danois), 1,351; Hispano-Américains, 1,148; Russes, 940; Italiens, 696; Polonais, 686; Cubains, 596; Espagnols, 443; Bohémiens et Moraves, 437; Grecs, 410; Portugais, 395; Finlandais, 366; Magyars, 279; Nègres, 229; Slovaques, 163; Syriens, 150; Lithuaniens, 121.

(De F.L.I.S.)

Champions à l'Exposition de Sherbrooke



En haut, le meilleur lot de 4 agneaux de marché, offert à l'enchère publique de Sherbrooke, tenue à l'issue de la Foire annuelle d'hiver, les 15, 16 et 17 octobre. Ce lot d'agneaux a été vendu à Steinberg Catétarias au prix de 27 sous la livre. En bas, à gauche, l'agneau grand champion de l'Exposition, propriété de M. Howard Murray, vendu à la maison Eaton, de Montréal, au prix de $1.75 la livre. L'animal a rapporté à son propriétaire la jolie somme de $138.25. A droite, le grand champion de réserve acheté à 81 sous la livre par la Compagnie Swift. Cet agneau de 83 livres appartenait à M. Williard Pape.

Le développement des coopératives agricoles au Canada

La vente coopérative des produits agricoles est une des formes de la coopération qui s'est développée le plus rapidement au Canada. En 1940, le total des coopératives agricoles faisant rapport au Service des marchés de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture était de 601 et ces coopératives avaient 3,065 lieux d'affaires. Elles comptaient au total 304,102 membres et les ventes de produits et de fournitures agricoles ont atteint une valeur de $219,045,896 pendant l'année. On estime que ces coopératives ont écoulé quelque 26 pour cent des principaux produits agricoles entrant dans les voies du commerce. En outre, 550 coopératives d'achat, comptant 56,351 membres, ont fait rapport que leur chiffre total d'affaires avait été de $17,276,570. Les organisations d'achat se sont formées principalement dans les districts ruraux de l'Ouest du Canada, pour l'achat de fournitures, généralement des denrées de gros, comme la gasoline, les carburants pour tracteurs, le charbon, le bois et la ficelle d'engerbage. Quelques-unes dirigent des magasins qui offrent une série complète de marchandises générales.

Les sociétés de consommateurs

La statistique des sociétés de consommateurs dans les villes canadiennes est encore incomplète, mais on estime que ces sociétés comptent au total quelque 15,000 membres qui achètent en coopération pour une valeur de 4 à 5 millions de dollars de marchandises par année. Beaucoup des sociétés de détail et des sociétés de vente sont affiliées à l'Union des coopératives canadiennes. L'Union est une organisation consultative et enseignante pour les sociétés qui lui sont affiliées et elle a exercé une influence directrice sur le mouvement coopératif canadien.

Les caisses populaires

Il y a des caisses populaires ou unions de crédit dans toutes les provinces du Canada. Au 31 décembre 1940, il y avait quelque 1,100 caisses de ce genre comptant près de 200,000 membres. Le montant que les différentes caisses populaires canadiennes ont prêté à leurs membres depuis leur établissement dépasse $100,000,000. Il était de $9,000,000 en 1939.

Assurance mutuelle

Une compagnie d'assurance mutuelle contre le feu s'est formée en Ontario dès 1836 et plusieurs autres qui fonctionnent encore comme mutuelles agricoles ont été organisées entre 1850 et 1860. Aujourd'hui il y a environ 350 compagnies de ce genre au Canada; leur actif net dépasse $5 millions et les risques couverts se montent à plus d'un milliard de dollars. Ces compagnies ont une longue série de succès à leur actif.

Autres entreprises

Quelque 71,000 téléphones ou 5 pour cent des téléphones canadiens sont dirigés par les compagnies coopératives rurales, qui représentent un capital total de $19,441,661.

Des sociétés ont été formées par les pêcheurs sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique pour la mise en boîtes et la vente des poissons et l'achat d'engins de pêche. En 1939, il y avait 30 coopératives de pêcheurs en Nouvelle-Ecosse, Québec et Colombie-Britannique elles comptaient 3,262 membres et leur chiffre d'affaires se montait à $1,255,653.

Les plans coopératifs de logement, d'hospitalisation et de services médicaux sont d'autres formes de projets coopératifs qui fonctionnent avec succès dans les différentes parties du Canada.

Evaluation des récoltes de semences

Un rapport préliminaire de la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture sur la production des semences en 1941 dit que la production des semences de luzerne en 1941 est plus élevée que celle de 1940. La récolte de graine de trèfle rouge paraît être le double de la précédente et celle de la graine de trèfle quatre fois plus forte qu'en 1941. L'étendue en mélilot a été réduite en 1941 et la production sera inférieure de 1,000,000 environ à celle de 1940.

Les seules plantes fourragères dont il y aura un déficit en 1941 sont le mil et le pâturin bleu du Canada, et déjà les prix de ces graines ont monté. En conséquence, le Canada sera, de nouveau sur une base d'importation en ce qui concerne la graine de mil pour quelque cinquante pour cent de la quantité nécessaire. Les cultivateurs dans l'Est du Canada remplaceront sans doute une bonne partie du mil par du trèfle rouge et de la luzerne dans leurs mélanges de foin, pourvu que le prix de ces graines reste à peu près normal.

La graine de brome

La production de graine de brome qui ne se fait guère que dans les Provinces des Prairies se montait à environ un million et demi de livres en 1941 au Manitoba et autant en Saskatchewan et à environ deux millions et demi de livres en Alberta. En ce qui concerne la graine d'agropyre à crête, l'augmentation de la demande résulte de la réduction des ensemencements de blé (qui comprend l'office de primes pour l'ensemencement de graines d'herbe) et de l'ensemencement des aérodromes dans l'Ouest établis sous le Plan d'entraînement aérien de la Fédération britannique. Une bonne partie des 600,000 livres de graine d'agropyre à crête récoltées sous le Plan du rétablissement agricole des Prairies sera employée pour ensemencer de nouvelles étendues remises en culture.

Record mondial d'une vache de race Ayrshire

OTTAWA.—L'Association canadienne des Eleveurs de bovins Ayrshires annonce que la vache Onslow Lass, appartenant à Mme Mary-F. Hooper, de Picton, N.-E., a été proclamée championne de sa race dans le monde entier. Elle a produit 7,812 livres de gras de beurre provenant de 182,113 livres de lait au cours de 10 périodes de lactation, ou 3,632 jours de traite.

Onslow Lass enlève ainsi le championnat à la vache Ayrshire MacDonald Dorothy, du collège de Sainte-Anne de Bellevue, Qué., dont le record était de 7,300 livres de gras de lait provenant de 171,996 livres de lait en 10 périodes de lactation.

La nouvelle championne avait déjà remporté plusieurs coupes d'argent comme plus forte productrice de lait et de gras de beurre en plusieurs occasions antérieures. Aucune autre vache laitière de race différente n'a encore établi un tel record dans les provinces maritimes.

La tâche des fermiers anglais

Il y a quelque soixante ans, la Grande-Bretagne tirait de son propre sol tous les fourrages dont elle avait besoin pour nourrir ses bestiaux; mais à mesure que la culture se développait dans les pays d'outre-mer, elle importa une quantité toujours croissante des surplus de ces pays et le nombre de ses animaux s'accrut graduellement tandis que l'étendue en culture diminuait. Au cours des 20 années qui suivirent la Grande Guerre (1914-1918), l'agriculture britannique n'échappa à la ruine qu'en se détournant de la production agraire pour se mettre à l'élevage des animaux, particulièrement des vaches laitières; si bien que lorsque la guerre actuelle a commencé le pays élevait un nombre croissant d'animaux et importait tous les ans 8,000,000 de tonnes de fourrages concentrés.

La politique de temps de guerre a donc obligé la Grande-Bretagne à compter sur son propre sol pour en obtenir non seulement un surplus de plantes alimentaires, comme le blé et les pommes de terre, les betteraves à sucre et les légumes qui sont nécessaires à l'alimentation humaine, afin de réduire ses importations et de soulager ainsi la marine marchande d'une partie de son fardeau, mais elle a dû produire également presque tous les aliments pour nourrir ses bestiaux, en hiver aussi bien qu'en été.

Les canistres à lait et la guerre

L'industrie laitière canadienne a entrepris une campagne par tout le Canada pour recueillir les canistres de lait et de crème qui ont été mises au rancart parce qu'elles ont besoin d'être réparées ou rétamées. L'acier est essentiel pour les besoins de la guerre, et aujourd'hui même les fabricants de canistres éprouvent des difficultés à se procurer l'acier qu'il leur faut. On recommande donc aux patrons d'apporter leurs vieilles canistres à la beurrerie ou à la fromagerie qu'ils alimentent de leur lait, et l'on verra à les faire réparer ou rétamer.

La protection des pelouses en hiver

Beaucoup de gens ont l'habitude de recouvrir leur pelouse d'un paillis de fumier, de feuilles, de paille ou d'autres matériaux pour l'hiver; cette couverture est inutile et fait plus souvent de mal que de bien, dit M. J. H. Boyce, de la Division des plantes fourragères, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Si la pelouse a été bien établie, ensemencée d'espèces bien adaptées de graminées et bien entretenue, elle portera un gazon sain et vigoureux, qui supportera très bien les froids. Une couverture ou un paillis sur un gazon de ce genre peut lui faire beaucoup de mal, parce qu'il tend à exclure l'air et qu'il étouffe ainsi l'herbe. Une couverture épaisse de feuilles mouillées est spécialement nuisible sous ce rapport, et l'on devrait avoir soin d'enlever au rateau en automne toutes les feuilles et tous les autres débris végétaux. Enfin, les paillis fournissent un lieu de refuge pour les souris et les insectes et tendent à favoriser le développement des maladies.

Il y a aussi certains matériaux, comme la paille, le fumier, qui peuvent contenir beaucoup de graines de mauvaises herbes nuisibles et infester ainsi la pelouse de ces mauvaises herbes. Il est possible bien entendu de se procurer du fumier qui ne contient pas de graines de mauvaises herbes, mais quand on applique ce fumier en automne, on devrait l'incorporer parfaitement au gazon en le réduisant en poudre fine et en se servant d'un rateau ou d'une brosse pour le faire entrer dans le sol. Ne jamais laisser de grosses mottes de fumier à la surface du gazon.

Du reste, même si le paillis d'hiver n'avait aucun mauvais effet sur le gazon, il devrait encore être condamné parce qu'il enlaidit beaucoup la pelouse.

George Drew tient à la conscription

TORONTO — Le lieutenant-colonel George Drew, chef du parti conservateur de l'Ontario, a déclaré, dans une allocution qu'il ne voyait pas comment il était possible de proclamer que le Canada fait une guerre totale quand chaque homme et chaque femme du pays n'apportent pas une contribution maxima à l'heureuse poursuite de la guerre.

M. Drew parlait à une réunion du B'nai B'rith, organisation juive. "J'ai entendu beaucoup de gens déclarer, depuis quelques jours, qu'ils appuieraient à fond le service militaire obligatoire pour outre-mer, une fois qu'il serait réellement nécessaire. Il ne fait aucun doute que nous avons, maintenant, besoin d'un autre système de recrutement, si nous devons trouver les hommes qu'il nous faut. Le Canada n'a pas encore commencé à tirer tout le parti qu'il peut de ses hommes soit dans l'armée soit dans l'industrie de guerre".

Si chacun voulait . . .

Eh oui, si chacun de nos amis voulait nous trouver un nouvel abonné . . . Nous doublerions notre tirage . . . Et alors, que d'améliorations nous pourrions encore apporter à notre journal!

Vous avez peut-être un parent dans la vieille province, dans l'Ontario, ou ailleurs? Vous comptez peut-être l'un des vôtres au service de la patrie? Si vous saviez combien ils seraient heureux de lire chaque semaine les nouvelles de CHEZ EUX! Pourquoi ne pas leur faire cadeau d'un abonnement à l'occasion de Noël et du Nouvel An?

Le moyen? C'est simple, très simple. Remplissez la formule ci-dessous. L'abonnement commencera avec le numéro de Noël. Nous écrirons à votre ami pour lui faire connaitre votre nom.

Une récompense

A tous ceux qui nous enverront un nouvel abonné, nous ferons parvenir gratuitement une douzaine de cartes de Noël françaises.

VOTRE NOM ....

VOTRE ADRESSE ....

NOM DU NOUVEL ABONNE ....

ADRESSE ....

PRIX: $2.00 pour un an et $1.00 pour six mois.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

De l'intérieur de mon école tranquille, j'écoute les rumeurs du monde. Elles augmentent de diapason de semaine en semaine: je crains, Prosper, qu'elles ne deviennent terriblement aigües pour les oreilles canadiennes.

En Europe, il n'y a même plus de rumeurs: ce n'est qu'un tintamarre composé du fracas des tanks, des ordres lancés en langue germanique, des supplications des opprimés, des pleurs d'enfants qui demandent à manger, du grondement lointain des navires qui sautent, apporté par la brise qu'accompagne le flux, de la rafale des pelotons d'exécution et des coups de tonnerre provoqués par les bombes de nos aviateurs.

Un beau concert, mon cher Prosper, dont les échos seuls nous frappent d'appréhension; un concert infernal dont il faut à tout prix garder les musiciens de l'autre côté de l'Atlantique. Mais pour cela nous avons besoin de nous "planter", comme on dit chez nous; tous ceux qui peuvent le faire doivent endosser l'uniforme: les autres, tous les autres, jeunes et vieux, doivent retrousser leurs manches et serrer leur ceinture. Car m'est avis, mon vieux, que le temps est fini de rigoler.

Le Canada entier va se discipliner, ce qui est absolument nécessaire s'il veut reprendre son équilibre. Voici ce que je veux dire, en quelques exemples du genre de ceux que j'alignais pour toi jadis au tableau noir: un citoyen de la Colombie Britannique me disait l'autre jour qu'il aurait pu vendre deux fois plus de bois aux Etats-Unis, s'il avait été capable d'obtenir des bûcherons. Je lui ai répondu que le même problème se posait dans le Québec. La difficulté est d'autant plus dure à résoudre, qu'on ne peut pas prendre les premiers venus pour couper des arbres: c'est un métier compliqué.

Autre exemple: un gros fermier spécialisé dans la culture de la betterave me confiait qu'il en avait encore des centaines de tonnes dans les champs, à cause de l'impossibilité de se procurer de la main-d'oeuvre pour les ramasser. Tout notre vaste pays se trouve dans la même impasse.

Pourtant, si nous voulons que l'enfer de la guerre reste cantonné sur les autres continents, il faudra à toute force nourrir la Grande-Bretagne. Comment réussir une tâche aussi gigantesque l'année prochaine, avec une armée et une industrie de guerre qui doivent grandir sans cesse?

Notre ministre de l'Agriculture croit que la besogne pourra être accomplie, et que vous-autres fermiers pourrez obtenir de l'aide grâce à une réglementation attentive du travail dans les petites villes et dans les villages canadiens. Il s'agirait d'une espèce de service national périodique destiné à aider les cultivateurs. Ce ne serait guère nouveau ici, où nos pères s'entr'aidaient de cette façon dès les premiers temps de la colonie.

C'est pour avoir trop voulu se reposer, que d'admirables nations peinent aujourd'hui dans l'esclavage.

Bien à toi,

Damase.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 433

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	24	25	26	27	28	29
BLE						
Nord No 1	74⅝	74½	74⅝	74½	74½	74⅝
Nord No 2	71¼	71¼	71⅛	71⅝	71⅝	71⅝
Nord No 3	69¼	69¼	69	69⅛	68⅝	68⅞
No 4	68⅝	68⅝	68¼	68⅜	67⅞	68
No 5	65⅝	65⅝	65¼	65⅝	65⅛	65⅛
No 6	63⅞	63⅞	63¾	63⅞	63⅝	63⅝
Fourrage	59⅝	59⅜	59¼	59⅝	59⅛	59⅛
Sur voie net	71⅝	73⅝	73¼	73⅝	73⅛	73⅛
No 1 Durum	76⅝	76⅝	74¼	74⅝	74⅛	74¼
No 2 Durum	75⅜	75⅜	73¼	73⅝	73⅛	73¼
No 3 Durum	74⅝	74⅝	73⅛	73⅜	73⅛	73⅛
Inf. Nord 1	72⅜	72½	72⅝	72½	72½	72⅝
Inf. Nord 2	68¼	68¼	68⅛	68⅜	68⅛	68⅛
Inf. Nord 3	66⅜	66½	66⅝	66⅝	65⅝	65⅞
Charbonneux 1	69⅞	69⅞	69¾	69⅝	69⅝	69½
Charbonneux 2	66⅝	67¼	67⅛	67⅝	67⅛	67¼
Charbonneux 3	64⅜	65¼	65	65⅛	64⅝	64⅛
Rej. Nord 1	67⅝	67½	67⅝	67½	67⅛	67⅝
Rej. Nord 2	66⅝	66⅝	66⅝	66⅞	66⅝	66⅝
Rej. Nord 3	64⅝	65⅜	64⅛	64⅝	64¼	64⅝
AVOINE						
C.W. No 2	44½	44⅞	44⅛	44⅝	44⅝	44⅛
C.W. No 3	42	42⅝	41⅝	42	41⅞	42⅛
Fourrage No 1	40⅛	40⅝	40⅛	40¾	40⅝	40⅝
Fourrage No 2	37⅝	37⅝	36⅞	37½	37⅜	37⅝
Fourrage No 3	36½	36⅝	36⅛	36⅝	36⅝	36⅞
Sur voie net	43⅞	43⅜	43¼	43⅞	43⅜	44
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	63⅛	62⅝	62⅜	63⅛	63⅝	61⅝
C.W., 3, 6 rangs	58⅛	57⅝	57¼	57⅛	57⅝	57⅝
Fourrage No 1	54⅛	54	54⅛	54½	55	54⅝
Fourrage No 2	53⅛	53	53	53⅝	53⅞	53⅞
Fourrage No 3	52⅛	52	52	52⅝	52⅞	52⅞
Sur voie net	57⅛	56⅜	56⅜	57⅛	57⅝	57⅝
LIN						
C.W. No 1	152⅛	150¼	149⅜	151⅝	151½	151⅝
C.W. No 2	148⅛	146¼	145⅜	147⅝	147⅝	148
C.W. No 3	133⅞	132	131½	133⅛	138⅛	138⅝
C.W. No 4	128⅞	127	126½	128⅛	131⅛	131⅝
Sur voie net	150⅞	149	148⅛	150⅛	150⅛	150⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	58⅝	57⅞	57⅝	57⅞	58	57⅝
C.W. No 3	54¼	53¼	53¼	53⅝	53⅛	53¼
C.W. 2 rej.	51⅜	50⅜	50⅜	50⅞	51	50⅜
C.W. No 4	51	50	50	50⅛	50¼	50
Ergot	50¼	49¼	49¼	49⅝	49⅛	49¼
Sur voie net	57¾	56¾	56⅜	56⅞	57	56⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	74⅝	74⅝	74¼	74⅝	74⅛	74¼
Mai	77¾	77⅞	77¾	78	77⅝	77⅝
Juillet	79	78⅞	79	79¼	79⅛	79
AVOINE						
Décembre	44½	44⅝	43⅞	44½	44⅝	44⅝
Mai	45½	45⅛	44⅝	45	45	45¼
Juillet	44⅝	44⅛	43⅞	44⅛	44¼	44⅛
ORGE						
Décembre	58⅛	57⅝	57⅝	58⅛	58⅝	58⅝
Mai	59⅛	58⅝	58⅝	59	59½	59⅝
Juillet	58	57⅝	57⅝	58¼	58⅝	58⅝
LIN						
Décembre	151⅞	150	149½	151⅛	151½	151⅝
Mai	155⅛	153⅛	152⅞	154⅝	155⅛	156
Juillet	155⅝	153⅛	153½	154⅝	155⅝	155⅝
SEIGLE						
Décembre	58⅝	57¾	57⅝	57⅞	58	57⅝
Mai	61⅝	61⅛	61	61¼	61⅝	61⅝
Juillet	62	61⅝	61½	61⅝	62	62

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 8

Vous nous manquez tellement! Et, à certains jours, mon grand moulin, plein de monde, m'apparaît comme un morne désert.

Hier, les oreilles ont dû vous tinter.

Je crois que l'Invisible est infiniment plus peuplé que notre grossier monde matériel. Nous "rayonnons" certainement des ondes, courtes et longues, vers les personnes que nous aimons. C'est peut-être ce qui produit le "pressentiment".

Voilà pourquoi, avant même de lire cette lettre, si vous êtes bien accordée avec nous—ce dont je ne doute pas—vous savez déjà qu'on a beaucoup parlé de vous, hier, sur la sainte montagne.

Nous sommes montés à Sainte-Odile, avec votre père, votre mère et votre soeur, mais montés en pèlerinage, sans voiture ni auto... à pied et le bâton ferré à la main.

Avec la voiture, c'est une promenade.

Sans elle, c'est un acte religieux.

Je vous ai emportée un peu avec moi, car j'avais piqué dans ma cravate la trop belle épingle que vous m'avez envoyée. Elle est si jolie que je serais presque tenté de vous gronder. Tout le monde la remarque ici; et, naturellement, on devine de qui je la tiens.

Nous sommes donc partis de grand matin par le petit sentier qui monte directement vers le Hohwald. Le temps était froid, mais sec, et le ciel très clair.

En route, nous avons vu se lever le soleil.

Spectacle superbe!

Une lumière rose filtrant à pleins rayons entre les fûts sombres des grands sapins.

Que n'étiez-vous là!

Je connais tous les sentiers, tous les chemins de schlitte.

Aussi, j'ai fait passer votre maman par les plus beaux "raccourcis".

Odile était heureuse!.. heureuse!

Elle, si renfermée, elle était devenue un oiseau... un pinson... tout un printemps en fleurs.

Si vous l'aviez vue, son bâton à la main, ses cheveux pleins de lumière, grimpant allègrement comme une jeune chèvre les raccourcis des raccourcis, vous ne l'auriez pas reconnue.

Votre mère et Odile avaient voulu mettre leur coiffe pour que notre pèlerinage soit tout à fait alsacien...

Nous avons entendu la messe dans la petite chapelle de Sainte-Odile, où si souvent vous avez prié.

Puis, après une courte excursion sur la route du Mennelstein, le long du Mur Païen, nous sommes revenus déjeuner dans cette grande salle à manger dont vous avez été la gentille et intelligente ordonnatrice.

J'ai salué—si j'ose m'exprimer ainsi—la table de ce... Jupiter que je déteste sans le connaître. C'est la Soeur Marie-Nicolas qui me l'a indiquée. Je n'ai pas voulu y déjeuner.

Elle m'a très gentiment demandé de vos nouvelles.

Je lui ai dit que tout paraissait aller bien... que vous viendriez à Noël... et que je vous conduirais ici en auto, même s'il y avait beaucoup de neige, en attendant que vous y montiez en robe de mariée.

Nous sommes redescendus assez las, mais enchantés...

Odile, infatigable, voulait encore passer par le Hagelschloss qu'elle ne connaît pas. Mais je me suis mis en travers, à cause de votre maman.

Maintenant, une nouvelle d'ordre pratique: un grand hôtel de Strasbourg m'a demandé de lui fournir régulièrement des truites pendant toute l'année. C'est beaucoup, mais j'ai accepté, parce que ce gain inattendu m'aidera dans plusieurs projets pour notre nid futur.

C'est d'ailleurs déjà commencé.

Figurez-vous que j'ai assisté, l'autre jour, à une vente aux enchères à Sélestat, et je me suis laissé tenter par une jolie commode ancienne et par un lot de grands rideaux d'andrinople.

L'ai-je rêvé..?

Mais je crois bien me souvenir que vous aimez l'odeur de l'andrinople..?

Alors, je n'ai pas hésité.

J'ai acheté tout le lot!..

Les gens riaient en disant: "Voici un garçon qui doit monter son ménage!.."

Avouez qu'ils ne se trompaient pas tellement...

Nous avons maintenant de quoi garnir huit ou dix grandes fenêtres!

Tout cela et bien d'autres choses encore vous attendent. Je ne vous en dis pas davantage. Vous les verrez à Noël. Mais j'ai eu plaisir à vous consacrer le produit de mes premières truites de Strasbourg.

Si vous saviez la douceur que j'éprouve à monter ainsi, brin par brin, notre nid de l'année prochaine!.. à chercher ce qui pourrait vous attacher encore davantage à notre belle vallée, au moulin de Steige et... à son meunier.

Cela m'aide à tromper la longue longueur de l'attente.

Quelquefois, j'ai pu vous paraître un peu dur. Pour les autres, c'est vrai... Un peu seulement, et parce qu'il le faut dans mon métier, où j'ai affaire à tant de gens.

Mais, pour vous, ma chère Herrade, cet aspect austère n'est que la défense de mon coeur et de ma sensibilité.

Si je m'écoutais, je vous écrirais tous les jours.

Ce que je ne vous dis pas, je le dis à Dieu.

Je le remercie, chaque matin et chaque soir, pour le simple et grand bonheur qu'il a mis sur ma route.

Penser que j'épouse une fille de ma vallée... que je ne déracine personne... que j'entre dans une famille connue, aimée... que ma vie continue, en s'amplifiant, sous le même ciel, à l'ombre de la même église... et que mon cher moulin de famille abritera de la vie, de la jeunesse, de l'amour... et que tout cela se résume en vous, ma chère Herrade... oui, quel bonheur intime, profond...

J'ai l'impression que nos ancêtres ont préparé tout cela. Aussi, doucement, je m'abandonne à leurs suggestions.

Que de fois, le soir, je m'en vais en pensant à vous d'une pensée tellement intense que je réalise votre présence! Vous êtes là, à côté de moi, d'une manière presque sensible.

La semaine dernière, nous avons eu un fort coup de gelée, et je suis allé patiner tout seul, pendant une grande heure, sur les prés, par un beau clair de lune.

C'était divin!..

En glissant, comme une flèche vivante, sur une glace immaculée, je vous donnais la main... vos cheveux frôlaient les miens... je sentais le parfum de votre fourrure... Vous n'étiez plus à Paris... La jeune Velléda était revenue dans son cadre de montagnes et de forêts. Et toutes les étoiles du ciel nous regardaient...

Ma chère Herrade, je vous laisse, parce que, si je m'écoutais, je sens que je vous en dirais trop. Je vais donc me mettre à table.. tout seul, hélas!

Mais non... pas tout seul.

Devant moi, près du feu de bois qui chante dans la cheminée, va venir s'asseoir une jeune fille aux nattes blondes.

Et elle me tiendra compagnie, comme l'autre soir, quand je glissais, les yeux pleins de clarté, tout à côté d'elle, dans le silence de la grande nuit bleue...

XAVIER.

XIX

Pendant les mois de novembre et de décembre, les réceptions chez les Duboulleau succèdent aux réceptions.

Chaque journée est trépidante.

La fournaise commence à s'allumer le matin, dès 7 heures. C'est l'arrivée des fournisseurs... les différents courriers, les journaux, les petits déjeuners...

Puis retentissent les premières sonneries de téléphone.

Tout le monde est déjà pressé, impérieux, énervé.

Dans la cuisine, les domestiques, domptés, manoeuvrent tout avec une correction menaçante.

M. Duboulleau lesté et parti, ce sont ses fils qui clament après quelqu'un ou après quelque chose, dérangent tout, et ne rangent rien. Leur chambre est un champ de bataille.

Le service de Madame, plus doux, commence plus tard, mais dure plus longtemps. Et c'est auprès de son lit qu'Herrade met au point les derniers détails, sans cesse à modifier, des réceptions du soir.

Il y a une accalmie entre 14 et 16 heures, où l'on va se détendre dans l'attraction du jour. Et l'on revient vite pour le bridge, le thé, les petits fours et les potins... heures où, plus encore que dans les autres, on brasse le vide.

Mais c'est le soir que l'excitation fébrile arrive à son point extrême, avec les dîners, les toilettes, d'autant plus coûteuses qu'il y a moins d'étoffe, les théâtres, et parfois les randonnées à Montparnasse, à Montmartre, aux Halles, avec la soupe à l'oignon, le champagne et le homard à l'américaine.

Les invités des Duboulleau appartenant à tous les milieux, les étonnements d'Herrade ont débordé de beaucoup ses impressions premières, déjà fâcheuses.

Elle avait une certaine opinion sur ce qu'on appelle le "monde-monde". Mais chaque semaine lui apporte de nouvelles surprises.

La plus fréquente, c'est celle des façades superbes et impressionnantes, derrière lesquelles il n'y a rien... quelquefois moins que rien... la décomposition.

Tel invité couvert de titres, bardé de décorations... un gros dindon!..

Telle dame, autoritaire et pointue, qu'Herrade ne sait pas où placer parce que personne ne l'accepte comme voisine...

Telle vieille coquette qui, à 70 ans, s'obstine à exhiber des bras velus et squelettiques, que la poudre de riz et le calorifère n'empêchent pas de grelotter.

... Tel amour de petite fille aux boucles blondes et aux yeux bleus. Sa mère raconte, avec une joie inconsciente, qu'en plein catéchisme, à M. l'abbé l'interrogeant sur les devoirs de l'enfant quand ses parents sont devenus tristes, vieux ou malades, elle a triomphalement répondu:

— Il faut les enterrer!..

Et allez donc! Pas plus compliqué que cela.

Tout de même, Herrade retrouve parfois des familles comme celles qui l'ont charmée à Sainte-Odile.

C'est alors un arrêt dans la descente... On respire l'air des hauteurs.

Herrade rêve de s'accrocher à ces familles... de les entendre de nouveau défendre, avec intelligence et grande fierté, les idées qui lui sont chères. Mais ces familles, rares comme les beaux jours, sont plutôt une surprise; et, assez souvent, elles ne reviennent plus. Des deux côtés on a constaté, très rapidement, qu'on s'est trompé en acceptant de se rencontrer.

Pourtant, il y a quelquefois, avec ces familles, des esquisses de liaisons plus suivies.

Esquisses seulement...

Car la situation salariée d'Herrade dans la maison gêne ces liaisons éphémères pour fleurir en amitiés stables et préservatrices.

C'est donc principalement le monde futile, épais, et jouisseur, pour lequel l'argent est tout, qui constitue la société habituelle de l'hôtel des Duboulleau. Les thés, les concerts, la politique, les courses, les cinémas, les théâtres, les scandales, les journaux—et quels journaux! —alimentent à peu près exclusivement les conversations.

Certains soirs, Herrade cherche à réaliser la différence entre son ancienne vie d'Alsace et sa vie actuelle.

Là-bas, c'est le calme, l'existence simple, familiale, au milieu d'une nature amie. On se couche avec le soleil; on se lève avec lui. On se repose l'hiver, comme les arbres dans la forêt.

Aucune facticité, aucune excitation. On n'a pas le "tracassin".

La joie, c'est l'église et ses fêtes; c'est la famille traditionnelle, où l'on ne discute jamais certaines choses. Le monde, c'est la paroisse. L'univers, le val de Villé...

Ici, à Paris, c'est la maison à l'envers, où l'on fait du jour la nuit, et de la nuit le jour. Tout y est facticité, excitation, intrigue. On y vit perpétuellement dans le mensonge mondain.

Quand Herrade, le soir, essaye de résumer tant de conversations entendues au salon, elle a l'impression d'étreindre des bulles de savon. Le père n'a aucune autorité sur ses garçons. La mère est inexistante. Les fils discutent et doutent de tout.

Et cela n'empêche pas une foule de gens d'entourer l'hôtel et la famille Duboulleau d'une grande considération, et d'y fréquenter.

De novembre à avril, la vie mondaine y bat son plein. L'estomac doit digérer les grands dîners. Les yeux se brûlent à l'électricité; et, du matin au soir, le cerveau s'extermine sur des journaux et des livres en vogue, viande creuse ou viande pourrie.

Herrade, au début, d'après le conseil énergique du P. Kiener, s'était imposé de ne rien lire. A quoi bon se salir l'âme?

Mais, peu à peu, sa réaction n'a plus été aussi forte. La jeune fille s'est habituée à voir ce que tout le monde regarde... à lire ce que tout le monde lit ici, ne serait-ce que pour participer à la conversation.

Et même, pour la taquiner et la faire rougir, les jeunes gens lui apportent des abominations. Il en traîne d'ailleurs partout, dans les chambres, sur les tables des salons... Il en coule à la cuisine. Cela semble si naturel que ce serait un drame si Herrade prenait l'initiative de couper aux habitants de l'hôtel la nourriture faisandée dont ils sont friands.

Vraiment, Herrade aurait rêvé de servir dans un meilleur milieu... dans une de ces bonnes familles bourgeoises, simples, profondes et chrétiennes, comme il y en a tant encore à Paris, dans la classe moyenne.

Hélas, cette classe moyenne était précisément la plus écrasée en ce moment.

Non seulement elle restreignait son personnel, mais, très souvent, la mère et les jeunes filles, en plus des obligations mondaines et des études des enfants, assumaient la charge du service domestique.

Et, si ce changement de vie faisait hausser dédaigneusement les épaules de Jupiter, Herrade restait en secrète admiration devant telle gracieuse jeune femme, ou telle élégante jeune fille, en pensant qu'avant de venir dîner ici, en toilette, elles avaient fait le ménage chez eux, raccommodé les vêtements, conduit et ramené les petits frères du lycée Carnot, surveillé les leçons et les devoirs, et parfois passé quelques instants à l'église pour s'y réconforter.

Oui, Herrade aurait, et de beaucoup, préféré cette bourgeoisie-là, qui se rapprochait de son honnête mentalité alsacienne. Mais elle n'avait pas eu le choix.

"Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute..." Herrade broutait dans l'hôtel des Duboulleau.

Elle y broutait même bien; et on s'habitue fatalement à un certain confortable... à la chambre luxueuse... aux fins dîners, à la belle musique... à la toilette.

Aussi, peu à peu, la tolérance s'établit insensiblement; comme s'étend la poussière... tolérance aggravée par ce fait que les relations les plus faciles, les plus allantes, les plus familières, étaient, pour Herrade, les relations inférieures.

Des jeunes femmes, très lancées, s'intéressèrent à elle, qui était jolie, discrète et blonde.

Elles félicitèrent Mme Achille d'avoir ainsi découvert l'oiseau bleu, à une époque où il était devenu si difficile de se faire servir.

Pourtant, il y a une chose que ces dames ne pardonnent pas à Herrade, c'est... de conserver ses cheveux. Ce qui se passe dans la fable du **Renard qui a perdu sa queue** se reproduit, avec cette différence que les renards ici sont légion.

Toutes ces jeunes femmes, qui ont laissé leur chevelure aux mains de ce psychologue formidable qu'est le coiffeur, ne peuvent pas admettre qu'une d'entre elles — la plus jolie — échappe à l'emprise universelle.

Elles partirent donc en guerre, d'abord individuellement, en ordre dispersé... Puis, plus habilement, en créant une sorte d'obsession autour de la jeune fille. Dans la coulisse, cela devint comme un match à qui l'aurait, cette Alsacienne... On fit presque des paris.

Le thème général était facile: Dans l'hôtel et les relations des Duboulleau, Herrade, seule, avait les cheveux longs. Cela devenait intolérable... C'était comme un reproche muet... une sorte de provocation.

Ces dames ne pouvaient plus la voir avec ses lourds cheveux blonds sans lui répéter:

— Ma pauvre Herrade, comme vous seriez jolie si votre cou, si blanc, était dégagé de toute cette toison!... C'est comme si vous ne vous coupiez pas les ongles... Vous "faites vieux"... Vous n'êtes pas de votre temps. Vous êtes la "dadame" au chapeau vert... Vous sentez la province... C'est bon en Alsace. Mais, rue de Courcelles!... Mais, dans la chic Plaine Monceau!.. Allons... voyons... un peu de courage!..

Après avoir longtemps résisté, Herrade se sent moins sûre d'elle-même.

Le soir, revenue dans sa chambre, la jeune fille se regarde dans la glace... Elle laisse complaisamment couler sur ses épaules tout l'or de ses cheveux, et elle murmure:

— C'est pourtant beau!.. Ce serait un crime de les couper... Quand on entre en religion, l'Eglise considère le sacrifice de la chevelure comme le symbole du sacrifice total.

Alors Herrade se coiffe... se décoiffe... se recoiffe... Elle essaye de dissimuler ses cheveux... de les serrer... de les aplatir... de se les faire pardonner par toutes ces nuques rasées, acharnées à leur suppression.

Cela dura plusieurs semaines.

Et puis, un jour... une heure... —elle sonne presque fatalement, cette heure-là—Herrade se dit:

— C'est vrai que je fais vieux.. Je ne peux pourtant pas me flatter d'avoir raison contre tout le monde!..

Le lendemain, le coiffeur étant venu à l'hôtel pour la teinture et la mise en plis des quelques cheveux de Madame, Herrade descendit lui demander son avis en toute loyauté.

Le premier geste du praticien devant un tel massacre fut un geste d'honnête homme, et il faillit demander grâce au nom même de la Beauté.

Mais, vivement, il réfléchit qu'il emporterait peut-être au fond de son officine cette splendide toison d'or, et qu'il en ferait d'inestimables postiches, et les revendrait très cher à ses habituelles victimes.

Alors, une de plus..? Une de moins..?

Qu'importe!

Et, sans regarder la jeune fille, il lui répondit d'une voix blanche:

— Mademoiselle, en faisant tomber ça, vous serez d'abord à la mode comme toutes ces dames. Vous aurez aussitôt cinq ans de moins... Et tous les matins, vous me bénirez, parce que vous n'aurez plus qu'un coup de peigne à vous donner. Je vois très nettement ce qui vous "ira" divinement bien. Je répète "divinement", car je prévois pour vous des "bouclettes à l'ange"...

— Vrai..? Vous le croyez..?

— J'en suis sûr.

— Vous n'éprouvez pour moi aucune hésitation..?

— Aucune.

— Si c'était votre femme..?

— Ma femme est à la mode depuis toujours...

— Alors, allons-y!

Et, comme on tue un homme, en une seconde, d'un coup de couteau, le coiffeur chauve, en une seconde, tua cette beauté...

Mais quand Herrade remonta dans sa chambre... quand elle se regarda dans la glace, elle ne se reconnut plus.

C'était elle, cette tête tondue de vitrine..?

... Elle, Herradé... la soeur d'Odile..?

Prise d'un accès de désespoir, elle se jette dans un fauteuil, et, se défrisant elle-même avec des doigts énervés, elle parlait toute seule:

— Si maman... si Xavier me voyaient ainsi rasée!..

XX

Ce détail de toilette féminine n'était rien.

Il était beaucoup.

Dans cette maison avide de ce genre de potin, ce fut un événement, dont on allait parler depuis le salon jusqu'à la cuisine et chez les fournisseurs.

La crémière le sut à 7 heures du matin, et la boulangère à 8.

La première tranchée était enfin prise!

L'Alsace, familiale, traditionnelle, avait amené son drapeau.

Comme, aux temps bibliques, Samson avait perdu sa force en perdant ses cheveux, Herrade parut avoir perdu sa puissance de résistance en perdant sa chevelure.

A première vue, la comparaison apparaissait puérile. Mais il y a des choses puériles qui sont de grands symboles.

Herrade était devenue une autre femme.

—**Voici Adam devenu comme l'un de nous!..** disait ironiquement Dieu en considérant le premier homme après sa faute.

— Voici Herrade devenue comme nous toutes!.. murmuraient par derrière, et d'une voix moqueuse, les jeunes femmes tondues de l'hôtel Duboulleau.

Mme Achille, en la considérant à travers son face à main, soupira:

— Ma pauvre Herrade, je ne vous ai rien dit, mais je vous aimais mieux hier. Vous étiez alors notre petite Alsacienne. Aujourd'hui, vous êtes "Mademoiselle Tout le Monde". C'est même un peu triste...

Max et Jacques, en arrivant à table, se mirent à rire tant qu'ils purent, les mains sur les genoux:

— Nous, on vous aime beaucoup mieux comme ça! Vous ressemblez à Ninie-Patte en l'air, du Casino de Paris. Et, vous savez, elle est très "épatante", Ninie!..

Jupiter, en dépliant sa serviette, regarde Herrade, et il dit simplement:

— Dommage!..

Puis, à la première cuillerée de son potage bisque, il ajouta, parlant à son assiette:

— Mais, à propos, que va dire le bien-aimé..?

Sa première impression à elle, Herrade, était donc exacte, puisque le gros Jupiter se posait, de lui-même, la même question. Oui, que dira Xavier Houtmann à la fête de Noël, quand sa fiancée reviendra tondue à Villé..? Avoir fait cela sans même lui en parler, elle qui, pourtant, est déjà un peu "sienne"!.. A quel vertige a-t-elle obéi, et quel lendemain elle se prépare!

Mais, sans aller plus loin, Herrade se sent gênée pour reparaître ainsi devant le bon P. Kiener, alsacien fervent, qui ne manquera pas de protester de toutes ses forces contre ce massacre idiot.

La conclusion fut que, pour ne pas s'exposer à le rencontrer, elle n'irait plus à l'église que le dimanche, à la messe de tout le monde, où le Père n'était pas.

D'ailleurs, ce mot "tout le monde" lui revient sans cesse à la pensée. Mme Achille a trouvé l'expression juste! Herrade a cessé d'être l'Alsacienne que chacun regarde comme on regarde la fleur spéciale et jolie d'un pays de caractère.

Elle est devenue la Parisienne quelconque, frisée par un coiffeur quelconque, chapeautée par une modiste quelconque... la femme-standard, la femme passe-partout, comme on en croise des milliers dans les rues de Paris, mais pourtant avec son accent de Villé, qui, hier, était un pittoresque de plus, tandis qu'aujourd'hui il constitue une infériorité.

Pauvre Herrade!

(A suivre)





Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Mes bons amis, je suis pressé dit Peyrolles, en faisant un mouvement de retraite.



2—Comment!! sans dire le nom de celui que nous devons ... accoster dit Cocardasse?



3—Ce nom ne vous regarde pas. Cocardasse cligna de l'oeil, et un murmure mécontent s'éleva.

Au Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur a donné une partie de cartes dimanche soir, au profit de la paroisse. Cent quarante personnes environ ont répondu à l'invitation.

Le premier prix pour les dames a été gagné par Mlle Jeanne d'Arc Joyal et par Mme McPherson; celui des hommes, par le R. P. H. Fry, O.M.I. Le deuxième prix fut décerné à M. Josaphat Gauthier.

Les jeunes avaient organisé un programme récréatif. Mlle Hélène Joyal ouvrit la scène par un chant, accompagnée au piano par sa soeur, Mlle Jeanne d'Arc Joyal. Les auditeurs témoignèrent de leur appréciation en les rappelant deux fois. MM. Gérard Léveillé, Hervé Sala, Josaphat Gauthier et Louis Bourbonnais donnèrent une courte comédie qui fut bien appréciée par l'auditoire.

M. R.-A.-L. Mercier annonçait le programme.

M. Edmond Pazdor était chargé de l'organisation de la partie de cartes, tandis que M. Hervé Sala avait préparé la partie dramatique. Nos félicitations aux organisatrices, Mlles Claire Carignan et Lorraine Latourelle, ainsi qu'aux autres membres du comité.

Un petit goûter vint clore la soirée. Merci à tous.

• • •

Le 5 décembre, à 8 h. 30 p.m., aura lieu la grande rafle annuelle de la paroisse du Sacré-Coeur. On demande à tous les paroissiens de faire les retours des billets le plus tôt possible. Nous annoncerons la semaine prochaine le nom des heureux gagnants.

Société St-Jean-Baptiste

Le Comité de Régie de la Société St-Jean Baptiste désire annoncer à tous les paroissiens du Sacré-Coeur, membres et amis, qu'un concert sera donné dans la Salle Paroissiale du Sacré-Coeur par la fanfare La Vérendrye, le 1er février, 1942. Il y aura aussi comédie et déclamations. Veuillez noter cette date dans votre agenda dès le début de l'année prochaine.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

CHAMBRE A LOUER—Meublée ou non. S'adresser au no 446, rue Ritchot, St-Boniface, Man.



WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Veuillez vous rappeler de la démonstration de produits domestiques donnée le mercredi 3 décembre à 2 h. 30 précises, dans la salle des Scouts, rue Aulneau.

L'Exécutif de la Fédération passait une très agréable après-midi, mercredi dernier, à la résidence de Mme J.-E. Cossette, où il se réunissait pour l'assemblée mensuelle.

La prochaine assemblée mensuelle a été renvoyée au mercredi 10 décembre.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER
Commémoration des morts à Ste-Agathe

Le mardi, 25 novembre, eut lieu dans l'église de Ste-Agathe, Man., la cérémonie traditionnelle de la commémoration des morts. Le but de cette cérémonie est d'honorer le souvenir des frères morts pendant l'année et de prier pour eux. Pendant l'année qui vient de s'écouler quatre membres du Conseil Provencher sont morts, les Frères Arthur Leclerc, de St-Norbert, Albéric Lemoine, de Ste-Agathe, J.-A. Hébert, de St-Boniface et Alfred Cormier, de La Salle.

Environ vingt-cinq membres de Winnipeg et de St-Boniface se rendirent à Ste-Agathe pour prendre part à la cérémonie. Le voyage, qui s'est fait en autobus, a été organisé par M. V. Gilbert. La cérémonie se composa du chant de quelques cantiques par la chorale de Ste-Agathe, qui était sous la direction de M. Isidore Lemoine, de la récitation du chapelet, de l'appel des officiers et des noms des défunts et d'un sermon donné par le R. P. Harold W. Fry, O.M.I. L'appel des noms fut fait par MM. Raphaël Arpin et R.-A.-L. Mercier, de Winnipeg. Le sermon porta sur les grandes vérités toujours actuelles que nous rappelait cette cérémonie funèbre et sur les conclusions pratiques que nous devons en tirer pour la conduite de notre vie. Les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et un bon nombre de paroissiens de Ste-Agathe assistèrent à la cérémonie.

M. l'abbé C. Paillé, récemment arrivé à Ste-Agathe pour y remplir les fonctions de curé, assistait au choeur pendant la cérémonie.

Une réunion de tous les Chevaliers présents eut ensuite lieu dans la salle paroissiale. Un excellent goûter fut servi par les membres du sous-conseil de Ste-Agathe. Le Grand Chevalier, Léo Millette, dit quelques mots ainsi que M. le Magistrat Henri Lacerte. M. l'abbé Paillé, qui avait bien voulu permettre l'usage de son église pour la cérémonie, parla aussi pour exprimer toute l'estime qu'il a envers l'Ordre des Chevaliers de Colomb et pour rappeler quelques traits édifiants de la vie des frères chevaliers qui sont morts dans le courant de l'année. M. Siméon Garret, président du sous-conseil de Ste-Agathe, avait organisé la réception.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'exposition du "Homecraft House" tenue la semaine dernière, de nombreux et riches prix furent adjugés: à la société elle-même pour une collection de travaux destinés aux réfugiés; à Mme A.-J.-H. Dubuc, 2 prix, Soeur Edward Joseph, de l'Académie St-Joseph, prix pour un costume fait d'une étoffe tissée par elle-même; Mme La Vergne, 7 prix pour divers exhibits, Mme H. Panell, 4; Mme Delorme, 2; Mme Hamilton, 3; Mlle Hamilton, 2; Mlle Benoit, Mme Chevrier, Mme R. Blanchette, Mlle Kenny, 1 prix chacune. Deux familles de Notre-Dame de Lourdes ont répondu à notre demande. Celle de Mme E. Ragot, reçut 10 prix, et celle de Mme Fradin, 4.

Ces prix font honneur aux Canadiennes de toutes les nationalités qui y était représentées.

La société des Canadiennes Françaises du Manitoba offre ses plus chaleureuses félicitations aux heureuses gagnantes.

Comme activité de décembre, la société donnera le mercredi 3 décembre à 8 h. 30 p.m. une grande partie de cartes au profit de ses oeuvres, dans la salle des Fils Natif, avenue Provencher, St-Boniface.

L'invitation s'adresse également aux Dames et aux Messieurs pour ce concours de cartes.

De nombreux prix en effets et en argent seront distribués aux gagnants.

On y jouera le bridge et le whist.

G. PROVOST, secrétaire.
Tél. 21940 — 680 Maryland.

L'Alliance Française

Le but de l'Alliance Française c'est toujours de faire avancer la connaissance et l'appréciation de la langue française par moyen des conférences, des films et des pièces de théâtre, de la musique et de la conversation. Le français a toujours été, continuera à être une des langues qui ont le plus contribué à la culture du monde.

Au Canada le français est la langue maternelle d'une grande partie de la population. Il s'ensuit qu'une meilleure connaissance de cette langue ajoutera beaucoup au bien-être de notre pays. L'Alliance Française affirme toujours sa fidélité au Canada. Ce n'est point et n'a jamais été une institution politique et nous ne permettrons jamais que la politique envahisse et gâte notre société. Avec votre encouragement et votre coopération généreuse, nous espérons que l'oeuvre de l'Alliance Française réussira bien pendant la saison 1941-42.

Votre Comité a l'honneur de vous annoncer la présentaton d'un film français.

Date: le dimanche 7 décembre; Heure: 8 heures du soir; Endroit: le théâtre PARIS, avenue Provencher, St-Boniface.

• • •

ENTREE AVEC LA CARTE DE MEMBRE 1941-42 SEULEMENT

Nous espérons que vous voudrez non seulement continuer à être membre de notre société, mais aussi lui aider en amenant de nouveaux membres. La cotisation annuelle sera comme d'habitude, d'un dollar, (la cotisation d'étudiant de 50 sous.)

On peut se procurer des cartes de membre en s'adressant aux personnes suivantes:

Mlle Edith Mitchell, secrétaire, 524 ave Corydon; Mlle Eugénie Dubuc, 153 rue Masson, St-Boniface; M. le Dr Leathers ou Mlle Mitchell, United College, ave du Portage; Mme R.-Y. Kilvert, 608 ave Gertrude; M. C. Fallis, le théâtre Paris, St-Boniface.

Il n'y aura pas de billets d'invités pour cette représentation.

Pour les séances suivantes, votre Comité a le plaisir de vous annoncer trois conférenciers distingués, et un autre excellent film au mois de mars.

Le Comité.

La France Libre

Le samedi 29 novembre eut lieu en la résidence de M. C. Teillet, à St-Vital, la première soirée organisée par le comité local de France Libre de St-Vital. Plus de cent personnes s'y étaient donné rendez-vous, et le plus grand enthousiasme pour le général de Gaulle et ses armées libres, joint à la plus franche gaieté, n'ont cessé de règner. On y remarquait presque au complet le comité exécutif du Manitoba, et M. Ralph Maybank, M.P., ainsi que Mme Maybank, avaient voulu témoigner par leur présence leur adhésion entière à notre cause. De délicieux goûters, offerts gracieusement par les R.R.S.S. grises du Sanatorium, et des rafraichissements furent servis. A 10 heures, après le chant de la Marseillaise et O Canada, M. C. Teillet, président du cercle local de St-Vital, dans une allocution vibrante d'émotion, souligna le but de l'assemblée et le devoir pour tous d'adhérer à France Libre, le salut de la France ne pouvant venir que par la victoire des Britanniques avec le concours des alliés dont les armées libres de de Gaulle forment la plus grande partie. "Il faut" dit-il "que tous nous parlions pour France Libre, et se taire maintenant serait une trahison..." Le secrétaire de l'exécutif, le prof. A. C. de la Lande fut invité ensuite à dire quelques mots. Il ne put que confirmer les si bonnes paroles de M. C. Teillet. Le Dr Thonné, en quelques brèves paroles, plaisantant d'abord sur le mot de Bulgare d'un certain petit pamphlet, invita tous les assistants à travailler de tout coeur et de plus en plus pour France Libre. M. Poulain, président du cercle local de St-Boniface et trésorier de l'exécutif, après avoir revendiqué hautement sa qualité de Français que certains avaient voulu lui dénier, remercia M. Teillet de sa belle initiative et du succès remporté. Durant la soirée, dans une salle adjacente, toutes les danses du vieux temps passèrent; des tables de cartes furent installées, des portraits du général de Gaulle mis en vente furent enlevés en un instant ainsi que des insignes de la croix de Lorraine; des gâteaux furent vendus à l'encan, et de nombreuses cotisations prises avec l'adhésion à France Libre.

A minuit, tout le monde se sépara en se promettant de recommencer souvent de ces soirées. Chacun garde le plus agréable souvenir de celle-ci, où, tout en se divertissant en toute liberté de coeur, chacun contribue à l'aide tant morale que financière pour France Libre.—Communiqué.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES
Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Guertin	7	2	721
Blanchard	6	3	735
Millette	5	4	748
Rhéaume	5	4	722
Roy	5	4	719
Bruyère	4	5	750
Sala	3	6	709
Gareau	1	8	646

Records pour la semaine

Hautes 3 parties: Equipe Rhéaume, 2416.

Haute partie: Equipe Millette, 917.

Hautes 3 parties: Rachel Arpin, 617.

Haute partie: Huguette La Flèche, 304.

Hautes 3 parties: Henri Cayer, 623.

Haute partie: Jacques Millette, 260.

HELSINKI — Le Parlement finlandais a donné un vote unanime de confiance au gouvernement dans sa politique de guerre, y compris son refus de faire la paix avec la Russie.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 3 au 10 décembre.

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Tout d'abord une nouvelle d'intérêt général. Le radio-roman de Claude-Henri Grignon, "Un Homme et son péché", passera en ondes de CBK tous les jours à trois heures, heure des montagnes, excepté le dimanche et le samedi; ce changement à l'horaire est déjà en force.

Mercredi 3 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 83 (CBK).

5 h. 30 soir: La musique des H. M. Canadian Grenadier Guards, à son concert du mercredi, 3, aux studios de Radio-Canada à Montréal, jouera des marches de son directeur, le capitaine J. J. Gagnier. Le programme se composera de marches décrivant la vie du soldat canadien (Montréal).

Jeudi 4 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 84 (CBK).

Vendredi 5 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 85 (CBK).

Samedi 6 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: La Chanson Française, un programme de disques français, présenté de CBK et mettant en vedette Jean Clément, le populaire ténor français. Voici le programme: Vie de famille, Deyglun-Clément; Chanson d'automne, Maurice Rollinat; Il est tard, mon amour, Ferney-Carlier; A Minuit sur la plage, Himmel.

10 h. soir: L'Histoire en marche, la troisième émission de la présente série. Une rétrospective radiophonique de récents événements (CBK).

Note spéciale pour le samedi: Les amateurs du genre seront heureux d'apprendre que Radio-Canada fera de nouveau le relais des opéras du Metropolitan au cours de la saison qui s'est ouverte samedi, 29 novembre, à midi.

La direction, dans son communiqué à la presse, annonce qu'on entendra au cours de cette saison qui vient de commencer plusieurs nouveaux artistes. Aux entr'actes, il y aura des causeries sur l'oeuvre et sur le mouvement musical en Amérique. Cette saison sera de seize semaines. Le répertoire qu'on a choisi comprend les grandes oeuvres de la scène lyrique et aussi des oeuvres qui sont rarement données à la radio. En cela, la direction s'oriente vers un nouvel objet.

Pour l'écoute, le poste CBK, de midi à trois heures de l'après-midi, heure des montagnes.

Dimanche 7 décembre

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de chambre (Montréal).

8 h. 30 soir: L'Heure dominicale, à CBK, le dimanche, à 8 h. 30 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa.

Programme:

Tota pulchra es, Maria .... R. Habets, O.M.I.
Sacerdotes Domini .... Ravanello
"Mère de la Nativité, sa miséricorde", causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I.
Oremus pro Pontifice .... Praglio
Magnificat .... Mgr Casimiri
Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier.
Statuit ei Dominus .... Praglia
Est secretum .... Ravanello
O Salutaris Hostia .... Praglia
Vous êtes belle, ô Vierge Immaculée .... Knecht-Gautier
Le choeur

Lundi 8 décembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 86 (CBK).

Mardi 9 décembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 87 (CBK).

Note spéciale: Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal, diffuse sur une fréquence de 11,705 kilocycles, 11.7 mégacycles ou sur 25 mètres.

